KWAME NKRUMAH UNIVERSITY OF SCIENCE AND TECHNOLOGY, KUMASI

FACULTY OF SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES

KNUST

M.PHIL DISSERTATION IN FRENCH LITERATURE

LA NOUVELLE BOURGEOISIE AFRICAINE VUE PAR DEUX DRAMATURGES IVOIRIENS BERNARD DADIE *(M. THOGO-GNINI)* ET BERNARD ZADI ZAOUROU *(L'ŒIL)*

A THESIS PRESENTED TO THE DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES FACULTY OF SOCIAL SCIENCES IN PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE AWARD OF A MASTER OF PHILOSOPHY DEGREE IN FRENCH

(PG 3470109)

RICHARD BAFFOUR OKYERE

JUNE 2011

DECLARATION

Student's declaration

I declare that the research contained in the following dissertation was undertaken by me.

…… ……

Richard Baffour Okyere Date

PG(3470109)

KNUST

Supervisor's declaration

I declare that this dissertation was written under my supervision and that the candidate has been consistent in his interaction with me for guidance and directions.

.....

Prof. Opoku Agyemang …….

(Supervisor) Date

Certified by :

…… ……

Dr. Charles O. Marfo Date

Head of Department

DEDICACE

Nous dédions ce travail à Dieu tout puissant, à Madame Penelope Tettey et à la masse populaire africaine qui cherche à être libérée.

KNUST

REMERCIEMENT

Nous tenons, tout d'abord, à remercier Dieu tout puisant, qui nous a soutenus au cours de ce travail. Ensuite, nous remercions le corps enseignant de la section française du département des langues vivantes, surtout notre directeur de thèse le Professeur Opoku Agymang qui, en dépit de ses nombreuses tâches, avait toujours su diriger nos pas et nous prodiguer des conseils qui nous ont aidé à mener ce travail à bon fin.

Nous tenons aussi à remercier notre papa le Professeur Owusu-Sarpong qui nous a encouragés tout au long de notre travail. Nous ne pouvons pas oublier Monsieur Oteng-Preko, M. Nsiah, le Docteur Tettey et tout le corps enseignant de la section française du département des langues vivantes qui nous ont encouragés au cours de notre travail.

De plus, nous sommes redevables à nos collègues : Monsieur Richard Kwakye, Monsieur Bernard Ampong, et tout le groupe de 2009 qui nous ont encouragés. Enfin nos vifs remerciements à tous ceux ont contribué, d'une façon ou d'une autre, à la réalisation de ce travail.

KNUST

ABSTRACT

The ultimate aim of this research is to find out if Africans and the African continent are better off today after more than fifty years of independence under African leadership. To achieve this aim we decided to compare and contrast the colonial rule before independence and the new Black leadership after independence. Our research proved that Africans clearly suffered untold hardship, racial discrimination and oppression from the hands of their colonial masters. It thus came as a great relieve when the Africa continent finally gained her independence.

The masses expected a better kind of governance and leadership from their own people, but unfortunately the euphoria and optimism that came with the independence were short-lived. The new African leaders, who were mandated by the masses to bring a change in their lives, became power drunk once they discovered the power and influence they had as individuals. They lived like the aristocrats in Europe by amassing wealth for themselves and exploiting the masses. Our research discovered that most of these African aristocrats had studied in Europe under strict racial discrimination and oppression. But it is very easy to forget your past when you have money, power and fame. The main aim of our research was to find out how these new African aristocrats pursue money, power and fame at the expense of the masses.

We have therefore chosen to analyze two literary works from two playwrights of Ivorian decent, Bernard Dadié *(Monsieur Thogo-gnini)* and Bernard Zadi Zaourou *(L'œil)* to expatiate on our chosen subject. We will also consider the views of other literary writers who have written and shared their views on the subject matter.

KNUST

INTRODUCTION

0.1 CADRE GENERAL

« La bourgeoisie dans la littérature Ouest-africaine est incapable de voir la désharmonie, la distance qui sépare l'homme des vêtements qu'il porte. Ils croient devenir l'être dont ils portent les vêtements et essayent de cacher leur noirceur »[1].

Le but principal visé par les écrivains postcolonial sur le continent africain cherchait à révéler les actions et le comportement de la nouvelle bourgeoise africaine au lendemain des indépendances africaines.

KNUST

Ils soulignent comment ces nouveaux riches cherchent à se reconnaitre comme des « nouveaux colons » sur leur peuple. Il est important de soulever le fait que la nouvelle bourgeoise africaine a joué un rôle important dans la lutte contre la colonisation du continent africain. Mais cette action louable est plus tard devenue ironique, car l'on dirait que cette action était masquée puis- que « ces nouveaux messies » voulaient occuper la place du colon comme des « nouveaux maîtres » plutôt que des libérateurs.

Dans chaque tableau, les deux écrivains soulèvent les problèmes sociaux les plus cruciaux qui font l'ordre du jour au lendemain des indépendances africaines. Ils tâchent de révéler les secrets les plus cachés dans la gouvernance des pays africains, tels que la corruption, la mauvaise gestion, le détournement de fond, l'abus du pouvoir, l'injustice, l'escroquerie, la souffrance de la masse, la préférence pour les produits étrangers aux produits locaux, etc, etc.

[1] Case Ivor Frederick, Revue Canadienne des Etudes africaines,www.jestor.org/stable, vol7 no : 2 1973, pg.258

Nous tâcherons d'analyser les points de vue détaillés de ces deux auteurs par rapport aux vices moraux perpétués par la nouvelle bourgeoise africaine et comment ces vices ruinent notre société moderne. Nous serons aussi très objectifs en regardant le côté positif de la nouvelle bourgeoise africaine et le rôle que celle-ci a joué dans la lutte pour les indépendances africaines.

La lutte pour les indépendances africaines a été reçue avec joie par le peuple africain parce que ce peuple avait de l'espoir qu'après des décennies sous l'emprise du colon, il sera finalement libéré de la brutalité et de la cruauté de la colonisation. Ainsi, la masse africaine a soutenu cette lutte de tout son cœur. Elle a ainsi mis tout en œuvre pour réaliser sa liberté.

KNUST

Elle est allée jusqu'à sacrifier sa vie pour assurer la libération totale de tout le continent africain. Dans les années cinquante, les cris pour les indépendances africaines deviennent à l'ordre du jour. D'un pays à l'autre, les cris pour la libération du monde noir étaient en vigueur, car le peuple africain à bien compris que « la liberté ne se donne pas mais ça s'arrache »[2]. La masse populaire africaine était prête à mettre la main à la pâte parce qu'elle savait que « la bonne décolonisation ne pourra subsister sans le travail… et voila il faut demander aux nègres plus de travail qu'aux autres»[3] et que pour sortir de la colonisation et de la raque de l'histoire il faut absolument travailler.

Aimé Césaire appuie ce fait dans son ouvrage épique *la Tragédie du Roi Christophe* quand le roi Christophe affirme que :

« Et voilà pourquoi il faut en demander aux nègres plus qu'aux autres : plus de travail, plus de foi, plus d'enthousiasme… c'est d'une remontée jamais vue que je parle Messieurs…[4]

[2] Aimé Césaire, cité par Kotchy, *Aimé Césaire, L'homme et l'œuvre*, Présence Africaine, 1973, p.134
[3] Aimé Césaire, *La tragédie du Roi Christophe,* Présence africaine, *1963, P.59*
[4] Aime Césaire, *La Tragédie du Roi Christophe*, Présence Africaine, ibid,1963 p. 97-98

Les Messies noirs, tels que le Docteur Kwame Nkrumah du Ghana, Sékou Touré de la Guinée Conakry, Léopold Sédar Senghor du Sénégal, Robert Mugabe du Zimbabwe, Thomas Sankara du Burkina Faso et Nelson Mandela de l'Afrique du Sud, ont pris une décision résolue de mener la lutte contre le colon afin de pouvoir libérer leur peuple de l'emprise coloniale. La lutte visait principalement à réagir contre l'influence coloniale sur le continent africain. Bref, la lutte avait pour but une auto-détermination. Ces messies étaient donc vus comme des Spartacus noirs qui délivreraient la race noire. Il est important de remarquer que le peuple africain avait beaucoup de confiance dans ces grands leaders.

Mais au lendemain des indépendances africaines surtout dans les années soixante, le colon n'était plus directement en charge des pays africains bien qu'il exerce toujours une influence indirecte sur ces pays. Les messies noirs devenus les élites noires à cette époque, sont devenues les nouveaux « maîtres » de la masse populaire africaine. Les « been-too » c'est- à -dire les hommes qui ont eu l'occasion de faire leurs études à Harvard ou à Oxford, sont retournés dans leur pays d'origine pour prendre les leviers du pouvoir. Cette catégorie de personnes a constitué la nouvelle bourgeoise africaine ; grâce à leur connaissance, ils étaient affectés aux postes importants pour leur permettre d'utiliser leur savoir-faire pour développer le pays. Bien qu'ils aient travaillé dans ce sens, ils ont aussi parfois abusé de leur pouvoir.

L'espace aristo-bourgeois est, surtout chez Bernard Zadi, l'endroit où tout se décide, pour ne pas dire « se combine ». En dessous de l'espace des ratés, et des bâtards sociaux, sont ceux qui par leurs études auraient pu appartenir à l'espace aristo-bourgeois mais qui, faute d'avoir su mettre un voile sur leurs scrupules, en sont réduits aux miettes du miracle.

KNUST

Djédjé, le petit fonctionnaire au chômage et sa femme Amani, secrétaire de métier, qui essayent de sauver les apparences, passent la plupart du temps à se quereller à propos des créanciers qui défilent du loyer impayé et les enfants qui ne mangent pas à leur faim. C'est dans cette condition dure que Djédjé décide de vendre *l'œil* de sa femme pour une somme de 5000 Cfa.

La question se pose : Qu'est-ce qui peut pousser un homme à vendre l'œil de sa femme si ce n'est pas la pauvreté ? A trente ans Djédjé chôme, et puis il a six enfants à nourrir, sans compter une femme et toute une brochette de cousins et neveux ; dans ces circonstances difficiles, Djédjé semble être arrivé au bout du rouleau. Dans cette pièce, Bernard Zardi révèle comment la masse est manipulée par les nouveaux riches dans la société africaine. On constate que la masse n'a pas beaucoup de choix, car elle n'a pas de voix pour exprimer son point de vue. Elle est contrôlée par les nouveaux riches à cause de sa condition déplorable. Selon Bernard Zaourou, « *l'œil* » « est un symbole qui représente la face grimaçante du sorcier qui accuse car il s'agit d'y voir clair »[5]. Bernard Zaourou et Bernard Dadié tâchent de faire le portrait des nouvelles élites africaines qui abusent du pouvoir pour réaliser leur besoins égoïstes.

0.2 PROBLEMATIQUE

La lutte pour la libération de la race noire a vu le jour depuis la nuit des temps. Beaucoup d'ouvrages ont traité ce sujet d'une façon ou d'une autre. Mais malgré ce travail, ce sujet n'est pas encore épuisé. Bien que beaucoup de recherche ait été fait au lendemain des indépendances africaines et la dictature du nouveau leadership noir, on semble oublier la naissance d'une nouvelle bourgeoisie noire, qui, grâce au pouvoir de l'argent, tâche de frayer leur chemin pour obtenir le pouvoir populaire. C'est ce groupe de personnes que Dadié décrit comme une couche

[5] Zadi Zaourou, *L'Œil*, L'harmattan, 1983, p. 68.

« aristo- bourgeois » qui fera l'objet de notre recherche. Nous avons rencontré beaucoup de problème dans notre recherche, qui nous poussent de temps en temps dans un domaine socio-littéraire. Mais nous pensons que l'aspect social de notre recherche est bel et bien nécessaire parce que cela nous permet de voir plus clairement les défis sociaux qui font l'ordre du jour sur le continent africain. Nous admettons que notre travail ne peut pas absolument épuiser ce sujet avec l'évolution du temps, il y aura d'autres aspects de ce sujet qui mériteraient qu'on s'y arrête.

KNUST

0.3 OBJECTIFS DE L'ETUDE

L'objectif de notre recherche est très concis et précis. Le but primordial de ce travail est de voir comment la nouvelle bourgeoise africaine se sert de son pouvoir et de son argent aux dépens de la masse populaire. Nous voulons déchiffrer comment la masse populaire est devenue victime de la manipulation de la bourgeoisie africaine. Nous voulons aussi voir la condition de la masse populaire africaine et comment elle est exploitée par la nouvelle bourgeoisie africaine. En plus, nous ferons la lumière sur la société africaine et comment le pouvoir est abusé et manipulé pour enrichir la nouvelle bourgeoisie et appauvrir la masse populaire. De surcroît, nous verrons comment l'argent est devenu « le nouveau roi » des pays africains, et comment la pauvreté pousse la masse populaire à succomber à l'exploitation de la nouvelle bourgeoisie africaine.

Ensuite, nous verrons comment la femme traditionnelle africaine est devenue victime d'abus de la nouvelle bourgeoisie, et comment elle est réduite en « un outil sexuel » pour satisfaire au désir insatiable de la nouvelle bourgeoisie africaine. Et puis, nous ferons la lumière aussi sur les vices sociaux tels que : la corruption, le détournement des fonds, l'escroquerie, l'injustice, la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir etc.

En fin, nous discuterons le rôle du théâtre dans la littérature africaine et pourquoi nous avons décidé de choisir et d'analyser deux pièces de théâtre.

0.4 JUSTIFICATION DU CHOIX DU SUJET

Le choix de ce sujet nous permet de faire la lumière sur la manipulation et l'exploitation de la nouvelle bourgeoisie africaine et de comprendre la souffrance de la masse populaire. De plus, nous avons décidé de poursuivre cette recherche parce que nous voulons comprendre pourquoi la grande majorité de la masse populaire africaine est considérée pauvre alors que la richesse se trouve entre les mains de la minorité, soit la couche aristo-bourgeoise en Afrique. De plus, nous poursuivons cette recherche parce que nous voulons faire une analyse de l'Afrique avant son indépendance et au lendemain de son indépendance. Nous allons essayer de répondre aux questions suivantes : l'Afrique d'aujourd'hui est-elle meilleure qu'avant ? L'homme noir peut-il vraiment gérer sa propre affaire ? Pourquoi la nouvelle bourgeoisie africaine veut-elle agir de la même façon que le colon ? Pourquoi la masse populaire africaine souffre toujours sous un leadership noir ?

0.5 LIMITATION DU CHAMP DE TRAVAIL

Bien que le sujet choisi soit vaste, nous allons nous concentrer sur le nouveau portrait de l'élite africaine d'après Bernard Dadié *(Monsieur Thogo-gnini)* et Bernard Zadi Zaourou *(l'œil)* qui se servent du pouvoir de l'argent pour « acheter » la liberté de la masse populaire. Néanmoins, nous n'allons pas nous limiter aux deux ouvrages mais nous allons étendre notre analyse à d'autres ouvrages ayant trait avec le sujet car nous pensons que cela va nous permettre d'avoir un travail beaucoup plus détaillé et objectif.

0.6 HYPOTHESES DE DEPART

Les hypothèses de départ de notre recherche sont comme suit :

- La nouvelle bourgeoisie africaine cherche à prendre la place du colon.
- La masse populaire est victime d'une nouvelle colonisation noire.

KNUST

0.7 METHODOLOGIE DU TRAVAIL

Ce travail sera documentaire, c'est-à-dire, nous allons consulter des ouvrages ayant trait avec le sujet. En plus, nous allons complémenter cet effort avec les points de vue des différents écrivains et professeurs à travers des entrevues. En outre, nous ferons une recherche détaillée sur l'internet pour compléter les informations recueillies.

0.8 ORGANISATION DU TRAVAIL

Notre travail se composera d'une introduction et puis il sera découpé en quatre chapitres. Dans le premier chapitre, nous allons étudier le théâtre et ses fonctions dans la littérature africaine, En plus, nous allons voir pourquoi les grands écrivains africains, tels que Aimé Césaire, et Bernard Dadié, ont opté pour le théâtre plutôt que la poésie. Dans le chapitre deux nous ferons la lumière sur les messies noirs. Dans ce chapitre nous verrons la condition de l'homme noir avant les indépendances africaines, à travers les tribulations de toutes sortes. Et puis nous verrons comment les leadeurs africains ont lutté pour libérer la population noire de la main du colon. Dans le troisième chapitre, nous analysons la tribulation de la masse populaire au lendemain de l'indépendance africaine. Dans le quatrième chapitre nous allons voir comment la femme

africaine est devenue victime d'abus de la nouvelle bourgeoisie africaine. En fin, nous allons conclure le travail et faire des suggestions.

0.9 TRAVAUX ANTERIEURS ET CADRE THEORIQUE

Sembene Ousmane dans la plupart des ces ouvrages, condamne l'oppression sous toutes ses formes. Il peint l'Africain qui souffre de la discrimination raciale. Par exemple un ouvrier qui est persécuté par ses employeurs noirs au nom de la religion ou parce qu'il est mieux placé que lui dans la société. Il peint tous les maux sociaux qui causent la désintégration de la société africaine, avec l'espoir que demain sera meilleur qu'aujourd'hui.

« Sur les maux dont les Africains sont, dans une grande mesure, responsables, Sembène attire notre attention pour que nous en prenions conscience, condition préalable et nécessaire d'un changement radical d'une situation génératrice de mécontentement, de méfiance et de tensions »[6]

La position de Sembène est très claire. Il se place constamment du coté des plus faibles, et des opprimées. Il est très dévouée à la cause du peuple et des ouvriers et il critique l'attitude des religieux et des bourgeois qui s'allient aux forces d'oppression et les soutiennent dans leur exploitation.

Nous remarquons à travers les ouvrages de Sembène Ousmane que, la masse populaire africaine ridiculise la bourgeoisie africaine qui en réalité, n'a aucun pouvoir. Au bout de ces travaux on remarque que la bourgeoisie africaine est littéralement un « outil » entre les mains des anciens colonisateurs. Aly khery Ndaw relate une conversation qu'il a eue avec Ousmane lorsqu'il

[6] Y.S. Boafo : « *Voltaïque d'Ousmane Sembène, Commentaires et observations* », Présence Francophone, Sherke, Automne 1977, No 15, P.30

tournait le film *Xala*. L'impuissance d'El Hadji Abodou Kadre Beye, le protagoniste du roman, doit être comprise sur un plan métaphorique : elle symbolise l'impossibilité des pays en voie de développement de se gouverner eux-mêmes. Ousmane exprime son opinion comme suit :

« Pour moi, tous les pays sous-développés sont atteints de cette impuissance temporaire qu'est le Xala. Mais pas le peuple ! Les impuissants ne sont qu'une minorité. Une minorité de bourgeois dont la puissance économique donne l'illusion qu'ils représentent une couche sociale à part entière. Moi, je les considère tout simplement comme des résidus de l'impérialisme. Ils vivent à l'occidentale et, quand ils parlent, ils ont la prétention de le faire au nom des pays sous-développés »[7]

KNUST

Selon Martin T. Bestman, « la bourgeoisie africaine est impuissante parce qu'elle n'a pas de pouvoir malgré toute sa richesse financière »[8]. Ce point de vue est bien appuyé dans *Xala* quand El Hadji Beye devient conscient de ce fait. Il se rend compte que le gouvernement des hommes d'affaires ne contrôle rien : « ici, nous ne sommes que des crabes dans un panier… le colon est devenu plus fort, plus puissant, plus caché en nous, en nous ici présents »[9]

Le blancs dirigent les affaires du pays et ont rendu les Africains impuissants afin de continuer à les dominer. Ousmane donne ainsi un avertissement très clair à tous les hommes d'affaires de l'Afrique postcoloniale disant qu'ils vont devenir impuissants s'ils continuent de s'allier aux puissances étrangères, de vivre à crédit et d' ignorer l'existence du peuple qui est une force qui peut les détruire. Pour lui, les hommes d'affaires africains devraient, au contraire, s'allier au peuple pour chasser les puissances étrangères qui sont les véritables oppresseurs.

Muriel Ijere, veut savoir pourquoi la bourgeoisie africaine a remplacé les colonisateurs et au lieu d'aider le peuple à sortir de son ornière. Ijere affirme que la nouvelle bourgeoisie doit s'attendre à une réaction éventuelle du peuple. Pour lui, l'attitude la plus sage serait de s'unir avec la

[7] Aly Khery Ndaw : « *Sembène Ousmane et L'impuissance bourgeoise* », Jeune Afrique, No 694, Avril 1974, P. 20
[8] Martin T. Bestman, *l'univers de Xala*, Asemka, University of Cape Coast no:5, Septembre 1979, Ghana, P. 57
[9] Sembène Ousmane, *Xala*, P. 139

masse pour combattre les puissances étrangères et les rendre incapables de contrôler l'économie du pays.

De plus, l'argent occupe une place primordiale dans la vie des bourgeois africains et elle se trouve à la base de toute relation personnelle. Pour El Hadji, retrouver sa virilité est une simple question d'argent et il est prêt à mettre tout en œuvre pour sauver son image de l'homme fort et puissant. Mais l'ironie réside dans le fait que le mendiant, complètement dépourvu de moyens financiers, a le pouvoir de le guérir. A travers les ouvrages tels que le *Mandat* de Sembène Ousmane, *le Démagogue* de Chinua Achebe, *les chauves-souris* de Bernard Nanga, *les Soleils des indépendances* d'Amadou Kourouma, nous retrouvons ce même thème.

Dans l'un des récits du *Voltaïque* intitulé *un amour de la Rue Sablonneuse*, Ousmane dépeint la richesse scandaleuse des ministres africains. Les festins qu'ils organisent et les voitures de luxe qu'ils utilisent, marquent un contraste frappant avec le mode de vie très simple des autres habitants de la rue. De plus, dans *le Voltaïque,* Ousmane décrit un noir, Mobutu, qui est spécialisé dans le commerce d'esclaves. Il nous fait part dans cette nouvelle « de la contribution non négligeable des Africains à une entreprise (la traite) qui, plus que toute autre chose, a endommagé l'âme noire » [10]

En outre, Sembène Ousmane essaie de corriger une conception inexacte d'une Afrique précoloniale caractérisée par la pureté, l'innocence et l'altruisme. Nous voyons ainsi de nouveau son réalisme qui s'applique à toutes les périodes et à toutes les races. Dans un autre conte intitulé *la Mère*, il dépeint un roi qui possède un appétit sexuel anormal. Il jouit des avantages d'une loi qui lui donne le droit de passer la nuit de noces avec chaque nouvelle mariée. Son despotisme

[10] Y.S. Boafo: *Voltaïque d'Ousmane Sembène, commentaire et observation*, présence francophone, autome no : P.12

est tel qu'il tue tous ceux qui s'opposent à l'assouvissement de ses désirs. Mais un jour, une mère dont la fille est concernée, se révolte contre cette situation et avec l'aide de tout le peuple, elle réussit à destituer le roi.

Le principe fondamental de Sembène Ousmane qui parcourt toute son œuvre est émise dans l'avertissement de l'auteur au début de L'Harmattan : « rester au plus près du réel et du peuple » ;[11] il observe ainsi la société d'un œil très perspicace.

KNUST

Selon Abel Goumba de l'Université nationale de la République Centrafricaine, « on a une coutume de qualifier la plupart des dirigeants africains de « révolutionnaires au bord de la Seine, mais bourgeois en Afrique »[12]. Nous disons que cela n'est pas faux, puisque la plupart des pays africains sont coupables de ce fait car devant le colon, ces nouveaux dirigeants africains se présentent comme les libérateurs d'un continent, mais au sein du continent, ils préfèrent le titre de « maitre » ou de « patron » tout comme l'ancien colon avait demandé du peuple noir.

Goumba atteste du fait que des pays tels que la République Centrafricaine et la plupart des pays en voie de développement constituent l'origine et la cause de tous les maux dont souffre aujourd'hui leur peuple, qui est mis en tutelle internationale.

Quand on se réfère à l'histoire récente du continent africain en général, le vocabulaire et le point de vue du monde n'a pas changé :

« un continent marginalisé, mal parti, en état de survie, aux populations arriérées, analphabètes, ignorantes, pauvres, misérables, gouvernement des copains, incompétents, corrompus, dirigés par des roitelets, caractérises par des abus de pouvoir, du favoritisme, du tribalisme, et du régionalisme » [13]

[11] Sembène Ousmane, *L'Harmattan*, Présence Africaine 1964, p. 90
[12] Professeur Abel Goumba, in *Ezingo N01* 1998. P.4
[13] Professeur Abel Goumba, *in Ezingo*, *N01*, ibid, p. 263

Monsieur Y.S. Boafo affirme que : « moins soucieux des intérêts du pays que de la satisfaction de leurs besoins personnels, ces parvenus, c'est- à -dire, (bourgeoisie en collusion avec des capitalistes étrangers) orientent le lent développement de leur pays vers des voies qui renforcent le dénuement du peuple ».[14]

Dans *le Mandat*, Ousmane fait « une étude psychologique profonde d'un homme coincé entre deux mondes »[15] L'auteur décrit le dilemme d'un homme candide qui se laisse duper par un parent, un homme d'affaires. Dieng signe une procuration en faveur de son parent, Mbaye, qui s'approprie son mandat, cadeau d'un neveu travaillant à paris. Mbaye prétend qu'un voleur lui a dérobé son portefeuille au marché et Dieng qui est un analphabète ne reçoit qu'un sac de riz en guise de consolation. A travers la bouche du facteur, Sembène soutient le progrès dans une société, il s'oppose aux coutumes africaines qui empêchent l'homme africain d'améliorer son existence. Ainsi, il critique le parasitisme social. Les voisins de Dieng sont ainsi qualifiés de « vers » et de « vautours » qui se ruent dès qu'ils entendent que quelqu'un possède de l'argent.

L'image de l'Africain qui a réussi dans la vie et qui exploite les plus faibles de ses congénères est également exposée par Ousmane dans *Xala*. Il traite un problème psychologique : l'impuissance sexuelle dont le terme wolof est *Xala.* Ousmane attaque dans ce livre la nouvelle bourgeoisie nationale de l'Afrique postcoloniale qui opprime les pauvres. Le roman traite de l'effondrement financier et social de cet Africain. Il existe un lien très étroit entre la vie privée et la vie professionnelle de cet homme :

[14] Y.S. Boafo, *Voltaïque d'Ousmane Sembène, commentaire et observation*, Présence francophone, autome no : p.15
[15] Dorothy S. Blair; *Africain literature in french,* Cambridge UP, p207, 1976, traduit de la langue anglaise

« Ces deux types de relation, c'est- à -dire le commercial et le sexuel, le public et le privé sont inséparables tout au long du roman. L'action elle-même reflète cette nature inextricable : c'est l'impuissance sexuelle d'El Hadji qui cause sa ruine financière »[16]

Cet homme néglige complètement ses affaires et ne poursuit que son obsession : devenir un homme. Sa troisième femme obtient le divorce parce que le mariage n'a pas été consommé et sa deuxième épouse retourne chez ses parents et prend des amants.

KNUST

Dans *les Bouts de bois de Dieu*, L'humanitarisme du message se dévoile dans le rôle joué par les personnages. Ramatoulaye est prête à exposer sa vie pour survivre aux privations et Bakayoko dévoué corps et âme à la grève. Ses problèmes privés sont toujours placés au second plan.

Bruce King, critique ouvertement et avec force « la nouvelle race de chefs politiques qui sont indifférents face à la pauvreté endémique des masses ; il dénonce leur corruption, leur incompétence, leur manque de dévotion pour le peuple, leur complicité avec des puissances étrangères »[17]

Ainsi la question se pose : la nouvelle bourgeoisie africaine est–elle devenue « le nouveau colonisateur » sur le continent africain ? Si tel est le cas, pourquoi elle a lutté contre le colon pour libérer la race noire ?

. Y. S. Boafo, selon son commentaire dans le *Voltaïque* d'Ousmane Sembène, affirme que :

« Sur les maux dont les Africains sont, dans une grande mesure, responsables, Sembene attire notre attention pour que nous en prenions conscience, condition préalable et nécessaire d'un changement radical d'une situation génératrice de mécontentement, de méfiance et de tensions »[18]

[16] Firinne Ni Chreachain-Adelugba: *Self and Oilier in Sembène Ousmane's, Xala,* New west African literature, P. 93, 1979
[17] Bruce King et Kolawole Ogungbesan*: Afrique noir, commentaire et observation*, présence Francophone 1963P.144
[18] Y.S. Boafo: *"Voltaïque d'Ousmane Sembène, commentaire et Observations*" Présence francophone, Sherke, Automne 1977, No 15, P.30

Notre travail à nous c'est de voir de très près la position de la nouvelle bourgeoisie africaine d' aujourd'hui et comment les événements ont évolué au fil des années. Nous ferons cette recherche selon l'optique de Bernard Dadié et Bernard Zadi Zaourou dans leurs ouvrages *Monsieur Thogo-gnini* et *L'œil.*

KNUST

CADRE THEORIQUE

Il n'y a pas beaucoup de théories dans le domaine de notre recherche. Néanmoins, la théorie principale que nous allons employer dans ce travail sera basée sur la théorie marxiste sur la bourgeoisie.

Définition de la bourgeoisie dans l'optique marxiste

KNUST

« Par bourgeoisie, on entend la classe des capitalistes modernes et les élites, qui possèdent les moyens de la production sociale et emploient du travail salarié ; par prolétariat, la classe des travailleurs salariés modernes qui, ne possédant pas en propre leurs moyens de production »[19].

Dans la théorie marxiste, la bourgeoisie est définie comme la classe de la société qui possède les moyens de production. En revanche, ce travail tâchera de voir, non seulement la classe de la société qui possède les moyens de production, mais aussi la nouvelle classe d'élite de l'Afrique qui exploite les moyens différents pour acquérir sa richesse. Le marxisme voit le prolétariat et la bourgeoisie comme fondamentalement opposés. Par exemple les ouvriers attendent que leurs salaires soient aussi élevés que possible, alors que les propriétaires espèrent augmenter leurs revenus en employant de la main d'œuvre au coût le plus bas possible.

Depuis des années, on distingue des sous-classes. Tout d'abord, la haute bourgeoisie, constituée par la classe la plus riche, voire les industriels, les grands commerçants, ainsi de suite.

La deuxième sous-classe c'est la moyenne bourgeoisie. Ce groupe dispose de patrimoines ou de revenus solides mais sans l'aura de la première.

[19] Karl Marx et Friedrich Engels, *Manifeste du Parti communiste*, Note d'Engels pour l'édition anglaise en 1888*cité par Michel Pincon, Repères, 2000, p.10*

En fin, la troisième sous-classe, c'est la petite bourgeoisie, qui se distingue du prolétariat surtout par la mentalité. Par exemple, les « Oncles Tom » de l'époque coloniale.

On peut dire que la bourgeoisie et en particulier la grande bourgeoisie se caractérise par le fait qu'elle accumule ce que l'on appelle le capital social, le capital économique, le capital culturel et le capital symbolique.

Pour ne pas perdre ce statut, les bourgeois paient de grandes études à leurs enfants, surtout à leurs fils pour qu'ils puissent reprendre la suite de l'entreprise familiale ou bien pour qu'ils puissent en fonder une eux-mêmes. De plus, lorsque les jeunes femmes accouchaient, à la naissance, ce ne sont pas elles qui allaitaient leur bébé, ce sont des domestiques qui le font. Ceci révèle qu'il y a aussi les paysans qui sont un sous-groupe du prolétariat.

Pour que leurs enfants soient très cultivés, la nouvelle bourgeoisie paye des maîtres pour avoir des cours particuliers peut-être de piano ou d'une langue étrangère. En revanche, l'enfance d'un ouvrier n'est pas du tout comparable à celle d'un bourgeois, l'un ne va pratiquement pas à l'école et l'autre peut avoir des cours particuliers. Ce fait est bien illustré dans *les Chauves souris* de Bernard Nanga où Roger, le fils de Bilanga, fonctionnaire très renommé, n'hésite pas à payer une grande somme afin que son fils aille faire ses études à l'étranger alors qu'il abuse sexuellement Arlette, la petite amie de son fils Roger.

De plus, les bourgeois sont nettement mieux payés que les ouvriers mineurs, d'où leur fortune. Par exemple, une famille d'ouvrier mineur peut dépenser plus de la moitié de leur salaire sur la nourriture soit (52.5%) alors que les bourgeois ne dépensent que peu, soit (21.8%)[20].

[20] www.wekipedia.com/bourgeoise/depenses

En revanche, leurs salaires passent beaucoup dans ce qu'on appelle le « divers » c'est- à –dire, ils peuvent se soigner, ils ont des loisirs, ils peuvent payer l'éducation de leurs enfants et ainsi de suite.

Au contraire, les ouvriers mineurs, eux, ne dépensent seulement qu'environs 6.4% de leur salaire dans les divers. « Les bourgeois étaient des personnes très aisées, ils voulaient absolument qu'on puissent les différencier par rapport aux autres. Ils le montraient à leurs « style » vestimentaire par exemple, les hommes portaient des chapeaux et les femmes le plus généralement des voiles. Les enfants bourgeois étaient obligés de faire des cours particuliers de piano car à l'époque si l'on rentrait dans une maison et que l'on voyait un piano cela voulait forcément dire qu'on était bourgeois »[21]

A l'époque de Karl Marx, on fait au contraire une nette distinction entre bourgeois ou prolétaire. Il n'existait pas de classe intermédiaire. Les hommes deviennent donc bourgeois ou paysan, riche ou pauvre, sans autre distinction. Par bourgeois, Marx entend l'exploiteur, le détenteur des terres et donc des moyens de production. Selon Marx, « pour former une classe, les individus doivent mener une lutte commune contre une autre classe. C'est ce type de rapports qui définit les caractéristiques essentielles des classes sociales. »[22]

La théorie marxiste s'accorde bel et bien avec la situation africaine après les indépendances africaines. En effet, l'indépendance africaine a donné naissance à une caste privilégiée qui est devenue un instrument d'oppression et d'exploitation du prolétariat. Cette perception de la bourgeoisie sera la base de notre travail.

[21] M. Perrot, *Le monde de vie des familles,* Armand Colin, 1961. P.120
[22] Alter Eco no: 29 (hors-série), 2006

Résumé de *M. Thogo-gnini* (Bernard Dadié)

.

Au milieu du XIXe siècle, un traitant blanc et son acolyte débarquent sur l'une des cotes d'Afrique occidentale afin d'établir des liens commerciaux avec les autochtones.

Thogo-gnini, le porte-canne du roi, devient leur auxiliaire et s'enrichit grâce aux liens commerciaux qu'il réussit à tisser, pour son compte personnel, avec l'Europe.

KNUST

Un matin, N'zekou, un petit planteur, entre dans la maison de Thogo-gnini. Il vient réclamer une dette de vingt fûts d'huile de palme. Dans un premier temps, Thogo-gnini feint l'oubli. Mais une fois la reconnaissance de dette arrachée puis déchirée, il reconnaît les faits. N'zekou devient alors menaçant et Thogo-gnini appelle ses serviteurs à son secours.

N'zekou est arrêté. Inquiète de l'absence prolongée de son frère, Brouba se rend chez Thogo-gnini. Celui-ci tente de la séduire mais échoue. Vexé, il l'a fait jeter dehors. Surgissent à ce moment trois gaillards qui la bâillonnent, lui blanchissent le visage et les mains, lui rougissent les lèvres, lui mettent des colliers au cou et des boucles aux oreilles avant de s'enfuir avec des valises d'argent.

Le jour du procès de N'zekou, on s'aperçoit très vite que la plupart des témoins ont été menacés ou corrompus par Thogo-gnini. N'zekou est finalement reconnu non coupable et relâché, et Thogo-gnini est écroué à sa place.

Résume de la pièce

L'œil Bernard Zadi Zaourou

« Une sève nouvelle doucement, lentement et patiemment ne s'élève pour un retour de vie fraiche ? Il s'agit de créer, aux voix qui s'élèvent pour nous accuser de sorcellerie, il s'agit de dire tout net : que vive le sorcier s'il sait préserver nos terres ; qu'il vive longtemps s'il sait lire dans les vents ; qu'il vive éternellement s'il peut garantir un retour de vie neuve. L'œil est un symbole Un signe : la face grimaçante du sorcier qui accuse car il s'agit d'y voir clair »[23].

KNUST

Pour se faire pardonner, Sogoma Sangui, un gouverneur de quartier, surpris en flagrant délit d'adultère, promet à sa femme borgne de lui acheter un œil vivant. Il contacte à cet effet un petit malfrat du nom de Django.

L'homme que Django « convainc », c'est son ami d'enfance Djédjé, ancien taulard, au chômage et empêtré jusqu'au cou dans les problèmes. Mais Djédjé a une mine d'or qu'il ignore : sa femme Amani a des yeux à vous damner un pape.

D'abord Djédjé demande gentiment à Amani de vendre son œil droit. Amani refuse, mais avec un poignard sous la gorge, Djédjé réussit à lui faire comprendre que cet œil mettra plus que de l'huile dans l'atieke pour l'opération. Tieffimba, le président de la République s'inquiète des troubles qui agitent le pays à cause de l'affaire de l'œil : le peuple est convaincu que l'opération a échoué et qu'Amani est morte. Pour apaiser le peuple, Tieffimba décide de limoger et puis d'arrêter Sogoma Sangui qui rencontre un marabout dans un cimetière afin d'apaiser la colère de Tieffimba. Malgré cela, il est arrêté au sortir du cimetière.

[23] Z. Bernard, *L'Œil* , ibid; P. 68

Pourtant quelque temps après, Sogoma Sangui, libéré, est en compagnie de sa femme dont l'œil « refait » est la vedette d'un cocktail chez le gouverneur général. Djédjé est également présent. Le gouverneur général annonce l'avancement de Sogoma Sangui au titre de gouverneur régional, et la nomination de Djédjé au titre de PDG de la GO.BO.CI...

Le peuple apprend que l'opération a effectivement échoué et qu'Amani est morte. En colère, il se rend au cocktail…

KNUST

CHAPITRE UN

LE THEATRE ET SES FONCTIONS

1.1 **POURQUOI LE THEATRE** ?

"Si depuis quelque temps j'ai surtout écrit pour la scène, c'est parce que je sens que l'Afrique a besoin, a soif de théâtre. Le théâtre est un art éminemment social qui est directement appréhendable. Je veux un théâtre actuel en prise directe sur nos problèmes. Le drame doit être une prise de conscience, il est un donner- à -voir, un donner- à –penser »[24]

Le but primordial de ce chapitre est de justifier les raisons pour lesquelles nous avons choisi deux pièces de théâtre pour faire notre analyse. Nous jetterons aussi un coup d'œil sur l'évolution mondiale du théâtre. Ensuite nous verrons le rôle du théâtre négro-africain avant les indépendances africaines et aussi son rôle aux lendemains des indépendances africaines.

Comme le dit Césaire, le théâtre est un art éminemment social qui est directement appréhendable c'est–à-dire que cela saute aux yeux et touche directement le cœur et la conscience de la société au moment qu'il est joué Bref, « c'est un donner à voir et un donner à penser »[25]

1.2 Le théâtre négro-africain et ses fonctions avant les indépendances africaines

« Mon théâtre, c'est le drame des nègres dans le monde moderne…c'est la condition originale du nègre »[26]

Le théâtre depuis l'antiquité a toujours été un instrument d'action. Dans la tradition grecque, le théâtre est toujours vu comme un instrument de combat et d'action. Comme le disait Césaire, le théâtre est une manifestation sociale, le plus enraciné de tous les arts. Pour lui, « la société

[24] Aimé Césaire, *Interview, Magazine Littéraire*, no 34, Novembre, 1969
[25] Aimé Césaire, *Magazine Littéraire*, ibid. P.5
[26] Aimé Césaire, *Le Monde*, 7 Octobre, 1967, P. 6

africaine moderne doit recourir au théâtre chaque fois qu'elle veut affirmer son existence ou accomplir un acte décisif tel que le refus de la colonisation ou la dénonciation de l'aliénation culturelle »[27]. Les messies noirs africains ont reconnu le fait que l'un des instruments de combat efficace sera à travers la littérature, précisément la poésie et le théâtre.

C'est ainsi qu'en 1932 un groupe de jeunes universitaires antillais et africains fondent une petite revue intitulée « Légitime Défense » pour revendiquer la liberté et redécouvrir l'identité du peuple noir. C'est aussi ce nouvel instrument de combat qui donne naissance à la négritude en 1934. La poésie devient ainsi un instrument de combat, mais pas très efficace, car il était très difficile de comprendre même par les intellectuels eux-mêmes. Malgré le fait que la poésie visait la masse populaire noire, elle n'a pas pu toucher directement la conscience et le cœur de la grande publique noire, car la plupart était illettrée.

Selon Césaire, la poésie négro-africaine à cette époque était trop difficile à comprendre. Selon lui, afin de pouvoir toucher le grand public, il faut « un donner à penser et un donner à voir » et le théâtre s'y prête bien. Le théâtre négro-africain devient alors un art très engagé dans la lutte pour les indépendances africaines.

Les dramaturges négro-africains à l'époque de la colonisation voulaient passer au grand public un message très précis et concret : « lutter pour se libérer ». Les dramaturges voulaient ensuite délivrer la masse populaire noire de la torpeur en leur offrant le spectacle théâtral de leur situation. Voici ce que Duvignaud dit à ce propos : « On ne les délivre (les hommes) de la torpeur qu'en leur offrant le spectacle, théâtral, de leur dynamisme » [28]

[27] Aimé Césaire, cité par A. Owusu-Sarpong, cours magistraux, K.N.U.S.T, 2010.
[28] Jean Duvignaud, *Sociologie du théâtre*, www.theatreafricaine.fr, 1999, p.2

Le théâtre négro-africain permet au grand public d'être conscient de l'oppression du colon et de révolter contre cette oppression. Il touche et éveille le peuple auquel il est destiné.

Le théâtre africain était ainsi une révolte noire contre le contrôle et les déterminismes blancs. Le théâtre négro-africain à cette époque chantait le désarroi d'une liberté qui veut s'affirmer et assurer la liberté d'un peuple piétiné et opprimé. De plus, le théâtre exerçait une fonction salutaire et libératoire. Il avait pour but de ne pas consoler l'homme noir mais plutôt le réveiller de son sommeil et de le pousser à agir pour se libérer.

Le théâtre africain à cette époque visait une libération totale de la masse populaire. Il avait pour but de rendre l'homme colonisé sensible aux combats et aux conflits qui le guettent. Voici ce que Césaire dit par rapport au théâtre de cette époque :

« Mon théâtre, est surtout politique parce que les problèmes majeurs en Afrique sont des problèmes politiques. J'aimerais réactualiser la culture noire pour en assurer la permanence, pour qu'elle devienne une culture qui contribuerait à l'édification d'un ordre nouveau, d'un ordre révolutionnaire où la personnalité africaine pourrait s'épanouir »[29]

Il est important de reconnaître le fait que le théâtre négro-africain à cette époque avait un but précis : libérer le peuple noir. Le théâtre devient donc un révélateur, un moyen d'éducation et de réflexion. Le théâtre négro-africain a joué ainsi un rôle très remarquable dans la lutte pour les indépendances africaines. Voyons maintenant si les buts primordiaux de ce théâtre ont changé après les indépendances africaines.

1.3 Le théâtre et ses fonctions aux lendemains des indépendances africaines

La littérature négro-africaine d'expression française est la « fille » de la colonisation française. Cela explique la dépendance des écrivains négro-africains à l'égard des modèles de création

[29] Aimé Césaire, *Actes du Colloque international*, cité par Philippe Ollé-la prune, *Césaire à l'œuvre* édition des archives contemporaines, 2008, p.40

littéraire importées de l'Occident. Aujourd'hui, les nouveaux écrivains négro-africains considèrent cet état de fait comme une forme d'aliénation, un enfermement et un conditionnement de leur génie créateur. « Il s'agit d'une génération toute neuve d'écrivains négro-africains mus par la volonté de s'affirmer pleinement et donc de s'affranchir des normes et canons intangibles importées de l'Occident »[30]

KNUST

L'une des grandes figures de cette révolution littéraire négro-africaine est Bernard Zadi Zaourou dont la production dramatique est en rupture avec les normes dramaturgiques préétablies. Son écriture théâtrale, toute neuve et subversive, est la manifestation de la liberté de dramaturge mais aussi de citoyen. C'est ce que l'on appelle sa liberté de dramaturge.

C'est seulement à partir de 1985 que Bernard Zadi Zaourou se remet à écrire pour le théâtre. Son genre de dramaturgie s'est révélé au monde d'au-delà des frontières ivoirienne et africaines par une production dramatique riche et fondamentalement révolutionnaire. Son écriture dramatique est en rupture systématique avec l'écriture dramatique antérieure. Elle répond à deux principes essentiels : d'un côté, elle se présente comme un moyen d'affirmation de l'identité culturelle négro-africaine et de l'autre, elle est l'expression de la liberté littéraire du monde négro-africaine.

Zadi Zaourou s'est frayé une voie nouvelle dans l'écriture dramatique. Son écriture théâtrale est aussi une manifestation de sa liberté de dramaturge mais aussi de citoyen. Il se dégage de cette production deux thèmes majeurs : la revalorisation des valeurs culturelles négro-africaines et la dénonciation du pouvoir politique africain postcolonial. D'une part, il explore le patrimoine

[30] Fétigué Coulibaly, *La dramaturgie de Bernard Zadi Zaourou*, Synergies Algérie no : 10, 2010 p. 25

culturel négro-africain et d'autre part, il assène avec vigueur et rigueur la gestion des nouvelles sociétés issues des indépendances politiques africaines.

Zadi adopte une forme nouvelle d'écriture dramatique qui rend compte du paroxysme des misères et frustrations dont les peuples africains sont victimes. Cela explique pourquoi en Afrique postcoloniale, l'espace de la fiction littéraire ou encore de la fable dramatique se trouve inondée du bestiaire. La dénonciation de cette image de l'Afrique a eu pour conséquence l'interdiction de *l'Œil* en 1975 en Côte d'Ivoire, seulement après trois représentations de la pièce. Pourtant, il n'avait fait que son travail d'éclaireur de consciences de la masse populaire car Zadi souffrait d'entendre « la vaste rumeur des âmes en peine, les cris d'effroi des peuples qui ploient sous le joug des imposteurs »[31] A propos de la Termitière, Bernard Zadi Zaourou écrit :

> « La Termitière, c'est la vision tragique de l'Afrique en proie à elle-même, dans sa rude tentative de procéder à une transformation qui tarde. L'œuvre propose deux mondes, deux espaces, deux types de personnages qui s'affrontent. Face à face en effet, se regardant dans le blanc des yeux, l'Afrique d'hier et celle qui palpite à peine sous « les soleils des indépendances » donc un pays paisible et heureux, ou la première vertu de l'habitant est le travail volontaire. Sur ce pays, voila que le malheur vient s'abattre subitement. Un pouvoir ténébreux confisque les libertés des citoyens et les soumet à une dictature d'une incroyable cruauté »[32]

L'époque de Zadi Zaourou est celle des révolutions, c'est pourquoi les bouleversements d'ordre politique, social et même religieux ne cessent d'affermir davantage la notion de relativisme esthétique dans ses pièces de théâtre.

[31] Raschi, Natasa, « *La dramaturgie militante de Charles Nokan*, Armand Colin, 1999, P.99
[32] Koui, Theophile, *Le Didiga des chasseurs bété de Côte d'Ivoire, entretien avec Bernard Zaourou*, notre librairie, n0 :102 pp. 24-77

La dramaturgie de la nouvelle génération est la manifestation de la liberté des peuples noirs et de leur authenticité pendant que celle de la première génération reste le signe de leur aliénation de leur dépendance et de leur contrôle intellectuel par l'Occident.

L'écriture dramatique de Zaourou est une écriture du bouleversement, de subversion et de révolution. C'est un miroir qui se tend à ses concitoyens. Dans presque toutes ses pièces, il a fait de la licence inventive un monde de rénovation de l'écriture dramatique négro-africaine. « La dramaturgie de Zadi se présente plutôt comme l'expression d'une libération de l'emprise de l'Occident littéraire à travers une déconstruction de la structure dramatique. »[33]

De plus, le théâtre ivoirien d'après le théâtre populaire a souvent eu des problèmes avec « ses femmes » Ainsi, Bernard Zadi, à travers *L'œil* ne se contente pas seulement de corriger les insuffisances dramaturgiques, mais il tâche de corriger également la place de la femme. Le théâtre de Zadi tâche de critiquer la nouvelle bourgeoisie africaine et d'éclairer la conscience de la masse populaire. Le théâtre de Zadi se veut un miroir qu'il tend à ses concitoyens ; et le miroir dit que la société ivoirienne, en particulier, et la société africaine, en général, n'est pas encore sortie de la féodalité. Il distingue trois couches essentielles. D'abord, il distingue l'espace des « aristo-bourgeois » qui se compose des bureaux en grand luxe. Par exemple, le bureau de Sogoma Sangui, le gouverneur du quartier dans *l'Œil.*

La plupart des personnes dans ce group parle un français châtié, et impeccable. L'espace aristo-bourgeois est surtout l'endroit où tout se décide et se partage. En dessous de ce groupe, Zadi distingue l'espace des ratés et bâtards sociaux, c'est- à -dire, ceux qui, par leurs études, auraient

[33]Fétigué Coulibaly, *La liberté dramaturgie de Bernard Zadi Zaourou* , ibid, p. 25

pu appartenir à l'espace aristo-bourgeois mais qui, faute d'avoir su mettre un voile sur leurs scrupules, en sont réduits aux « miettes » du miracle. Ce groupe de personnes sont souvent les fonctionnaires, comme Djédjé, et sa femme, qui chôment depuis des années. Le langage de celui-ci n'est pas un français châtié, comme le premier, mais il parle un français qui semble accessible à n'importe quel francophone.

> Amani : « C'est quand tu me trouves que tu es garçon Regarde-moi ça tous tes camarades travaillent et toi tu passes ton temps à traîner seulement là. Okpo ! »[34]

KNUST

Enfin, Bernard Zadi distingue l'espace du petit peuple, comme dans *les Sofas* (place publique) l'espace du petit peuple est impersonnel et le langage est très familier ; ainsi dans *l'Œil* on entend des expressions comme « musique à gogo », « ça c'est mauvais travail ça » « comment i fait ? » [35]

Voyons maintenant, en bref, la perception de Bernard Dadié à propos de la nouvelle bourgeoise africaine. Il faut dire que Dadié est un étudiant de la Négritude car il est souvent reconnu pour sa défense de la culture africaine. Il a participé à la création du mouvement de la Négritude et a essayé de déconstruire le colonialisme français. Il a également travaillé pour l'indépendance avec le Parti Démocratique de la Côte d'Ivoire (PDCI). Les thèmes principaux qui sont au cœur des ouvrages de Dadié sont : l'exploitation, le pouvoir absolu, le pouvoir d'argent, la quête d'une nouvelle identité, l'escroquerie, l'individualisme, la justice, l'injustice.

Dans *Monsieur Thogognigni*, Dadié utilise la satire pour dénoncer la colonisation, et cherche à ridiculiser le héros par son nom, *Thogo-gnigni* qui signifie « *chercheur du nom* »

[34] Bernard Zadi, *L'Œil*, L'Harmattan 1985 p.93
[35] Bernard Zadi ; *L'Œil*, ibid, 84

Il évoque aussi comment la colonisation a rendu certains hommes noirs malhonnêtes et méchants.

Dadié expose la richesse de monsieur Thogo-gnini qui provient de l'exploitation et la manipulation des paysans. Nous verrons les points de vue détaillés de ces deux dramaturges à propos de la nouvelle bourgeoisie africaine dans le troisième chapitre.

KNUST

A ce stade, nous allons justifier les raisons pour lesquelles nous avons décidé en faveur de ces deux pièces : *Monsieur Thogo-gnigni* de Bernard Dadié et *l'œil* de Bernard Zaourou, en nous basant sur la perspective d'Aimé Césaire par rapport au théâtre. Mais avant, nous voulons jeter un peu de lumière sur le point de vue de deux théoriciens de la dramaturgie qui nous aidera à justifier les fonctions et les rôles du théâtre. Nous avons décidé de voir le point de vue de Bakary Traoré et Antonin Artaud. Nous espérons dégager chez eux l'aspect social du théâtre et comment le rôle du théâtre a évolué au fil des années. Voyons maintenant le point de vue d'Artaud sur le théâtre de son époque.

Dans *le théâtre et son double*, Artaud tâche de révéler sa conception du théâtre en général. Pour lui, le vrai théâtre est celui qui ne supporte pas de limitation. C'est- à –dire un art total. Artaud voulait un théâtre qui bouge et qui réveille la conscience des hommes. Artaud croit en un sens de la vie renouvelé par le théâtre, et où l'homme maîtrise ce qui n'est pas encore et le fait naître. De surcroît, Artaud fait une comparaison étonnante entre « la peste qui tue sans détruire d'organe au théâtre qui, sans tuer, provoque dans l'esprit de l'individu ou d'un groupe les plus mystérieuses

altérations. Le but primordial d'Artaud visait à chercher une sorte de théâtre contagieux « qui affecte le spectateur comme la peste le corps humain ».[36]

De plus, Artaud estime aussi que le théâtre de son temps était en décadence car il avait rompu avec la gravité, avec l'efficacité immédiate qu'on doit attendre de tout vrai théâtre. Artaud décide ainsi de formuler des exigences sur ce qu'il appelle « le vrai théâtre ». Il propose un théâtre où des images violentes malmènent la sensibilité du spectateur pris dans le théâtre. Ce qu'Artaud demande, c'est un théâtre qui nous réveille, un théâtre actif et agissant, un théâtre qui n'échappe pas aux événements que nous vivons et dont la résonance en nous reste profonde.

Selon Artaud, il est nécessaire de faire du théâtre une réalité à laquelle on puisse croire. Le vrai théâtre, pour lui, vise également à la vie réelle, non pas à la vie individuelle, mais à une sorte de vie collective libérée. Selon lui, l'homme n'est plus qu'un reflet. Il écrit :

« Créer des mythes, voilà le véritable objet du théâtre … qui nous libère, nous, dans un mythe ayant sacrifié notre petite individualité, tels des personnages venus du passé, avec des forces retrouvées dans le passé »[37]

Ce qu'Artaud veut dire par cette citation c'est que, le vrai théâtre doit évoquer la signification des mythes dans notre vie actuelle. C'est – à – dire, le vrai théâtre doit avoir un rapport concret avec notre vie quotidienne. De plus, il souligne le fait que le vrai théâtre doit être capable de libérer l'esprit des hommes. Artaud voulait également un théâtre qui évoque les bouleversements sociaux, les conflits de peuple à peuple et de race à race.

[36]A. Artaud, *Le théâtre et son double, Gallimard in collection Métamorphoses, copyright 1938, P.20*
[37] A. Artaud, *Le théâtre et son double*, Ibid, p.25

Il va parler ainsi du théâtre de la cruauté en mettant en scène des événements historiques où les hommes n'y seront traités que sous l'angle de la fatalité historique où ils ont joué leur rôle. Il écrit ainsi *la Conquête du Mexique* pour son actualité. Dans *la Conquête du Mexique,* Artaud pose le problème actuel de la colonisation et du droit de faire qu'un continent s'arroge pour asservir un autre. A travers le théâtre, Artaud expose la tyrannie des colonisateurs et la profonde harmonie morale des futurs colonisés. Bref, Artaud voulait un théâtre actif qui comprend un élément d'éducation et une collectivisation du destin. Il voulait faire du théâtre une réalité à la quelle on puisse croire. Voyons maintenant ce que le Malien Bakary Traoré dit par rapport au théâtre. Il est important de remarquer le fait qu'en tant qu'Africain Traoré parle du point de vue du théâtre négro-africain.

Dans *le théâtre negro- africain et ses fonctions sociales,* Traoré repère deux fonctions majeures du théâtre. Il affirme que le théâtre comme tout art social remplit deux fonctions vitales, tout d'abord la fonction de l'individu et les besoins des groupes sociaux. Pour lui, la fonction de base de chaque théâtre doit assembler les hommes et servir également à la cohésion et à la prise de conscience. Il souligne le fait que les fonctions du théâtre ne doivent pas être seulement actuelles mais aussi futures, car le théâtre doit satisfaire une exigence concrète : construire les matériaux de l'ordre futur.

De surcroît, Traoré ajoute que les thèmes du théâtre doivent provenir de la mythologie et de l'histoire. Il confirme ce point en disant que « la première manifestation du théâtre négro-africain a ses origines dans les cérémonies religieuses et cosmiques »[44]

Il est important de noter qu'à l'époque de Traoré, il y avait un endroit précis où le théâtre et la danse se sont jouaient. La place du village est toujours choisie pour ce genre de spectacle.

Le théâtre de Traoré est un théâtre qui tâche de révéler l'homme noir à lui-même. C'est un miroir dans lequel l'homme noir se voit. Traoré ajoute aussi que le théâtre doit avoir un élément de comique. Pour lui, le comique renforce la cohésion du groupe. Voici ce que Traoré écrit à ce propos :

KNUST

« Par là-même, sa portée dépasse le simple délassement pour atteindre une manifestation collective devant telle ou telle situation. Le rire collectif devant un geste, le mot d'un acteur ou les sollicitations d'un conteur, est un lien et une libération »[38]

En dehors du théâtre comique que propose Traoré, il évoque une autre forme de théâtre : *le théâtre d'après* qui tend vers la résistance. Ce genre de théâtre propose une certaine expression de l'opposition et du mécontentement. Ce genre de théâtre permettait une prise de conscience culturelle. Il utilise des représentations modernes comme un appel pour provoquer une action collective, le public étant invité à participer et à provoquer des actions dans la vie réelle

Selon A. Owusu-Sarpong, le théâtre de Traoré peut se résumer ainsi : l'homme en lutte pour des lendemains meilleurs.

Ce genre de théâtre fournit la base du théâtre césarien que nous allons voir bientôt.

« Effectivement je donne ma préférence à la forme théâtrale ; je crois que les événements extérieurs y sont pour quelque chose. Le monde noir traverse une phase difficile. En particulier avec l'accès à l'indépendance des pays africains, nous sommes entrés dans le moment de la responsabilité. Les noirs désormais doivent faire leur histoire…on essaye de comprendre, or dans le siècle où nous sommes, la poésie est un langage qui nous parait plus ou moins ésotérique, il faut parler clair, parler net pour faire passer le message. Et le théâtre s'y prête bien »[39]

Tout d'abord, comme indiqué par Césaire, le monde noir avait besoin du théâtre pour faire passer un message clair et net. Un message qui descende dans la rue et qui touche directement à tout le

[38] Traoré, *Le théâtre négro-africain et ses fonctions sociales, www.theatreafricaine,fr, 2008, p3*
[39] Aimé Césaire, interview, Magazine littéraire no : 34, 1964, p.4

monde. Nous avons choisi d'étudier théâtre parce que le théâtre africain moderne correspond à une nouvelle ère, celle des responsabilités.

Le théâtre c'est le miroir de la société. Il permet de voir exactement ce qui se passe dans la société. Le théâtre est également la vie de l'homme noir. Il permet à l'homme noir de se voir et d'agir selon ce qu'il voit. De plus, le théâtre amène le grand public à une prise de conscience de la réalité. Comme disait Césaire, l'Afrique a besoin de se comprendre, de se voir et c'est la fonction majeure que Césaire assigne au théâtre négro-africain.

KNUST

A travers les deux pièces de théâtre choisis pour notre travail, on remarque que le théâtre tâche aussi de révéler les maux et les vices de la société africaine. Au cours de notre recherche, nous avons découvert des vices hideux perpétrés dans la société africaine. Le théâtre est ainsi un instrument de correction, et de combat. Avant les indépendances africaines, le théâtre devient un outil de combat pour libérer la masse populaire africaine de l'emprise coloniale.

CHAPITRE DEUX

LES MESSIES NOIRS

2.1 La manipulation de la masse noire à l'époque coloniale

« Je parle de million d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme. On me parle de civilisation, je parle de prolétarisation et de mystification »[40]

KNUST

Quand on lit le *Discours sur le colonialisme* d'Aimé Césaire, on se demande ce qui pousse un homme à prononcer ces mots si durs et si critiques. Qu'est-ce qui lui donne le courage et la passion de prononcer ces mots pleins de conviction et de passion ? Selon A. Owusu- Sarpong, Aimé Césaire n'a jamais nié l'aspect positif du contact entre l'Europe et le continent noir. Césaire accorde des honneurs à l'Europe pour la mise en valeur de nouveaux pays, pour la scolarisation quelque peu exhaustive des indigènes, pour les services médicaux et pour l'ouverture des sociétés traditionnelles aux temps modernes.

Nous ferons la lumière sur la manière dont la masse noire africaine a été manipulée à l'époque coloniale. Ceci est important pour notre travail parce que nous voulons savoir comment la nouvelle bourgeoisie africaine avait souffert sous l'emprise du pouvoir colonial. De plus, nous chercherons à établir pourquoi la nouvelle bourgeoisie africaine cherche à répéter les mêmes erreurs de l'époque coloniale contre son confère noir. Nous analysons aussi la traite des noirs selon l'optique de Bernard Dadié et de Bernard Zadi Zaourou. Ensuite nous verrons comment les messies noirs ont lutté pour les indépendances africaines. En fin, nous terminerons ce chapitre avec une recherche détaillée de l'origine de la bourgeoisie et sa naissance en Afrique. A ce stade,

[40] Aimé Césaire : *Le Discours sur le colonialisme,* Présence africaine, 1955, P.22

nous voulons voir l'impact négatif du préjugé raciste et la manipulation de la masse populaire noire pendant l'époque coloniale.

Malgré le fait qu'Aimé Césaire accorde les honneurs au colon, on se demande pourquoi il a fait un discours si dur contre l'image du colon. Selon A Owusu- Sarpong, Césaire tâche de restaurer le passé d'un peuple mutilé et opprimé par une civilisation blanche dite la meilleure. Voici ce que Césaire dit au sujet de cette perception coloniale :

KNUST

« On me parle de civilisation, de progrès, de « réalisations », de maladies guéries, de niveaux de vie élevés … moi, je parle de sociétés vidées d'elles-mêmes, de cultures piétinées, d'institution minées, de terres confisquées, de religions assassinées, de magnificences artistiques anéanties, d'extraordinaires possibilités supprimées » [41]Voila l'effet de la colonisation sur la masse populaire en Afrique.

Naissance de la doctrine raciste

Le racisme, selon Christian de la Campagne, est « une idéologie fondée sur la croyance en l'existence de différents groupes humains, appelés « races », ainsi qu'en la supériorité de certains de ces groupes par rapport à d'autres. »[42]

Cette idéologie peut entraîner une attitude d'hostilité systématique à l'égard d'une catégorie déterminée de personnes. Ces actes d'hostilités se traduisent par la discrimination, une forme de xénophobie ou d'ethnocentrisme.

Les idéologies racistes ont servi de fondement à des doctrines politiques conduisant à pratiquer des discriminations sociales, des ségrégations ethniques et à commettre des injustices et des violences, allant jusqu'au génocide.

[41] Aimé Césaire : *Discours sur le colonialisme*, ibid, P. 22
[42] Christian Delacampagne, *Une histoire du racisme, Paris :* Librairie générale française, 2000, p. 28

La littérature met aujourd'hui en avant le caractère pluridimensionnel du racisme. On peut distinguer selon wikipedia :

- sa dimension conceptuelle et idéologique : qui s'appuie sur des systèmes de discours qui prétendent à la scientificité.
- Sa dimension perceptive : qui constitue un regard, un prisme qui oriente et instruit notre perception d'autrui
- Sa dimension pratique : qui s'appuie sur le racisme en actes et se manifeste par des actions individuelles ou des systèmes de domination institutionnalisés.

KNUST

Jusqu'ici, les historiens et ethnologues ne sont pas d'accord sur la question de l'origine du racisme ; deux conceptions principales s'opposent à ce propos. La première considère que différentes formes de racisme se sont succédés au cours de l'histoire, et ce, depuis l'Antiquité. La seconde considère que le racisme est un produit de l'Europe occidentale moderne, exporté dans le sillage de l'impérialisme européen. L'homme noir a été victime de la doctrine raciste depuis la nuit des temps. Il a beaucoup souffert pendant l'époque coloniale à cause de la couleur de sa peau.

La manipulation et le racisme en pleine lumière

« …je regarde et je vois, partout où il y a, face à face, colonisateurs et colonisés, la force, la brutalité, le sadisme, le heurt, et en parodie de formation culturelle, la fabrication hâtive de quelques milliers de fonctionnaires subalternes, de boys, d'artisans, d'employés de commerce et interprètes nécessaires à la bonne marche des affaires… »[43]

Comme le dit Césaire, l'homme noir n'avait de voix à l'époque coloniale ; il était piétiné, brutalisé, opprimé, déshumanisé et manipulé afin d'obéir à l'ordre de son maître, le colon. A. Owusu-Sarpong s'appuie sur ce fait, en disant que « entre le colonisateur et le colonisé, aucune

[43] Aimé Césaire : *Discours sur le colonialisme ibid, P.21*

mutation n'est envisageable. La société est immuable car le colonisé n'ose même pas protester »[44]

L'homme noir à cette époque n'avait pas de droits ; il n'avait pas de point de vue ; il ne pouvait pas s'exprimer librement car il est devenu un esclave exploité et manipulé par un étranger devenu roi. Césaire souligne ce fait en disant que :

« …l'Europe colonisatrice a enté l'abus moderne sur l'antique injustice ; l'odieux racisme sur la vieille inégalité….je maintiens que l'Europe colonisatrice est déloyale à légitimer a posteriori l'action colonisatrice par les évidents progrès matériels réalisés dans certains domaines sous le régime colonial… »[45]

De plus, David Diop dans son poème « *un blanc m'a dit…* » donne une image triste de la situation dans laquelle l'homme noir se trouvait à l'époque coloniale

« Tu n'es qu'un nègre !
Un nègre !
Un sale nègre !
Ton cœur est une éponge qui boit
Qui boit avec frénésie le liquide empoisonné du vice
Et ta couleur emprisonne ton sang
Dans l'extrémité de l'esclavage… »[46]

On remarque que le colon essaie de rappeler à l'homme noir la couleur de sa peau en le chosifiant, « Ton cœur est une éponge qui boit ». De surcroît, dans *Souffre, pauvre nègre*, David Diop nous permet de sentir la douleur du fouet colonial sur les champs des travaux forcés :

« Souffre, pauvre nègre !...
Le fouet siffle
Siffle sur ton dos de sueur et de sang…
Le jour est long
Si long à porter l'ivoire blanc du Blanc ton Maitre
Souffre, pauvre nègre !
Tes enfants ont faim

[44] Albert Owusu-Sarpong : *Le temps historique dans l'œuvre théâtrale d'Aimé Césaire,* ibid, P. 79
[45] Aimé Césaire : *Discours sur le colonialisme*, ibid, Pg. 22 et 23
[46] David Diop : *Un Blanc m'a dit, in* Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de la langue française de Léopold Senghor, 1948, P. 175.

Faim et ta case est vide
Vide de ta femme qui dort
Qui dort sur la couche seigneuriale
Souffre, pauvre nègre !
Nègre noir comme la misère ! »[47]

David Diop fait un portrait de l'esclave noir brutalisé et piétiné par l'homme blanc. On sent littéralement la souffrance de l'homme noir qui succombe sous le fouet colonial sifflant sur son dos. On connaît la faim de ses enfants et l'humiliation de sa femme qui quitte la case de son mari et dort sur « la couche seigneuriale ». Il est important de noter ici que les femmes noires à cette époque étaient comme « des poupées sexuelles » entre les mains du colon. On sent littéralement la misère dans laquelle l'homme noir se trouve car selon le colon, la couleur noire égale la misère et la pauvreté : « nègre noir comme la misère ».

De surcroît, la couleur noire est souvent considérée comme maudite. On emploie souvent l'expression : « the black continent », « le continent noir » pour décrire le continent africain comme si le continent était maudit et embourbé dans la misère. Dans *Race and Racism,* l'historien Benedict nous fait part de l'origine du préjugé raciste :

« European expansion overseas set the stage for racist dogmas and gave violent early expression to racial antipathies without propounding racism as a philosophy »;[48]

Le grand historien français André Julien appuie ce fait en disant que : « c'est avec la colonisation qu'est né en XVIème siècle, le préjugé raciste »[49]

En effet, c'est à travers le préjugé raciste qu'est née la manipulation de la population noire. La masse populaire noire venant d'Afrique était considérée comme une race barbare, elle a

[47] David, Diop : *Souffre pauvre nègre*, in Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de la langue française, de L. S. Senghor,ibid, P.175
[48] Benedict, Ruth, "Race and Racism », kegan Paul plc, google books review, 2009, p26
[49] A. Julien, *Le racisme et l'union française* cité par *Albert Owusu-Sarpong, Le temps historique dans l'ouvre théâtrale d'Aimé Césaire, ibid, P.86*

beaucoup souffert de la discrimination, de l'inégalité, du rejet. Le colon a beaucoup exploité cette race dans les champs de café, de cacao et de sucre. Il la considère comme des animaux, qui n'ont droit ni à la parole, ni à la civilisation, ni à la culture et ni à la religion. Les plus courageux parmi les noirs qui voulaient demander leur liberté ont été tués par des extrémistes clandestins américains appelés KKK (Ku Klux Klan). Ce groupe d'extrémistes étaient strictement contre l'émancipation de l'homme noir, à cause de la couleur de sa peau. Mais il est difficile de comprendre comment l'homme blanc, qui est venu en Afrique avec un but civilisateur et religieux, se transforme soudainement en dictateur qui cherche à contrôler et à manipuler la masse populaire africaine. Peut-être la pensée d'Albert Memmi peut expliquer la situation :

« Ayant découvert le profit par hasard, ou parce qu'il l'avait cherché, le colonisateur n'a pas encore pris conscience cependant, du rôle historique qui va être le sien : il lui faut comprendre l'origine et la signification de ce profit. Comment pourrait-il longtemps ne pas voir la misère du colonisé et la relation de cette misère à son aisance ? Il s'aperçoit que ce profit si facile de l'est tant que parce qu'il est arraché à d'autres »[50]

Le colonisateur, on le sait bien, n'est qu'un étranger venu dans un pays à cause des vicissitudes de l'histoire. La parole du blanc dans la pièce de Bernard Dadié *Monsieur Thogo-gnini* atteste de ce fait :

« J'ai échappé à mille dangers pour vous apporter le salut de mon roi…notre attention a toujours été attiré par tout ce qui se passe chez vous. Ce pays du soleil nous est très cher, *il est au centre de tous nos rêves* »[51]

Cependant, le colon arrive non seulement à se faire une place mais aussi à occuper celle de l'indigène, à s'octroyer des privilèges et à nier l'existence des colonisés. Voici ce qu'Alioum Fantouré dit dans son roman *Le Gouverneur du territoire* : « En Afrique noire, nous ne voulons ni de nouveau Mao, Hô Chi Minh, Ben Bella, Martin Luther King, Gandhi ni d'autres futurs

[50] Albert Memmi, « *portrait du colonisé suivi par portrait du colonisateur* » Edition Buchet, googlebooksreview.com, 1957, p.13
[51] Bernard Dadié, *Monsieur Thogo-gnini, ibid, P. 11*

destructeurs de nos empires coloniaux européens…nous avons déjà perdu l'Indochine et laissé éclater l'insurrection en Algérie. Il n'y aura pas de perte pure et simple du continent noir. Nous y sommes, nous y restons. »[52]

La masse populaire africaine était complètement à la merci du colonisateur. Le colonisateur aura ainsi recours à toute une série de stéréotypes pour décrire la race dominée. Dans son poème *le temps du Martyre*, David Diop fait le portrait de l'homme noir déshumanisé par l'homme blanc :

KNUST

« Le Blanc a tué mon père
Mon père était fier
Le Blanc a violé ma mère
Ma mère était belle
Le blanc a courbé mon Frère sous le soleil des routes
Mon Frère était fort
Le Blanc a tourné vers moi
Ses mains rouges de sang noir
Et de sa voix de maître :
« Hé boy, un berger, une serviette, de l'eau ! »[61]

Bref, comme le disait Joseph Folliet : « la colonisation est une domination…elle suit toujours une conquête….elle a porté d'énormes abus, des injustices colossales, des atrocités sans noms… nous avons porté de la dynamite dans les vieilles sociétés indigènes. »[63]

Nous croyons que Joseph Folliet a bel et bien résumé la brutalité, et les abus sociaux qu'à subi l'homme noir aux mains de l'homme blanc. A ce stade, nous tâcherons de voir les effets de la traite noire sur la masse populaire africaine. Ce stade est très important pour notre recherche parce que nous voulons faire la lumière sur la manière dont l'homme noire avait souffert pendant l'époque de la traite et de l'esclavage. Cette étape est également importante à notre travail parce

[52] A. Fantouré, *Le Gouverneur du territoire*, Présence Africaine, 1995, P.110
[62] David Diop, *Le temps de Martyre*, in Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de la langue française, de L. S. Senghor, ibid, P.165
[63] J. Folliet, *Colonisation et colonialisme*, www.googlebooksreview, 2009, p.65

que nous voulons savoir l'état original de la nouvelle bourgeoisie africaine c'est-à–dire, l'état dans lequel l'homme noir se trouvait avant sa nouvelle identité de bourgeoisie.

2.2 La traite noire vue par les deux dramaturges.

M. Thogo –gnini : « Le roi est très content de tout ce que ton roi, son collègue, lui a fait envoyer. A son tour, il te demande de lui remettre ces quelques pots et la poudre d'or. Le roi te fait dire de garder et *la poudre d'or et le porteur de poudre d'or* »

Le blanc : « ce garçonnet ? »

M. Thogo-gnini : « il fait partie du cadeau au roi »

Le mot « traite » selon le petit Robert 2007 est l'action de tirer, de transporter certaines marchandises d'une province à une autre, d'un pays à un autre et notamment le trafic que faisaient les bateaux de commerce sur les côtes africaines

Le mot clé dans cette définition, c'est « les marchandises » c'est- à -dire « des choses » ou « des biens ».

Or il est choquant de noter que pendant l'époque de la traite, ce n'était pas seulement des marchandises que l'on envoyait mais aussi *des hommes*, des hommes de la couleur noire, des hommes de l'Afrique. On se demande à ce stade pourquoi les hommes noirs sont devenus « des choses » à transporter d'un pays à l'autre ? Peut-être le verdict de Gaston Martin pourrait nous aider à le savoir :

« Le noir africain était à l' ordinaire un bon instrument de travail, une bête de somme supérieure (par rapport aux autochtones antillais et aux Européens engagés), parfaitement capable de s'adapter aux besognes spécialisées, pourvu qu'elles ne demandent ni trop d'initiative, ni des activités trop différenciées. Passivement courageux, physiquement, robuste, peu sensible- en tous cas beaucoup moins que l'Européen- aux rigueurs du climat, seul sans doute, il permettait à l'époque où on résolut de

l'employer de manière intensive la solution pratique d'un problème dont dépendait la prospérité ultérieure du domaine antillais »[53]

Dans *Monsieur Thogo-gnini* de Bernard Dadié, on remarque que *le garçonnet* est ajouté comme cadeau au roi d'un pays étranger. « Le roi te fait dire de garder la poudre d'or et le porteur de la poudre d'or ». Ce commentaire de Monsieur Thogo-gnini est une évidence de la traite qui existait à l'époque coloniale. Néanmoins, il est choquant de remarquer que c'était monsieur Thogo-gnini qui prend l'initiative à donner son confrère noir comme cadeau à un étranger. A vrai dire, même le blanc est choqué. Voici la suite de la conversation :

Le blanc : « ce garçonnet ? »

M. Thogo-gnini : « oui »

Le blanc : « pour moi ou pour le roi ? »

M. Thogo-gnini : « ça fait partie du cadeau au roi »

Le blanc : « Etranges cadeaux ! »[54]

On se demande à ce stade comment on peut donner un être comme cadeau ? Comme souligné par le blanc, ce cadeau est vraiment *étrange*. De plus, on remarque dans *l'Œil* de Bernard Zadi Zaourou que la nouvelle bourgeoisie joue également un rôle dans la traite de son confrère noir. On voit comment Sogoma Sangui emploie son pouvoir et son influence pour envoyer la femme de Djédjé à l'étranger pour réaliser son but personnel.

Dans l'optique de Bernard Dadié, la nouvelle bourgeoisie africaine a bel et bien contribué d' une manière ou d'une autre à la traite noire en Afrique parce qu'elle voulait être acceptée par le colon. Ceci dit, nous ne pouvons pas nier le fait que le colon a joué un grand rôle dans la traite. Il

[53] Gaston –Martin, *Histoire de L'esclavage dans les colonies françaises*, www.googlebooksreview, ibid., *P31*
[54] *Bernard Dadié, Monsieur Thogo-gnini, ibid, P. 14*

est important de remarquer que le colon avait des grands champs à cultiver et il cherchait de la main d'œuvre assez forte pour cultiver son plantation. Comme le disait Gaston Martin, le noir africain était d'ordinaire un bon instrument de travail. Ainsi, il est utilisé par le colon pour atteindre son but personnel. Il est très important de noter à ce stade comment la masse populaire africaine a été traitée pendant cette époque de la traite.

Le blanc : « … il faudra planter beaucoup de palmiers, beaucoup d'arachides. L'Europe en a besoin… il faut travailler !… travailler !!… »[55]

KNUST

Le but primordial de la traite c'est de fournir de la main d'œuvre aux plantations étrangères. La masse populaire africaine transportée à l'étranger était forcée de travailler aux champs et aux plantations pour développer l'économie du colon. Mais il est important de voir la misère et l'horreur que la masse populaire africaine avait souffert sur l'océan Atlantique.

Voici ce que Césaire dit dans son poème dramatique *Et les chiens se taisaient*. Suivons la conversation entre la première Folie et le Rebelle (personnages symboliques) :

Première Folie : « Au commencement il y avait la nuit …»

Le Rebelle :
« La nuit et la misère, camarades, la misère et l'acceptation animale…
La grande mer de sang noir, la grande houle de cannes à sucre…
Le grand océan d'horreur et de désolation…
Mais le colon la légitime du sucre de canne du clairin de la fève de cacao et de café dressera aux quatre coins de notre lassitude sa gueule de table de matières et de requiescat… » [56]

Cette parole du Rebelle fait un portrait vivant de la traversée horrifiante de l'Atlantique par les bateaux négriers. « La grande mer de sang noir » nous permet d'imaginer le nombre d'Africains qui ont trouvé la mort sur l'océan Atlantique. « Le grand océan d'horreur et de désolation » révèle de façon frappante la tyrannie du négrier pendant l'époque de la traite.

[55] Bernard Dadié : *Monsieur Thogo-gnini*, *ibid*, *P.18*
[56] Aimé Césaire : *Et les chiens se taisaient*, Présence Africaine, 1956, P.96 et 122

Ce portrait de la traite noire nous présente la misère de la masse populaire africaine. Mais comme le disait Césaire dans *La Tragédie du Roi Christophe* :

« Lorsque vous enseignez à un macaque à jeter de pierres, il arrive à l'élève d'en ramasser une et de vous casser la tête ! … »[57]

La masse populaire noire en avait assez de la brutalité et la misère absolue qu'elle connaît aux mains du colon. C'est ainsi qu'elle commence à se révolter contre le colon. Nous verrons maintenant la lutte menée par les messies noirs qui ont décidé de se sacrifier et d'aller jusqu'au bout afin de réclamer la liberté.

KNUST

2.3 La lutte pour les indépendances africaines : les rôles des messies noirs

Défi à la force
« Toi qui plies toi qui pleures
Toi qui meurs un jour comme ça sans savoir pourquoi
Toi qui luttes qui veilles pour le repos de l'Autre
Toi qui ne regardes plus avec le rire dans les yeux
Toi mon frère au visage de peur et d'angoisse
Relève-toi et crie : NON ! »[58]

Ces vers de David Diop semblent avoir poussé l'homme noir à se révolter et à retrouver sa dignité. La révolte des intellectuels noirs a vu le jour au vingtième siècle. Ce siècle voit la renaissance des nationalistes africains qui visaient la valorisation de la culture et de l'identité africaines. Ils voulaient nier le fait d'un continent africain est maudit. Ils voulaient également démentir le fait que l'homme noir n'a pas de civilisation. Ils voulaient alors révéler au monde qu'il existe une civilisation africaine qui est riche et vivante.

[57] Aimé Césaire : *La tragédie du roi Christophe*, Présence Africaine, 1963, P. 22
[58] David Diop, *Défi à la force*, Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de la langue française, L.S. Senghor, ibid, P.179

Selon A.Owusu-Sarpong, « cet engagement n'était pas seulement une révolution culturelle mais aussi une littérature de contestation »[59]. A travers la poésie et le théâtre, les intellectuels noirs visaient à pousser le peuple noir à la réflexion et à la révolte. Ces intellectuels noirs étaient comme « des guides spirituels d'une révolution politique »[60] ils se sont chargés de guider leur peuple à retrouver leur liberté et leur identité noire.

Il faut reconnaître que la colonisation avait provoqué une acculturation à un tel point que la culture africaine était presque étoilé. Il est aussi important de noter que le colon voulait avoir une domination totale sur le peuple noir.

Cette mentalité coloniale visait à mettre l'homme noir sous son autorité. Mais les messies noirs voulaient s'échapper à tout prix à cette emprise éternelle. Il importe de signaler ici que le préjugé racial de cette époque avait poussé l'homme noir, surtout les Messies noirs, de lutter contre cette emprise. Ils voulaient en fait dire au colon que « nous sommes chez nous en Afrique. Une loi votée en métropole ne peut nous faire changer de peau ni d'origine. Notre terre est la nôtre… »[61]. Ils ne voulaient plus renier leur race, ou avoir honte de la couleur de leur peau.

Les Messies noirs voulaient mettre la main à la pâte pour lutter et libérer leur peuple de l'emprise du colon. Ils voulaient remettre l'ordre et l'harmonie dans le chaos de l'acculturation. Ils voulaient redonner une nouvelle identité à l'homme noir.

Les messies noirs voulaient, tout d'abord, se libérer et ensuite libérer le peuple noir tout entier. A vrai dire, ils sont devenus les porte-paroles et les porte-flambeaux du peuple noir, ce point est

[59] Albert Owusu-Sarpong, *Cours Magistraux* KNUST, *2010*
[60] Albert Owusu-Sarpong, *Cours Magistraux*, KNUST, *ibid, 2010*
[61] A. Fantouré, *Le Gouverneur du territoire*, Présence Africaine, ibid, P.111

bien résumé par Aimé Césaire dans son poème épique *cahier d'un retour au pays natal* il affirme ce qui suit :

« Et si je ne sais que parler, c'est pour vous que je parlerai ;
Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche
Ma voix la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir »[62]

Ils ont reconnu le fait que leur libération n'est rien si ce n'est pas lié à la libération totale du monde noir. Ce point se résume dans la voix de Jacques Rabemananjara qui postule que «… qu'ici, nul ne sera sauvé si tout le monde n'est pas sauvé …la solidarité du poète avec son peuple constitue le fondement de sa poésie et on assure la seule chance de grandeur et de beauté »[63]

A travers ces mots de Rabemananjara, on reconnaît que les intellectuels noirs avaient un objectif louable, spécifique et évident. Pour Rabemananjara, « la libération du poète africain postule, impérativement, la libération du peuple noir tout entier »[64]
Cela veut dire que la libération de chaque individu doit être liée à la libération de tout le monde. Les intellectuels noirs se sentent responsables de leur peuple car ils avaient reconnu le fait que « la décolonisation sera révolutionnaire ou elle ne sera pas »[65]

Cette révolte noire commence avec la révolte historique de Toussaint Louverture, chef des insurgés haïtiens et l'un des messies du peuple noir. En fait, Toussaint l'ouverture devient le premier Spartacus du peuple noir, son vrai nom Breda a été changé en Louverture. Selon

[62] Aimé Césaire, *cahier d'un retour au pays natal,* Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de la langue française, ibid, P. 60
[63] J. Rabemanjara, cité par Shiren K Lewis: *Race, culture and identity of francophone West African and the Carribean literature,* Cambridge UniversityPress 2006, p.102
[64] J. Rabemanjara, cité Shiren K. Lewis : *Race, Culture and identity of francophone West Africa and Carrribean Litterature, ibid, p.59*
[65] A. Césaire, *Interview, Magazine Littéraire*, no 34, Novembre, 1969

Césaire : « Toussaint Louverture devient le premier grand leader anticolonialiste que l'histoire ait connu »[66]

Pour Toussaint Louverture « la liberté ne se donne pas, ça s'arrache » c'est ainsi qu'il se débarrassa de son chef militaire Biassou pour obtenir le pouvoir d'organiser son propre armée. Selon A. Owusu-Sarpong cette armée de Toussaint sera bâtie sur l'idéal personnel de Toussaint qui visait la liberté générale du monde noir. Ainsi, il n'a jamais perdu le but final de son engagement primordial.

KNUST

Cette inspiration de la part de Toussaint Louverture avait sans doute joué un grand rôle dans le combat universel du peuple noir. Il était bel et bien clair que l'Afrique noire en avait assez de l'imposition coloniale et voulait à tout prix se dégager de cette oppression.

Il nous incombe maintenant d'analyser deux mondes qui semblent être en opposition. Le statut de l'homme noir à l'époque coloniale et le nouveau statut de l'homme noir après les indépendances.

2.4 **Les deux mondes opposés**

En effet, la société coloniale crée et perpétue deux mondes différents, d'une part, un monde de privilégiés, d'autre part, un monde de déshérités. Selon A. Owusu- Sarpong, ces deux mondes créés par la société coloniale ne reflètent pas un monde se fondant sur l'égalité mais d'un monde de maitres et de subalternes, d'un monde de colonisateurs et de colonisés.

[66] Aimé. Césaire, Toussaint L'ouverture : *La Révolution française et le problème colonial*, Présence Africaine 1961, googlebookreview, 1998 P. 109

Nous voyons clairement deux mondes en opposition. Un monde qui comprend le colonisateur et le colonisé, et après un autre monde qui comprend le monde de la bourgeoisie noire et la masse populaire noire. Voyons, tout d'abord, le monde des colonisateurs et du colonisé.

Il faudrait avoir vécu à l'époque coloniale pour s'apercevoir du sérieux du problème malgré l'apparente exagération de la part de Césaire. Il n'y a pas de doute que dans ce monde, le plus faible des protagonistes, le colonisé, se sent inferieur à son dominateur. Celui-là, se croit destiné par un implacable destin à être citoyen de seconde classe. Le portrait de ces hommes colonisés, ces hommes à genoux devant leurs homologues blancs est présentés.

Dans le premier monde, c'est –à-dire le monde des colonisateurs et des colonisés, on constate que le colon prend sa place comme maître alors que les colonisés n'avaient pas de choix mais de rester comme serviteur. Il y a ainsi un grand écart entre le colonisateur et le colonisé. Nous retrouvons dans la société dualiste de Karl Marx que le colonisateur égale le bourgeois et le colonisé rappelle le prolétaire. Césaire nous rappelle que dans une société antillaise ou plus particulièrement la Martinique, l'aspect des noirs colonisés fait trembler. Ce fait qui est bien souligné dans son poème épique *Cahier d'un retour au pays natal* est significatif :

« Au bout du petit matin, cette ville plate étalée…Elle rampe sur les mains sans jamais aucune envie de vriller le ciel d'une stature de protestation »[67]

Bref, les colonisés n'avaient même pas de voix pour s'exprimer. Ils étaient entièrement sous le contrôle du colon. Les colonisés étaient manipulés et contrôlés pour réaliser les besoins du colonisateur.

[67] Aimé Césaire : *Cahier d'un retour natal,* ibid, P.27

Quel spectacle offre le deuxième monde, c'est-à-dire, le monde constitué par la nouvelle bourgeoisie africaine et la masse populaire africaine ? Il faut dire que ce monde constitue le monde actuel.

« Oh il n'avait pas commencé par être général. Il avait été *esclave*, plus particulièrement esclave-cuisinier. (Il faisait partie de ce que l'on appelait à Saint-Domingue, les « nègres à talents », c'est- à -dire quelque chose comme un ouvrier spécialisé. »[68]

Césaire parle ici de son protagoniste fameux Christophe dans son théâtre épique *La Tragédie du roi Christophe*. Il commence ce théâtre par une analyse détaillée de la vie personnelle de Christophe. Césaire raconte comment Christophe avait été esclave dans le premier monde et comment il est devenu général dans le deuxième monde.

« Il prit une part éminente à la lutte pour la libération de son pays, sous la direction de Toussaint Louverture… une fois l'indépendance conquise, Haïti née sur les cendres fumantes de Saint-Domingue, une république noire fondée sur les ruines de la plus belle des colonies blanches, Christophe devint tout naturellement un des dignitaires du nouvel état. »[69]

De surcroît, Sembène Ousmane souligne ce fait dans son roman célèbre *Xala* :

« Pendant dix ans ces hommes entreprenants avait lutté pour arracher à leurs adversaires ce dernier bastion de l'ère coloniale »[70]

De cette analyse on voit clairement que la plupart de la nouvelle bourgeoisie africaine faisait partie des colonisés dans le premier monde. C'est–à-dire, elle a également subi l'oppression et la manipulation du colonisateur dans le premier monde du colon. Mais il est choquant de remarquer du comportement de ce même groupe de personnes une fois entré dans le deuxième monde après les indépendances africaines, il a complètement changé de comportement. Après les indépendances africaines, il y avait ce qu'on appelait la lutte de classes. Et sous cette lutte de classes il y avait fondamentalement une lutte pour le pouvoir. Les messies noirs, c'est –à-dire

[68]Aimé Césaire : *La tragédie du roi Christophe*, 1963, P.15
[69] Aimé Césaire : *La tragédie du roi Christophe*, ibid, pg. 13
[70] Ousmane. Sembène, Xala, ibid, P .7

ceux qui ont pris une grande partie à la lutte pour les indépendances africaines tels que le roi Christophe de Césaire, M. Thogo-gnini de Bernard Dadié, Antoine Béhi et Mainguai d' Alioum Fantouré, y compris tous les « been-to »[71] ont pris ensuite la première classe, les intellectuels noirs et les hommes d'affaires ont pris la seconde classe alors que la masse populaire noire a pris la troisième classe. On appelait ce troisième groupe le « tiers-états ». Nous verrons les détails de ces trois classes dans le troisième chapitre.

KNUST

On constate bien que dans le premier monde (le monde avant les indépendances africaines) on avait ce qu'on appelait la gouvernance par oppression où l'homme noir, au nom du racisme était déshumanisé et réduit au statut d'un animal.

De surcroît, le nègre est placé dans une position inferieure alors que son maître blanc a l'image de Dieu. L'homme noir est ainsi obligé d'adorer son maître comme un dieu.

En revanche, dans le deuxième monde, ce n'était plus l'homme blanc qui était directement en charge de la gouvernance des pays noirs mais plutôt les noirs eux-mêmes. Les nouveaux leaders noirs étaient directement en charge de leurs confrères noirs. A ce stade, on se pose une question très importante : que sera le sort de la masse populaire noire maintenant que son confrère noir est en charge? Voici ce que l'écrivain noir Alioum Fantouré dit dans la préface de son roman *Le Gouverneur du territoire* :

« … plus personne ne veut parler du temps où l'Afrique eut son ère de gloire pour les indépendances, où des hommes et des femmes au péril de leur vie s'engagèrent dans une résistance acharnée dont le seul objectif était l'indépendance… Aujourd'hui les succès médiatiques plaident pour la mise en relief des échecs des nations africaines. Les combats passés pour la libération de l'Afrique n'intéressent plus personne, comme si le continent noir embourbé dans la misère et les problèmes était à tout jamais

[71] Intellectuel noir qui fait les études supérieures à l'étranger et retourne à son pays d'origine

condamné à n'être plus qu'une chose sans racines, sans valeur et sans futur. L'amnésie qui efface les traces du passé africain continue toujours ses ravages. »[72]

Cette remarque d'Alioum Fantouré atteste du fait que dans le deuxième monde, la nouvelle bourgeoisie africaine avait totalement oublié son passé. « Les combats passés pour la libération de l'Afrique n'intéressent plus personne » la nouvelle bourgeoisie africaine avait oublié qu'elle était une fois sous l'emprise du colon dans le premier monde. Elle devient ainsi le patron du nouveau monde noir. La masse populaire noire avait beaucoup d'espoir dans les nouveaux dirigeants noirs :

KNUST

« Les adultes eux-mêmes, au début, voyaient en Bilanga (un nouveau riche) une sorte de messie tout-puissant qui allait sauver Vémélé et tout le pays de la misère »[73] il faut noter que la masse populaire africaine ne voyait que la peur et l'oppression dans le premier monde du blanc. Au contraire, elle avait beaucoup d'espoir et de confiance dans le deuxième monde parce qu'elle croyait qu'enfin elle sera libérée de l'oppression et de la brutalité qu'elle avait subies avant. Malheureusement, ce n'est pas le cas dans le monde actuel où celui qui gagne beaucoup d'argent domine alors que celui qui gagne peu est réduit au niveau de serviteur. Nous verrons les détails de cette disparité dans le troisième chapitre. Mais nous pouvons conclure, à ce stade, en disant que les soi-disant messies noirs se sont transformés en « colons noirs »

Voyons maintenant l'historique de la bourgeoisie, en général, et en Afrique en particulier, en posant la question suivante : Qu'est-ce que c'est que la bourgeoisie ?

[72] Alioum Fantouré : *Le Gouverneur du territoire*, ibid., P. 8
[73] Bernard Nanga : *Les Chauves-souris*, Présence Africaine, 1985, P. 54

CHAPITRE TROIS

LA NOUVELLE BOURGEOISIE AFRICAINE

Ce chapitre sera découpé en deux sections. Dans la première section nous allons nous concentrer sur la naissance de la nouvelle bourgeoisie africaine et son désir insatiable de dominer la masse populaire grâce au pouvoir de l'argent et son savoir-faire sur le terrain d'affaires. Il est important de remarquer que la grande majorité de la nouvelle bourgeoisie africaine sont des « been-to » c'est- à -dire, ceux qui ont eu l'occasion de faire les études supérieures à l'étranger. Ce groupe de personnes sont affectés à des postes importants dans les pays afin de pouvoir employer leur savoir-faire pour le développement du pays, mais la plupart du temps ils abusent leur pouvoir pour s'enrichir aux dépens de la masse populaire.

Dans la deuxième section nous verrons la condition de la masse populaire aux lendemains des indépendances africaines. Nous ferons la lumière sur la façon dont l'argent est devenu « le nouveau roi africain ». Et enfin, nous jetterons un coup d'œil sur la corruption et la quête d'une nouvelle identité par la nouvelle bourgeoisie africaine.

3.1 Qu'est-ce que la bourgeoisie ?

Selon l'historien Michel Pinçon, la bourgeoisie est une catégorie sociale associée d'abord à la ville aux commerçants et artisans. Ce terme est dérivé de « bourgeois » (l'habitant de bourg) et attesté dès 1538 avec le sens d' « ensemble des habitants du Bourg ». Il était apparu auparavant en 1240 sous la forme « bourgesie », qui correspond au latin *burgensia*, au sens juridique de citoyen ayant le droit de cité à l'opposé du simple 'habitant'. Ce mot est devenu en français

comme « bourgeoisie ».[74] Dans l'optique de Karl Marx et Friedrich Engels, la définition de la bourgeoisie est comme suit :

« Par bourgeoisie, on entend la classe des capitalistes modernes, qui possèdent les moyens de la production sociale et emploient du travail salarié ; par prolétariat, la classe des travailleurs salariés modernes qui, ne possédant pas en propre leurs moyens de production, sont réduits a vendre leur force de travail pour vivre »[75]

Une classe bourgeoise a émergé en Italie et dans la Hanse au XIV siècle, après la grande peste, quand les habitants des villages deviennent nettement plus riches que ceux de la campagne. Cela leur donna relativement plus de puissance et d'influence dans la société. D'après Fernand Brandel

« L'archétype de la bourgeoisie médiévale était le propriétaire de moulin qui devint assez important dans l'économie locale pour s'opposer au seigneur. Au cours des siècles suivants, le terme s'utilisa plutôt pour désigner les premiers banquiers et les gens dont les activités se développaient dans le commerce et la finance »[76]

On peut dire que la bourgeoisie, et en particulier la grande bourgeoisie, cumule ce que l'on appelle le capital social, le capital économique, le capital culturel et le capital symbolique. Lorsque cette grande bourgeoisie accède à l'exercice du pouvoir politique, le régime est qualifié de ploutocratie. Les modifications économiques très importantes du XXème siècle offrent de nouvelles opportunités de création d'entreprise et d'enrichissement.

Selon Joseph Heath et Andrew Potter, « autour des années 1960, une nouvelle forme de bourgeoisie voit le jour, issue du secteur tertiaire. Loin de la figure de l'austère bourgeois, celui-ci est créatif et bohème, et s'il cherche toujours une justification morale, celle-ci est désormais colorée d'écologisme ou de « citoyennisme », selon un modèle venu de la côte ouest américaine

[74] Zangarelli, Dictionnaire de la langue italienne, Zanichelli. 1992, p. 23
[75] Note d'Engels pour l'édition anglaise en 1888, p.23
[76] Fernand Braudel, *Civilisation matérielle, Économie et Capitalisme - XV^e^-XVII^e^ siècle, Les Structures du quotidien*, Armand Colin, 1979, page 449

et de la contre-culture »[77]. Elle se cherche une alternative, mais son idéologie est en accord avec les mutations du capitalisme et correspond au modèle du néo-libéralisme, dans lequel la propriété n'est plus une valeur fondamentale. De surcroît, selon Jacques Ellul, « en parallèle avec la disparition du lien social, qui ne correspond plus au nouveau modèle bourgeois, la société libérale a alors tendance à se tribaliser. La bourgeoisie essaye de faire croire à sa disparition derrière sa nouvelle allure »[78]

KNUST

Selon *la sociologie de la bourgeoisie*, la bourgeoisie est généralement divisée en quatre groupes à savoir : la petite bourgeoisie, la moyenne bourgeoisie, la grande bourgeoisie et la haute bourgeoisie.

La petite bourgeoisie comprend une ou deux générations de la bourgeoisie s'étant formée par une brève ascension sociale. Elle débute généralement par le commerce ou l'artisanat, puis au fil de la deuxième génération, elle peut s'élever socialement à un niveau de moyenne bourgeoisie, passant parfois à des professions valorisantes comme médecin, avocat ou chef d'entreprise. Cette classe est légèrement au-dessus de la classe moyenne de la société et se distingue surtout par sa mentalité.

Elle serait, selon certains, une bourgeoisie de la troisième génération et au-delà, elle possède parfois quelques alliances avec d'autres familles issues du même milieu et parfois même nobles. La troisième classe de bourgeoisie, c'est la grande bourgeoisie. Cette bourgeoisie remonte au XIX siècle, ou au moins de la quatrième ou cinquième génération et qui se caractérise par une tradition importante créée et amplifiée au fil des décennies. Le nom de ces familles est généralement connu dans la ville où elles résident et bien souvent, des ancêtres ont contribué à

[77] Joseph Heath et Andrew Potter, *La Révolte Consommée*, Naïve, 2005, p. 26
[78] Jacques Ellul, *Métamorphose du bourgeois*, Paris: Calmann-Lévy, 1967. Paris: La Table Ronde, 1998, p.98

l'histoire régionale. Les charges exercées par ces familles sont considérées et respectées. C'est alors une « petite haute bourgeoisie ».

Le dernier groupe de bourgeoisie, c'est la haute bourgeoisie, cette bourgeoisie ne s'acquiert que par le temps. Elle est composée de familles déjà bourgeois à la révolution et n'a eu que des professions honorables et a périodiquement connu des alliances illustres dans ses branches. Le patrimoine culturel, historique et financier reste important. Ces familles possèdent une sorte d'état de noblesse qui leur interdit certains mariages ou certaines professions. Ces familles auraient tout à fait pu devenir nobles mais, faute d'opportunité, de temps ou de régime, elles ne sont restées que bourgeoises. Jouissant d'un train de vie fastueux, elle fréquentait les plus grands artistes, comme l'a bien décrite, par exemple, au XXème siècle, Marcel Proust, Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot qui étudient le mode de vie de cette grande bourgeoisie, sa manière de protéger l'accès à leur monde des « nouveaux riches »[79]

Cette classification toute descriptive s'appuie sur l'idée que la bourgeoisie est d'abord et avant tout héréditaire, et que l'on en grimpe les échelons par l'accumulation quasi-mécanique du patrimoine au fil des générations. Elle ne rend donc pas compte de l'émergence soudaine et fréquente, de réussites individuelles qui placent d'emblée la personne concernée dans la « haute bourgeoisie ». Or la mobilité sociale d'une génération à l'autre est certainement une des caractéristiques fondamentales de la bourgeoisie par rapport à la noblesse.

Voilà les classifications des bourgeoisies que nous avons en général. Dans le chapitre suivant nous allons essayer de voir si nous avons les mêmes classifications de bourgeoisie sur le continent africain. Malgré le fait que les messies noirs ont pris une part majeure dans la lutte

[79] *Sociologie de la bourgeoisie* La Découverte, coll. "Repères" - 2000, 2003 - Monique Pinçon-Charlot, Michel Pinçon, p. 93

pour les indépendances africaines ils n'ont pas tenu compte de leur promesse de libération totale de la masse africaine. Car la masse populaire africaine est toujours sous l'emprise de l'oppression mais cette fois-ci cette oppression est sous le leadership de son confrère noir.

3.2 LA NAISSANCE DE LA NOUVELLE BOURGEOISIE AFRICAINE

« La scène se passe vers 1950, sur les cotes occidentales d'Afrique avec le retour de certains Africains, dont Monsieur Thogo-gnini, sur le continent Africain. »[80]

KNUST

La naissance de la nouvelle bourgeoisie africaine remonte aux années soixante, juste après les indépendances africaines. Remarquons que ce groupe de personnes a eu l'occasion de faire les études supérieures à l'étranger. Il est retourné au pays avec beaucoup d'espoir pour contribuer son savoir-faire au développement du pays. Ce groupe de personnes comporte aussi les « Oncles Tom »[81] qui ont servi sous les blancs comme leur « porte-canne ». La description de ce groupe de bourgeoisie africaine se voit dans le prologue du théâtre épique césarienne, *la tragédie du roi Christophe.* La description est comme suit :

> « Qui c'est Christophe ? Qui c'est Pétion ? Tout mon rôle consiste à vous le dire :
> Dans l'île de Haïti, jadis colonie française sous le nom de Saint –Domingue, il s'appelait Christophe, Henri Christophe, Henri avec i.
> Oh il n'avait pas commencé par être général. Il avait été esclave, plus particulièrement esclave-cuisinier. (Il faisait partie de ce que l'on appelait à Saint-Domingue, les « nègres à talents », c'est- à -dire quelque chose comme un ouvrier spécialisé.)
> Contre le français précisément, il prit une part éminente à la lutte pour la libération de son pays, sous la direction de Toussaint Louverture… une fois l'indépendance conquise, Haïti née sur les cendres fumantes de Saint-Domingue, une république noire fondée sur les ruines de la plus belle des colonies blanches, Christophe devint tout naturellement un des dignitaires du nouvel état. C'est alors, dans toute sa gloire, le général Christophe, le très craint et très respecté commandant de la province du Nord. Un père de la Patrie, comme on appelle, dans la caraïbe, ce genre de personnages. Aussi bien, à la mort du premier chef d'état haïtien, tous les yeux se tournèrent-ils spontanément vers Christophe. Il fut nommé président… »[82]

[80] Bernard Dadi*é*, *M. Thogo-gnini, ibid, P.* 113
[81] Les gens noirs qui se comportent comme des blancs
[82] Aim*é* Césaire, *La Tragédie du Roi Christophe*, 1963, P.15

A travers cette description, nous pouvons constater que ce groupe de bourgeoisie africaine a pris une part éminente dans la lutte pour les indépendances africaines comme nous l'avons dit dans le chapitre deux. Il est un groupe qui s'est sacrifié à la lutte pour la libération totale de l'Afrique. La plupart des messies noirs, voire les chefs d'Etats africains, se trouvent dans cette catégorie. On fait référence à la plupart des personnes dans ce groupe comme les *fondateurs* des nations africaines. Ainsi, nous avons quelques fondateurs comme : le docteur Kwame Nkrumah du Ghana, Sékou Touré de la Guinée Conakry, Léopold Sédar Senghor du Sénégal, Robert Mugabe du Zimbabwe, Thomas Sankara du Burkina Faso et Nelson Mandela de l'Afrique du Sud.

KNUST

Ces fondateurs ont risqué leur vie pour lutter pour la libération de la masse populaire noire. Une fois les indépendances conquises, ils ont pris la rêne du pouvoir dans leur pays. Bien que la lutte pour les indépendances africaines soit souvent considérée comme admirable et même nécessaire, ces grands fondateurs, au fil des années, ont remplacé les colons comme les « nouveaux maître » mais cette fois-ci des *maîtres noirs.* Des partis uniques ont été formés et la gouvernance dictatoriale est devenue à l'ordre du jour. Le pouvoir de gouverner était détenu par une petite minorité, chapeauté par un timonier. Nous constatons que dans le théâtre épique d'Aimée Césaire, *La Tragédie du roi Christophe ;* Christophe était un « esclave –cuisinier » c'est- à -dire il faisait parti du tiers-état autrement dit la masse populaire, qui a contribué à la lutte pour l'indépendance de son pays. Mais malheureusement juste après la conquête de l'indépendance, il avait totalement oublié son passé parce qu'il se trouvait maintenant dans une place d'autorité. Il a pris le titre de roi pour montrer son autorité.

A part ce groupe de personnes, il reste toujours une autre catégorie de personnes qui entre dans la description de la nouvelle bourgeoisie africaine. Ce groupe comporte les nouveaux hommes d'affaires noirs qui, grâce au pouvoir de l'argent, tâchent d'acheter la liberté de la masse populaire.

> « … pendant dix ans, ces hommes entreprenants avaient lutté pour arracher à leurs adversaires ce dernier bastion de l'ère coloniale… leur ambition était de prendre en main l'économie du pays. Cette velléité de constituer une sociale les avait rendu très combatifs avec même un peu de xénophobie »[83]

KNUST

Pour ces hommes d'affaires noirs le but primordial était d'arracher le contrôle de l'économie du pays des mains du colon afin de pouvoir monopoliser la gestion financière du pays, car, pour eux, une victoire sur le colon est une occasion de s'enrichir. Sembène Ousmane confirme ce point dans *Xala* quand il dit « pour ces hommes réunis ici, c'était plus qu'une promesse pour eux, c'était la voie ouverte à un enrichissement sûr »[84]

Les nouveaux hommes d'affaires noirs voulaient avoir « un accès aux affaires économiques du pays, un pied dans le monde des finances et enfin, la tête hautement levée … car ce qui était un rêve pour eux aujourd'hui se réalisait »[85] .

Ce groupe de bourgeois africain a pour but de gagner de l'argent. Il est prêt à tout faire pour réaliser leurs besoins, car pour eux l'argent n'a pas d'odeur, l'argent, c'est l'argent, peu importe comment on le gagne.

Le but de ce chapitre alors c'est de voir de très près cette catégorie de bourgeois africain et aussi comment elle réussit à exploiter et à manipuler la masse populaire noire pour réaliser son but.

[83] Sembène Ousmane, *Xala*, 1973, P.7
[84] Sembène Ousmane, *Xala* , ibid, P.8
[85] Sembène Ousmane, *Xala* , ibid, P.9

Après les indépendances africaines, le pouvoir de gouverner a été donné aux leaders noirs qui se clament libérateurs du continent noir. Ces hommes fondateurs se disaient capables de tout faire de telle sorte que si l'homme blanc arrive dans un pays noir, on lui demande très souvent « que viens-tu faire dans ce pays, homme blanc ? »[86] Bien que le blanc ait une influence indirecte sur la gestion des pays africains, les nouveaux leaders noirs voulaient se montrer « capables de gérer les affaires noires »[87]. Cette nouvelle bourgeoisie avait une mentalité radicale de la gouvernance, pour eux :

KNUST

> « un roi est au dessus du peuple, il est d'une autre essence, d'une autre naissance, même s'il est noir, il est de sang bleu, et devant ce sang bleu tout doit plier, à commencer par tous ceux qui ont du sang rouge »[88]

Ces nouveaux riches veulent se distinguer de la masse noire, ils veulent se montrer riches et autoritaires. Bien que nous soyons tous nés de la même façon, ils veulent montrer qu'ils sont d'une autre naissance, bref, ils veulent faire sentir leur pouvoir.

C'est très intéressant comment ces nouveaux riches se comportent et agissent une fois ils sont placés dans une position d'autorité. On constate qu'ils oublient très facilement là où ils étaient avant d'accéder au pouvoir. Il faut reconnaitre le fait que ces nouveaux riches viennent au pouvoir très souvent avec beaucoup de bonnes idées, souvent pour améliorer la vie de la masse populaire noire. Nous entendons très souvent des beaux discours tels que : « Il y a de l'argent,

[86] Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini*, ibid, P.10
[86] Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini* ,Ibid, P.13
[87] Kwame Nkrumah, *discours au jour de l'indépendance ghanéenne*, 1957
[96.] Bernard Dadie, *M. Thogo-gnini*, ibid, p.26

beaucoup d'argent pour ceux qui en voulaient. Chacun va manger et boire à sa faim »[89] et une fois le pouvoir gagné, il jure le bras tendu devant l'évangile ou le coran :

> « Je jure de maintenir l'intégrité du territoire l'indépendance du royaume : de jamais souffrir sous aucun prétexte le retour de l'esclavage ni d'aucune mesure contraire à la liberté et à l'exercice des droits civils et politiques du peuple… de gouverner dans la seule vue de l'intérêt, du bonheur et de la gloire de la grande famille … dont je suis le chef. » [90]

Dans cette investiture, le roi Christophe jure devant l'archevêque de protéger la liberté et la souveraineté du peuple haïtien. Il a promis d'assurer les droits civils et politiques du peuple et de gouverner dans l'intérêt du peuple haïtien.

KNUST

Cette déclaration des nouveaux leaders africains est devenue un cliché qui se prononce chaque fois que la masse populaire donne le mandat au nouveau leader qui promet les cieux et la terre pour changer d'une façon positive leur vie. Mais, malheureusement au cours de son mandat, on entend des discours tels que :

> « Le pays avait besoin de calme pour rassurer l'investisseur étranger, en attendant chaque citoyen devait prendre en main le sort du pays et se sentir responsable au lieu d'attendre du gouvernement qu'il fît des miracles… »[91]

Il faut aussi dire que ces nouveaux venus étaient souvent victimes de la discrimination et du racisme à l'étranger. Dans toute l'œuvre de Sembene Ousmane, sa peinture de l'Africain en France est celle d'un homme qui souffre et qui subit beaucoup d'injustices à cause de la couleur de sa peau. Les Africains mènent à l'étranger une vie précaire en marge de la société et occupent toujours des fonctions subalternes. Dans *Le Docker Noir*, par exemple, Ousmane décrit la vie d'une communauté minoritaire à Marseille. Son intention principale, en écrivant ce roman, est « d'attirer l'attention sur l'existence déplorable des dockers noirs à Marseille, dont le destin était

[89] Bernard Nanga, *Les Chauves Souris*, ibid. P.209
[90] Aimé Césaire, *Tragédie du Roi Christophe, ibid* P.39
[91] Aimé Césaire, *Tragédie du Roi Christophe, ibid.*, P.115

aggravé par la discrimination raciale et le manque de soutien des syndicats »[92] Le personnage principale, Diaw Falla, est docker le jour et écrivain la nuit. Il est victime du racisme qui sévit dans certains milieux de la bourgeoisie française.

De plus, dans *No longer at ease,* Achebe fait le portrait d'un personnage important du roman, Clara, une « been-to » qui vient de rentrer au pays natal, et qui l'emporte sur une rivale potentielle en insistant sur sa supériorité européenne.

> « Tout d'abord, par son accent sophistiqué non nigérien, elle a montré qu'elle était un « been-to » pas seulement à travers son phonétique, mais aussi par sa marche de vitesse, elle marchait comme une étrangère et non pas comme une indigène. Et lorsqu'elle se trouve parmi ses sœurs qui n'ont jamais voyagé, elle voulait toujours trouver une occasion pour dire qu'elle a été en Angleterre »[93]

Il est choquant que Clara ne raconte pas à sa sœur qui n'a jamais quitté le pays, l'humiliation, la froideur et les insultes qu'elle a dû supporter pendant ses années d'études en Europe. Dans *Violent était le vent*, Charles Nokan parle d'une situation qui lui est bien connue. Les étudiants en Europe font une critique féroce de leur leaders politiques, mais une fois diplômés, ils rentraient chez eux, oubliaient leurs cris récents et suivaient la trace de leurs pères. Selon Nokan « on se faisait nommer député, ministre, ambassadeur, et on laissait la faim ronger le peuple »[94]

Achebe à son tour fait une belle peinture de la nouvelle bourgeoisie dans son livre: *No longer at ease:*

> « A university degree was the philosophy. It transmuted a third-class clerk on one hundred and fifty a year into a senior civil servant on five hundred and seventy with a car and luxuriously furnished quarters at nominal rent. And the disparity in salary and amenities did not tell even half the story. To occupy an European post was second only to being an European, it raised a man from the masses to the elite whose small talk was how's the car behaving... "[95]

[92] Dorothy S. Blair : *Africain Literature in french,* Cambridge University Press, 1976, P. 231
[93] Chinua Achebe: No longer at ease. P.93
[94] Nokan C. *: violent était le vent*, Paris, Présence Africaine, 1966, P.34
[95] Chinua Achebe : *No longer at ease*, P.14

On dirait peut-être qu'après avoir subi le coup dur du colon les nouveaux riches et les nouveaux leaders africains allaient adopter une approche beaucoup plus humaine dans la gouvernance de leur pays, mais, malheureusement, cela n'a pas été le cas. Les nouveaux riches prennent le même chemin qu'a pris le colon en dominant et en opprimant la masse populaire. Ils donnent sens au dicton : « lorsque vous enseignez à un macaque à jeter des pierres, il arrive à l'élève d'en ramasser une et de vous casser la tête ! »[96] Les nouveaux riches semblent avoir bel et bien appris cette leçon.

KNUST

3.3 La condition de la masse populaire au lendemain de l'indépendance africaine

> « Pour la citadelle, il faut faire plus et plus vite. On devrait pouvoir tirer meilleur parti de toutes les forces du pays, je dis toutes, des femmes comme des enfants*... oui, des enfants* !
> crécoquin! C'est leur avenir que nous construisons ! Le rempart sans quoi il serait loisible au faucon de voler à gibier vu ; l'espalier pour l'arbre fragile et frais éclos. Alors tout le monde au travail, au service, à transporter des pierres…»[97]

Le coup de clairon a sonné, l'indépendance est gagné, la masse africaine est appelée au travail, au travail dur qui implique même *les enfants*. Le travail à faire est si énorme et si dur que Césaire désigne le verbe *« travailler »* par le verbe *« corner »* et ce verbe traduit métaphoriquement le dicton : « il faut prendre le taureaux par son corne » cette expression nous montre l'énormité de travail du faire.

Il était indéniable qu'il y avait énormément de travail à faire pour rebâtir l'Afrique après plusieurs années de colonisation, mais la question se pose : Ce travail devrait il être un travail forcé ? Le Roi Christophe répond à cette question en disant que :

> « Je demande trop aux hommes ! Mais pas assez aux nègres, Madame ! S'il y a une chose qui, autant que les propos des esclavagistes, m'irrite, c'est d'entendre nos philanthropes clamer, dans le meilleur

[96] Aimé Césaire, *La tragédie du Roi Christophe, ibid, P.23*
[97] Aimé Césaire, *La Tragédie du Roi Christophe,* ibid P 63

> esprit sans doute, que tous les hommes sont des hommes et qu'il n'y a ni Blancs ni Noirs. C'est penser à son aise, et hors du monde… tous les hommes ont mêmes droits… *mais* du commun lot, *il en est qui ont plus de devoirs que d'autres ».* [98]

Il ne faut pas oublier que c'est le Roi Christophe, qui a juré pendant son investiture qu'il n'allait « jamais souffrir sous aucun prétexte le retour de l'esclavage ni d'aucune mesure contraire à la liberté et à l'exercice des droits civils et politiques du peuple ». Mais, après avoir gagné le pouvoir, il devient un bourgeois qui exploite son pouvoir pour réaliser son but personnel et « malheur à celui dont le pied flanche ! »[99]

KNUST

On peut constater clairement que les travaux forcés étaient toujours pratiqués même après le départ du colon. La masse populaire continue toujours de sentir le fouet de leur maître mais cette fois-ci c'était des maîtres noirs. Dans *les Chauves-souris,* Bernard Nanga présente comment « les habitants de Vemele se défoulèrent des années d'amertume et de déception qu'ils vivaient depuis l'indépendance »[100]

Monsieur Thogo-gnini qui est devenu « le porte-canne » du roi après son retour de l'étranger devient « un fléau plus mauvais que la mort » ;[101] il devient un bourgeois par excellence qui voulait faire sentir son autorité. Il abuse de son pouvoir pour satisfaire son désir égoïste.

> « Que me reste-t-il à acquérir. J'ai déjà le monopole du riz, du coton, et du tabac, le monopole de l'huile et de la banane, le monopole du gingembre, de l'ivoire et du coprah, le monopole de tous… c'est bon de vivre »[102]

La nouvelle bourgeoisie veut tout monopoliser, il veut avoir une emprise sur la finance de la masse populaire afin de pouvoir l'exploiter et le manipuler. La masse populaire, à son tour n'a

[98] Aimé Césaire, *La Tragédie du Roi Christophe*, ibid, P.59
[99] Aimé Césaire, *La Tragédie du Roi Christophe*, ibid, P.59
[100] Bernard Nanga, *Les Chauves-Souris*, ibid, P. 272
[101] Bernard Nanga, *Les Chauves-Souris*, Ibid, P.103
[102] Bernard Dadié *"M.Thogo-gnini", ibid, P.53*

pas de choix puisqu'elle n'a pas de voix pour exprimer son point de vue. Pour M. Thogo-gnini, la masse populaire existe grâce à lui.

> « Soyons raisonnables ! Vous êtes parce que j'existe. Allons ! Allons … sans moi que deviendrait surtout le pays, c'est pour moi, que viennent tous les bateaux du monde… les traitants ne connaissent que moi »[103]

La masse populaire est absolument sous l'emprise de la nouvelle bourgeoisie africaine. Elle n'a pas de droit pour s'exprimer librement, faute d'argent. Il faut aussi reconnaître le fait que la plupart de la masse populaire est au chômage et afin de pouvoir gagner leur vie, il fallait absolument compter sur la nouvelle bourgeoisie.

Dans *les Bouts de bois de Dieu*, Sembène Ousmane dépeint également la condition de l'ouvrier africain, dans son pays natal : le Sénégal. Il est concerné avant tout par la dignité de l'homme et estime que « la vie devrait être une lutte héroïque pour défendre les droits inaliénables de tous les hommes de jouir des fruits de leur travail »[104]

Ousmane Sembène présente les ouvriers comme des victimes du patronat qui est composé uniquement d'Européens. Les travailleurs souffrent d'une grave injustice et demandent de jouir des mêmes avantages que les ouvriers étrangers qui travaillent avec eux. Ils se sentent exploités, abusés et manipulés car ils n'avaient pas le choix de s'exprimer librement.

Bernard Dadié monstre aussi comment la masse populaire surtout les ouvriers africains, sont souvent manipulés par la nouvelle bourgeoisie. Par exemple les vingt fûts d'huile de palme de N'zekou sont volés et encaissés par M. Thogo-gnini :

[103] Bernard Dadié "*M.Thogo-gnini",* Ibid, P. 59
[104] Shatto Arthur Gakwandi: *The Novel and Contemporary Experience in Africa*, London Heinemann, 1977. P.19

> « Voici ce que je fais de tes vingt fûts d'huile de palme. Je l'ai encaissé. Va te plaindre à qui tu voudrais, va te plaindre où tu voudras… même le roi, il le sait bien. Il sait bien qui nous sommes. A toi, j'ai pris vingt fûts d'huile, à d'autres cinquante, et à d'autres cent, je dis bien cent fûts d'huile, qui ne seront jamais payés. Jamais… que vent de folie t'emporte »[105]

A travers discours de M. Thogo-gnini on voit comment la masse populaire est exploitée. Malheureusement, N'zekou ne peut rien faire puisque même le roi soutient la nouvelle bourgeoisie. A qui se plaindre alors si même le roi manque le courage de contrôler la nouvelle bourgeoise ?

KNUST

> « Tout le monde le sait, seul le roi ne sait pas que vous vous êtes appropriés tous les terrains de chasse, les meilleures terres, le commerce de la pêche, que vous êtes réservé les rivières, les plus poissonneuses, les forets les plus riches… »[106]

On voit à travers le commentaire de N'zekou que la nouvelle bourgeoisie a bel et bien réussi à acheter la liberté de la masse populaire noire de la main des leaders noirs grâce au pouvoir de son argent. Ainsi, la masse populaire noire était entièrement contrôlée par la nouvelle bourgeoisie.

La masse noire devient aussi, victime d'exploitation entre les mains de la nouvelle bourgeoisie, car elle corrompt les chômeurs et les poussent à suivre ses ordres. Elle séduit les plus belles filles, y compris les mariées et les célibataires pour satisfaire à leur besoins sexuels :

> « Le roi ne sait pas que vous avez séduit les filles, corrompu les hommes ; que vous avez fait tuer des commerçants wangaras, des colporteurs haoussas… où sont passées les biens des navigateurs trouvés morts un matin dans leur case ? »[107]

A cause du pouvoir de l'argent et de la quête insatiable du pouvoir absolu, la nouvelle bourgeoisie africaine n'hésite même pas à tuer et à commettre des crimes hideux pour atteindre

[105] Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini*, ibid, P. 59
[106] Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini* , Ibid, P.59

son but. Quand à la nouvelle bourgeoisie, personne ne peut venir entre elle et l'argent. Ainsi, ceux qui tentent d'interrompre ses opérations sont soit tués, soit mis en prison.

> « Sortez- moi ça (N'zekou), pauvre type… me voilà débarrassé de celui là, il est coriace ! Ça a été dur, voilà un autre compte réglé … ah ! Ce N'zekou, il risque de me créer des ennuis. Heureusement que je suis monsieur Thogo-gnini qui séduit les filles qui corrompt les hommes ! Détrône le roi… que jamais plus il ne revoie le soleil. »[108]

C'est ça que les comptes sont réglés chez la nouvelle bourgeoisie africaine, quiconque devient un obstacle à son opération est éliminé. Ainsi, le sort de la masse africaine est entre les mains de la bourgeoisie noire. Même les agences de sécurité n'ont pas le « droit » sur elle, car la nouvelle bourgeoise a réussi aussi à « acheter » la police.

> « Y'a un commissaire que je contrôle, je contrôle aussi deux inspecteurs… le patron m'a filé assez de pognon pour traiter … et personne ne crache sur l'argent, même pas les flics »[109]

En outre, la plupart de la population noire vit dans la pauvreté car la grande majorité chôme :

> « Tu crois vraiment que ça me fait plaisir de faire chaque jour le tour de la ville à pied… de me faire claquer la porte au nez dans chaque boîte, comme un chien, de voir mes propres enfants crever de faim… ? »[110]

Djédjé fait le portrait la plupart de la masse africaine qui est au chômage. Puisque la grande majorité de la masse populaire est illettrée, il est difficile pour eux d'avoir un emploi qui peut leur permettre de gagner de l'argent. Cette condition met la masse africaine à la merci de la nouvelle bourgeoisie car celle-ci a un monopole sur l'économie de son pays. Ainsi, afin de pouvoir trouver du boulot, il faut savoir jouer le jeu de la nouvelle bourgeoisie, sinon vous allez continuer à chômer.

[108]Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini* , Ibid, P. 63
[109]Bernard Zadi, L'œil, P. 101
[110] Bernard Zadi, *L'œil*, Ibid, P. 92

« Fais-moi confiance, le bonhomme, il marche à tous les coups. Il suffit de savoir jouer au bon moment… »[111] Ceci dit, Djédjé n'avait pas beaucoup de choix quand on lui propose de vendre *l'œil* de sa femme. Il lamente sa condition à son ami d'enfance Django:

> « Tu te rends pas compte, Django. J'ai que trente ans mais j'ai six gosses à nourrir sans compter ma femme et toute une brochette de cousins, neveux, et autres…et avec tous ça pas de boulot dans cette sacrée ville. Rien, même pas une petite place de manœuvre. Tu sais comment j'ai été foutu à la porte de mon boulot, puis jeté en prison ? Des histoires à dormir debout… des conneries, je te dis ! Je ne veux pas revenir sur ces choses-là… c'est une honte. »[112]

KNUST

Djédjé présente la condition dans laquelle la plupart de la masse africaine se trouve. Même ceux qui trouvent un emploi doivent savoir *jouer le jeu* du patron pour pouvoir garder leur poste, car si tu ne sais pas jouer le jeu du patron tu es soit licencié ou affecté dans la « brousse » comme c'était le cas de Koffi Kan, chauffeur du gouverneur du quartier, Sogoma Sangui, qui selon son patron avait révélé son rapport sexuel à sa femme.

Sogoma Sangui :

« …. Je te croyais malin, toi. Je me suis trompé, lourdement trompé. Tu es un voyou. Tu m'entends ? Un voyou. C'est toi qui as monté toute cette histoire. »

Koffi Kan : « Au nom de Dieu… patron… je… je …. »

Sogoma Sangui :

« Tu connais Dieu, toi ? Pauvre diable. C'est toi qui as fait le coup et tu veux mentir comme un pauvre diable. Toi ! C'est fini, je te raie de mes listes définitivement. Encore que j'aurais dû te foutre en tôle comme tu le mérites »

Koffi Kan : « Mes enfants … Et mes petits …M'sié »

[111] Bernard Zadi, *L'ŒIL*, Ibid, P. 101
[112] Bernard Zadi, *L'ŒIL*, Ibid, P. 97

Sogoma Sangui :

« Je m'en moque, moi de tes mouflets ! Des fripouilles de ton espèce, sors de mon bureau. Je te briserai aussi facilement qu'une buchette d'allumette »[113]

selon de Bernard Zadi, la nouvelle bourgeoisie ne se soucie guère de ce que la masse populaire dit à propos ses opérations. Elle se moque de la vie personnelle de la masse populaire. Il faut savoir jouer le jeu du patron, sinon on « te raie de la liste définitivement ». Selon M. Thogo-gnini, les riches ont droit à leur richesse car ils ont « travaillé dur » pour l'obtenir. « Pour l'acquérir, il m'a fallu travailler, travailler, passer des jours sans dormir, des nuits sans dormir, des années sans dormir. Je me suis fait moi-même. Je ne dois rien à personne »[114] Ces mots de M. Thogo-gnini semblent être « l'hymne national » de la plupart de la bourgeoisie africaine. Selon elle, puisqu'elle a dû travailler pour obtenir son argent, elle a un droit absolu sur ce qu'elle fait avec son argent. Comme le dit la Bible, celui qui travaille dur doit jouir de son travail sans doute. Mais la question se pose : Cette richesse est-t-elle vraiment acquise de façon honnête ? Sembène Ousmane répond à cette question de façon très honnête :

> « La bourgeoisie africaine a remplacé sur place les colonisateurs et au lieu d'aider le peuple à sortir de son ornière, elle l'exploite tellement que la condition des pauvres ne s'améliore pas »[115]

La plupart de la bourgeoisie africaine s'enrichir à travers l'exploitation et la manipulation de la masse populaire. Dans *l'Œil* de Bernard Zadi, on remarque que Djédjé est visiblement sur l'emprise d'exploitation et de manipulation, faute d'argent, il tombe dans le piège de la nouvelle bourgeoisie en vendant l'œil de sa femme.

[113] Bernard Zadi, *L'ŒIL'*, Ibid, P.79
[114] Bernard Dadié *M. thogo-gnini, ibid*,P.52
[115] L'Afrique de Sembene Ousmane, Ethiopique revue, numéro 30

« … il faut trouver un œil pour la femme d'un riche qui a brisé son œil. Un œil droit, pour remplacer l'œil droit de la femme d'un riche…la femme du bonhomme n'a plus son œil droit. Un accident d'auto. Le bonhomme a le pognon. Plein de pognon… pour faire ça, il faut arracher l'œil d'un bonhomme vivant, bien vivant, pour le planter dans le trou de l'autre. C'est tout. »[116]

Dans cette déclaration on constate que celui qui a « pleine de pognon »[117] peut tout acheter et tout manipuler, même s'il devient nécessaire d'acheter *l'œil* d'un bonhomme vivant. Et quand il devient urgent d'accomplir la tâche du patron : « on doit trouver un homme qui doit vendre l'œil de sa femme, même s'il n'est pas d'accord »[118] et le choix porte sur Djédjé car

« Il chôme… pas d'argent, pas de cœur non plus… si je le menace bien, il marche …sa femme, elle, une connasse. Elle donne au bonhomme tout ce qu'il veut. A eux deux, ils font l'affaire »[119]

Quand on fait une analyse critique de cette observation, on remarque que ceux qui chôment sont souvent victimes de manipulation et d'exploitation de la nouvelle bourgeoisie africaine car cette catégorie de personne cherche tous les moyens pour sortir du trou de la pauvreté. On sent ce désespoir dans la voix de Djédjé : « Je ne sais plus combien de démarches j'ai effectuées, j'ai fait toutes les boîtes. Rien ! Partout la même arrogance le même écriteau : pas d'EMBAUCHE ! »[120]

Ils se sentent exploités, se révoltent et se mettent en grève, sacrifiant tout pour obtenir gain de cause. Ce sont « les forces sociales auxquelles ils sont respectivement exposés qui rendent les travailleurs, ou une grande partie d'entre eux, capables d'héroïsme et les patrons capables d'une stupidité cruelle »[121]

[116] Bernard Zadi, *L'ŒIL,* P. 89
[117] Beaucoup d'argent
[118] Bernard Zadi, *L'ŒIL* bid, P.90
[119] Bernard Zadi, *L'ŒIL* bid, P.90
[120] Bernard Zadi, *L'ŒIL* Ibid, P. 93

La condition de la masse populaire est celle de frustration, d'exploitation et de pauvreté. Bref, elle n'a pas de droits car ses droits ont été achetés par la nouvelle bourgeoisie. Elle n'a plus de liberté car elle a échangé sa liberté pour gagner de l'argent afin de pouvoir nourrir sa famille. Ce point est bien illustré quand Djédjé tente de convaincre sa femme d' accepter sa proposition :

« Amani, j'ai beaucoup réfléchi. Vraiment, la vie que nous menons est une vie d'enfer. Et je me demande très sincèrement comment et pourquoi tu acceptes encore de vivre sous mon toit… »[122]

KNUST

Djédjé est sous beaucoup de pression parce qu'il a de la peine à nourrir sa femme et ses enfants. « L'enfer » dans laquelle il se trouve lui laisse peu de choix que d'aller jusqu'au bout pour satisfaire le désir du patron.

Dans *Le Cercle des Tropiques,* Alioum Fantouré fait un portrait lucide de la souffrance de la masse noire au lendemain de l'indépendance africaine. Bohi Di, un paysan qui vient à Porte Océan pour chercher du travail décrit de façon pittoresque comment la masse populaire est en train de souffrir et comment elle meurt de faim :

« Je regardais avec avidité un morceau de chocolat qui traînait sur la table. Mon regard ne le quittait pas. Ce morceau d'aliment me faisait venir l'eau à la bouche. J'aurais tout donné pour l'avoir… que j'ai faim mon Dieu »[123]

Sembène Ousmane appuie ce fait dans son livre *Les Bouts de bois de Dieu,* où l'image de la condition ouvrière est très déplorable. Il est tiraillé par la faim durant la grève, mais selon Ousmane celle-ci le rend plus têtu et plus déterminé à vaincre :

« La faim s'installa; hommes, femmes enfants, commencèrent à maigrir. Mais on tenait bon »[124]

---

[121] Gerard Moore: *Twelve African Writers*, London. Hutchinson University library for Africa, 1980, P. 74
[122] B. Zadi Zaourou, *L'œil,* P.107
[123] Alioum Fantouré, *Le cercle des Tropique*, 1973, P.43
[124] Sembène Ousmane, *Les Bouts de bois de Dieu*, P.63

L'ouvrier a soif parce que l'eau ne coule pas. Et la faim pousse les grévistes à avaler n'importe quoi : Sounkaré est même prêt à manger un rat tant il est affamé mais il était tellement faible qu'il tombe dans une fosse et les rats le dévorent, Dieynaba, à son tour mange du vautour, l'oiseau le plus répugnant d'Afrique et les enfants avalent de la terre.

La masse populaire africaine, à ce stade, semble vivre dans une condition pire qu'avant. Sa liberté est bafouée, elle devient victime d'abus et de manipulation. Elle n'a pas le choix de s'exprimer librement, « car le maître sous-entendait un combat acharné contre tous les opposants indigènes à la veille de l'indépendance »[125] La masse populaire avait ainsi peur de réagir contre la proposition de la nouvelle bourgeoisie africaine, « car le sang qui trahira sera bu par les esprits » autrement dit, celui qui s'oppose aux opérations de la nouvelle bourgeoisie sera éliminé.

Malgré le fait que la masse populaire africaine a été libérée de l'emprise coloniale, elle est forcée à accepter une nouvelle forme de colonisation, mais cette fois –ci « une colonisation noire ». Afin d'assurer l'incarcération perpétuelle de la masse populaire africaine, la nouvelle bourgeoisie menaçait la mort à quiconque s'oppose à la décision du maître : « Ceux qui sont présents ici suivront mes ordres ou ils mourront »[126]

Bohi Di décrit la condition dans laquelle la plupart du peuple vit : « Pour mieux nous tenir à sa merci, il avait exigé des gouttes de notre sang. Il les avait collectées dans une calebasse qu'il avait enterrée sous un baobab »[127] la nouvelle bourgeoisie n'hésite pas a adopté la barbarie pour assurer que la masse populaire est assujettie. Il faut rappeler que la nouvelle bourgeoisie, tout comme les nouveaux leaders africains poursuivent le pouvoir et l'argent,

[125] Alioum Fantouré, *Le cercle des Tropique*, ibid, P.85
[126] Alioum Fantouré, *Le cercle des Tropique*, ibid., P. 85
[127] Alioum Fantouré, *Le cercle des Tropique*, ibid, P. 84

ainsi, celui qui tente quoique ce soit contre eux sera tué. Ce fait est évident quand le lieutenant du Messie-Koi donne un avertissement à tous ceux qui sont considérés comme ennemi de la dictature :

« Bohi Di, méfié-toi ! Si tu tentes quoique ce soit contre le messie-Koi, tu sortiras les pieds en avant de cette forêt. Et si, plus tard, tu sera tué »[128]

La masse populaire africaine est mise sous l'emprise d'intimidation et de la peur, elle est obligée ainsi d'obéir aux ordres de la nouvelle bourgeoisie car la mort devient sa « compagne » si elle refuse d'obéir:

« …la mort devenait notre compagne seule l'obéissance pouvait nous délibérer de la colère des démiurges, amis du maitre… car le maitre avait des boucs émissaires qu'il se proposait d'anéantir… »[129]

Il est aussi important de remarquer que la nouvelle bourgeoisie met des pièges sur la route de ceux qu'elle soupçonne d'être obstacle à leur projet :

« …derrière nous des cris de panique s'élevèrent. Ce fut la poudrière. Pour une raison inconnue. Les occupants du marché de porte Océane se mirent en branle, la masse prise soudain d'une frayeur rouge… je fuyais vers je ne sais pas où, lorsqu'un policier me happa ou passage… je me mis à me défendre : « je n'ai rien fait, je n'ai rien fait au nom de Dieu ! » je reçus un coup sur la tête : toi tu as quelque chose à avouer !... »[130]

La masse populaire africaine est humiliée, brutalisée et condamnée à mourir si elle refuse de suivre l'ordre du maitre. Elle est mise en prison et poussée aux travaux forcés :

« Halouma et certains lieutenants du Messie -Koi avaient reçu des consignes. Nous nous étions rassemblés dans un cimetière abandonné de la ville. On donna à chacun de nous une charrette remplie de fruits. J'étais chargé de vendre des papayes et du riz sur marché du Porte – Océane… »[131]

« La chaine » de la masse populaire africaine bavarde du matin au soir en train de chercher sa liberté, mais cette liberté est décidée par la nouvelle bourgeoisie. La condition de la masse

[128] Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropique*, Ibid, P. 84
[129] Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropique*, Ibid, P. 85
[130] Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropique*, Ibid, P. 89
[131] Alioum Fantouré, *Le Cercle des Tropique* Ibid, P. 88

populaire africaine est peut-être pire qu'avant. Cette condition est peut-être résumée par le gardien de Bilanga dans son chanson :

> « Allah était grand,…il avait fait cinq doigts à la main, la pouce, l'index, la majeur et l'oculaire, ainsi avait –il fait les hommes, les grands et les petits, les affamés et ceux qui mangeaient. Ceux qui avaient du travail et ceux qui n'en avaient pas les petits devaient respecter les grands. Les pauvres devaient tendre la main aux riches mais tous ne formaient qu'une main… Allah était grand »[132]

Les paroles de cette chanson révèlent que la masse populaire africaine a presque accepté son sort entre les mains de la nouvelle bourgeoisie. Elle pense que sa condition ne changera pas et que c'est Dieu lui-même qui l'a fait comme ça. Il faut remarquer que la plupart de la masse populaire au lendemain des indépendances africaines était souvent classifiée comme illettrée, à cause de cela elle était ignorante de ses droits. Par contre, les paroles de la chanson pourraient être justifiées, car il y aura toujours ceux qui mangent et ceux qui sont affamés, il y aura des chômeurs et des travailleurs, il y aura des grands et des petits et enfin il y aura des pauvres qui tiendraient toujours leurs mains aux riches.

Un élément qui continue à creuser l'écart entre la masse populaire et la nouvelle bourgeoisie africaine est l'argent. Le pouvoir de l'argent continue à jouer un rôle capital dans la vie quotidienne de la nouvelle bourgeoisie africaine. C'est pourquoi nous tâcherons de voir l'impact de l'argent dans la vie quotidienne de la masse populaire.

3.4 **Le pouvoir de l'argent**

> « Avec l'argent il y a toujours moyen de rouler un nègre, si haut placé soit-il…car l'argent faisait des miracles. Rien ne lui résistait »[133]

[132] Bernard Nanga, *Les Chauves Souris,* p.134
[133] Bernard Nanga "*Les Chauves Souris*" ibid P. 203

Le rôle que l'argent joue dans la vie quotidienne de l'homme ne peut pas être sous estimé car la vie de l'homme tourne la plupart du temps autour de l'argent. Ainsi, il est prêt à faire pour assurer qu'il y a assez d'argent dans sa poche.

Dans son article *Le pouvoir et l'argent*, Suma Ching Hai affirme que :

> « Nous ferions mieux de nous efforcer de vivre mieux à chaque instant, non pas par matérialisme mais parce que la vie devrait être joie et abondance en toute chose et à tout point de vue. Nous ne devons pas donner la puissance et l'argent aux classes négatives de la société. Comprenez-vous ce que je veux dire ? Si, par exemple, les braves gens ne se battent pas pour gagner de l'argent ou atteindre une position dans la société, alors la puissance et l'argent iront à la puissance négative, aux gens mauvais. Ceux-ci contrôleront à leur tour les braves gens, qui ne pourront plus rien faire, et qui n'arriveront même pas a répandre la bonté. Donc pour moi, gagner de l'argent, créer une affaire, s'efforcer d'avoir un bon niveau de vie pour sa famille, pour soi même et son pays est un devoir, pas un péché ».[134]

De cette analyse détaillée de Ching Hai, on pourrait dire que c'est une bonne chose de gagner beaucoup d'argent pour soi et pour sa famille. Cela montre aussi qu'avoir beaucoup d'argent n'est pas une mauvaise chose mais une chose louable et souhaitable.

Depuis les indépendances africaines, l'argent est devenu un élément important pour atteindre le statut d'un vrai bourgeois sur le continent africain. Ainsi, avoir beaucoup d'argent c'est avoir beaucoup de respect et d'influence. Dans sa pièce satirique *Xala,* Sembène Ousmane révèle que l'ambition de la nouvelle bourgeoisie africaine était de prendre en main l'économie du pays et d'assurer une puissance économique sur le peuple.

Pour Sembène Ousmane, l'une des raisons principales qui a poussé les élites noires à lutter pour les indépendances africaines visait aussi « un accès aux affaires économiques, un pied dans le monde des finances et enfin, la tête hautement levée. Ce qui hier était un rêve pour eux

[134] Suma Ching Hai, article, *Pouvoir et l'argent, www.pouvoire targent.com 2009, p10*

aujourd'hui se réalisait ».[135] La nouvelle bourgeoisie africaine nourrissait depuis longtemps une emprise sur l'économie de leur pays. Ils voulaient avoir un contrôle sur l'affaire économique de leur pays.

Ainsi, une fois les indépendances gagnées, c'était le moment pour eux de monopoliser l'économie de leur pays, car c'était un rêve qu'elle nourrissait depuis longtemps. C'était aussi le moment d'avoir accès à ce qu'elle désirait. Les villas, des grosses voitures, un compte dans une banque étrangère, accès au pouvoir, et enfin pouvoir séduire toutes les belles filles qu'elle désirait. Quant à M. Thogo-gnini, il est fier de son pouvoir et son influence sur la masse populaire, car il n'a pas honte de dire que :

> « Heureusement que je suis Monsieur Thogo-gnini qui *séduit les filles*, qui corrompt les hommes !détrône le roi… » M. Thogo-gnini est content lors qu'il porte son nouveau vêtement européen et entend l'admiration de son homologue blanc « Elle vous va à ravir malheur aux femmes »[136]

Dans *Xala* de Sembène Ousmane, on remarque qu'El Hadji Beye, malgré son âge, arrive à prendre une jeune femme grâce au pouvoir de son argent. Il est aussi important de dire que la famille de la jeune femme qui représente la masse populaire africaine, comptait sur El Hadji pour sauver leur famille de la pauvreté. Elle pousse ainsi la jeune fille dans ce mariage sachant bien qu'elle deviendra une troisième épouse. Ce portrait est aussi bien souligné par Sembène Ousmane dans son livre *Voltaïque.* Souleymane est un vieux très respecté et considéré par toute la communauté comme « pieux » ayant trois femmes déjà, il voulait épouser une quatrième. Après avoir bien cherché, il « tombe » sur une jeune fille de vingt-trois ans Yacine. Yacine n'est Pas d'accord sur ce mariage car elle considère Souleymane comme un vieux. Mais ses parents n'acceptent pas sa décision, et ils la poussent dans le mariage. Son père essaie de la convaincre :

[135]Sembène Ousmane, *Xala*, ibid, P. 9

[136] Sembène Ousmane: *"M. thogo-gnini"* ibid, P. 64

« Ce vieux ! mais ce vieux t'offre ce que les jeunes gens n'ont pas, il t'offre l'honneur, la réputation, deux taureaux pour ton mariage même ta mère n'a pas eu autant »[137]

Lorsque Yacine décide de divorcer son mari parce qu'il n'est plus « homme », son père lui dit : « Souviens-toi, ma fille, Souleymane a énormément fait des dépenses, et si tu le quittais sans raison, je veux dire sans raison valable – il faudrait rembourser… J'en suis incapable »

Ainsi, la dot payée par Souleymane au cours de la cérémonie conjugale avait « emprisonnée » Yacine. Elle voulait divorcer son mari mais elle ne pouvait pas parce que ni elle ni ses parents n'étaient capables de rembourser la dot donnée par Souleymane.

KNUST

Ceci veut dire que Yacine ne pouvait rien faire tant que la dot reste impayée par sa famille. Elle est ainsi « prisonnière » ou même l'esclave de Souleymane. Selon les règles traditionnelles africaines, Souleymane a un droit absolu sur sa femme puisqu'il a payé sa dot.

Il faut reconnaître le fait que pour certaines familles la dot sert à payer leur dette. Ceci fait que certains hommes voient leurs femmes comme « des marchandises » qu'ils ont payées. Nous voyons ici que faut d'argent, la masse populaire africaine est pratiquement impuissante sous le pouvoir financier de la nouvelle bourgeoisie africaine. De plus, faute d'argent, Djédjé n'hésite pas à vendre l'œil de sa femme pour une somme de cinq millions CFA car il ne pouvait plus supporter la misère qui l'entourait. Il avait même peur que sa femme la quitte :

« …Amani, j'ai beaucoup réfléchi. Vraiment, la vie que nous menons est une vie d'enfer. Et je me demande très sincèrement comment et pourquoi tu acceptes encore de vivre sous mon toit… tu sais, ce gros bonhomme avec qui nous partagions la même cour ? Sa femme l'a quitté. Il n'avait plus un sou, même pour acheter à manger. A cinquante ans, Demba Mory aussi est devenu célibataire. Sa femme l'a quitté, pour les mêmes raisons. Seri Djibril, mon copain qui travaillait au port… plus de femme non plus, pour les mêmes raisons… je pourrais en citer mille… »[138]

[137] Sembene Ousmane: *Voltaique* , ibid P. 62
[138] Bernard Zadi, *L'ŒIL*, ibid, P. 106

A travers ces paroles de Djédjé, on sent que l'argent a vraiment un pouvoir indispensable sur la vie quotidienne de l'homme et que sans l'argent l'homme devient désespéré et il est prêt à faire n'importe quoi pour s'assurer qu'il gagne assez d'argent pour soutenir sa famille. Selon Bernard Nanga « c'est dans les situations difficiles que les hommes se révélaient »[139] Djédjé devient résolu et décide d'aller jusqu'au bout pour gagner les cinq millions car selon lui « ce n'est pas Dieu qui donne la fortune aux hommes, sinon tous les curés seraient milliardaires ; tous les dioulas aussi et leurs imams avec. Ce sont les hommes qui conquièrent la fortune »[140]. Pour Djédjé, le destin de l'homme est entre sa main car selon lui Dieu ne donne pas d'argent mais c'est les hommes qui le gagnent. C'est- à –dire que l'homme doit aller jusqu'au bout pour gagner de l'argent peu importe les conditions attachées.

Djédjé essaie de convaincre sa femme pour accepter sa décision : « Tu vois, Amani, tu n'as rien à manger, tu n'as pas d'habits, tu n'as pas de voiture, la maison que nous habitons, c'est un trou !... et ça ne suffit pas on veut nous vider parce qu'on est incapable de payer les quelques mille francs qu'on nous demande. »[141] Djédjé essaie d'expliquer à sa femme la misère dans laquelle elle se trouve et lui donne la raison pour laquelle il ne peut pas laisser tomber cette opportunité.

À travers les paroles de Djédjé, on observe que des fois l'homme n'a pas de choix que de suivre le pouvoir de l'argent pour survivre. Mais quand on fait une analyse détaillée de la situation de Djédjé qui représente de la masse populaire et Sogoma Sangui qui est une représentation de la nouvelle bourgeoisie on constate que alors que Djédjé n'a même pas d'argent pour nourrir sa famille, Sogoma-Sangui a assez d'argent pour « acheter » un œil vivant

[139] Bernard Nanga, *Les Chauves Souris*, ibid, P. 90
[140] Bernard Zadi, *L'Œil* ibid, P.106
[141] Bernard Zadi, *L'Œil,* ibid p. 106

pour sa femme. On remarque ainsi que l'écart entre les pauvres et les nouveaux riches est vraiment grand.

On constate aussi que l'argent peut répondre à tous les besoins d'un homme alors que le manque d'argent peut rendre l'homme impuissant et incapable d'exprimer son point de vue. De plus, on observe que la nouvelle bourgeoisie africaine arrive toujours pas à monopoliser la finance de leur pays afin de pouvoir manipuler la masse populaire à suivre son ordre quand elle le veut. Ce fait est bien illustré pendant la campagne électorale quand Bilanga arrive au village d'Eborzel dans sa Mercedes suivi de trois camions :

KNUST

« Bilanga désigna d'un geste magnanime les trois camions qu'il avait amenés d'Eborzel. Il laissa entendre qu'il y avait de l'argent, beaucoup d'argent, pour ceux qui en voulaient. Chacun allait manger et boire à sa faim »[142] il a fait ainsi afin de séduire la masse populaire à son côté pour gagner les élections. L'argent, comme le disait Bernard Dadié fait des miracles. Car à travers le pouvoir de l'argent Bilanga arrive aussi à séduire la petite amie de son fils Arlette.

« Roger avait présenté la fille Arlette à ses parents et ne cachait pas ses intentions sur Arlette. Bilanga avait reconduit la jeune fille chez elle un soir où il avait soi-disant quelques dossiers urgents à traiter au bureau. Il en avait profité pour savoir où habitait Arlette et lui avait fait des avances que la fille, d'abord scandalisée avait fini par accepter, après quelques jours de réticence… »[143]

L'argent arrive toujours à avoir son chemin. Bilanga, avant sa liaison avec Arlette, avait eu un rapport sexuel avec une jeune villageoise avec qui il a eu un enfant : « …quelques mois après, la sœur de la jeune fille qui travaillait en ville, était venue le menacer de faire un scandale s'il ne reconnaît pas l'enfant. Pour sauver sa carrière, Bilanga avait payé une forte somme à la famille

[142] Bernard Nanga, *Les Chauves Souris*, ibid, P. 269
[143] Bernard Nanga, *Les Chauves Souris*, ibid P. 21

de la jeune fille et avait promis de venir verser la vraie dot pour prendre sa nouvelle épouse et le garçon qu'elle lui avait donné. Mais, on n'avait plus revu Bilanga… »[144]

La nouvelle bourgeoisie africaine arrive toujours à se sauver grâce au pouvoir de l'argent. Bilanga paye son chemin pour sauver sa réputation. Dans sa poursuite d'Arlette il construit une maison pour elle et lui donne beaucoup d'argent pour sa famille.

KNUST

Dans *M. Thogo-gnini*, Bernard Dadié nous fait rappeler que selon la nouvelle bourgeoisie africaine le pouvoir de l'argent est plus que l'honneur car selon elle l'honneur est une maladie sans l'argent : « N'oublie pas, mon ami, que sans l'argent, l'honneur n'est qu'une maladie… quand comprendras-tu que sans l'argent le monde cesserait de tourner, que certains hommes sans doute ne prendraient plus goût à l'existence »[145] Selon la nouvelle bourgeoisie, c'est l'argent qui fait tourner le monde : « L'argent, le travail.., le travail… l'argent. Mon pauvre ami il n'y a pas que cela au monde »[146]

Selon Monsieur Thogo-gnini, le pouvoir de l'argent peut être comparé à la puissance de Dieu sur terre, pour lui l'argent c'est la visible présence de l'invisible Dieu :

> « …Dieu est très loin, très loin là- haut ce qui est certain, nous sommes sur terre, qu'il faut sur terre vivre en compagnie d'un dieu visible, tangible et ce dieu le voici … de l'argent »[147].

Pour la nouvelle bourgeoisie africaine, l'argent est un dieu visible qui rend la vie des hommes plus confortable. Ainsi, l'homme doit se battre pour obtenir la protection de ce dieu de la terre.

[144] Bernard Nanga, *Les Chauves Souris*, Ibid, P.27
[145] Bernard Dadié, *M. thogo-gnini, ibid P. 37*
[146] Bernard Dadié, *M. thogo-gnini* ,Ibid, P. 39
[147]Bernard Dadié, *M. thogo-gnini* , Ibid, P. 18

M. Thogo-gnini : « De l'argent ! De l'argent ! Donne le moi »

Le Blanc : « Non ! Il faut le gagner, en travaillant. Il faudra planter beaucoup de palmiers, beaucoup d'arachides. L'Europe en a besoin. Enrichissez-vous »[148]

De cette conversation on remarque que le pouvoir de l'argent pousse les hommes à sa poursuite. Ainsi, celui qui a beaucoup d'argent contrôle celui qui n'en a pas. Ici, la nouvelle bourgeoisie africaine est prête à mettre tout en œuvre pour pouvoir obtenir l'argent. Le blanc qui est considéré comme riche connaît ainsi le point faible de la nouvelle bourgeoisie africaine et il est prêt à la manipuler pour atteindre son but : « … tu seras toi notre auxiliaire le plus précieux… plantez beaucoup de palmiers… l'Europe en a besoin ».

Le blanc veut convaincre la nouvelle bourgeoisie à suivre son plan d'exploitation en disant :

« … tu auras beaucoup d'honneurs, parce que tu seras riche, très riche, nous t'enrichirons car c'est avec l'argent qu'on bâtit un pays qu'on teint un pays »[149].

Le blanc fait aussi un point très important qui est souvent ignoré par la plupart de la nouvelle bourgeoisie africaine. Il dit : « nous les blancs nous avons mauvaise réputation, mais notre exemple est toujours suivi… » [150]

Cette déclaration du blanc révèle que bien qu'il ne suive pas toujours la bonne voie, la nouvelle bourgeoisie africaine copie aveuglement toutes ses démarches car elle veut « de l'argent ! beaucoup d'honneurs … vite ! vite ! » peu importe les conditions exigées.

[148]Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini,* Ibid, P. 19
[149] Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini,* ibid, P.19
[150]Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini,* ibid, P.19

Dans *l'Œil* de Bernard Zadi, on remarque que Djédjé décide de vendre l'œil de sa femme parce qu'il était sous l'emprise du pouvoir de l'argent, on lui a fait croire qu'un jour il aura assez d'argent pour acheter lui aussi l'œil pour sa femme. :

« Toi aussi tu achèteras un œil pour ta femme… très prochainement tu compteras au nombre des grands de ce pays, ». [151]

Le fait d'avoir beaucoup d'argent pour lui faire sortir de son « trou » de maison, la joie d'avoir le respect de la masse populaire et de se joindre aux nouveaux riches ne pourrait pas être ignorée. C'était un rêve que l'on ne peut pas ignorer. Et il fera tout pour assurer que ce rêve soit réalisé, car « le temps, c'est de l'argent »[152]

Le vocabulaire de la nouvelle bourgeoisie africaine a aussi changé. Elle ne parle plus d'amour, de fraternité ni de justice car ce sont des mots creux !, des mots vieux !. Elle ignore cette devise qui a contribué à la lutte pour les indépendances africaines avec une nouvelle devise : L'argent, la puissance et les honneurs.

« Amour ! Amour ! Amour de qui ?, amour de quoi ?... mot creux, mot vieux, fini ! non ! l'argent, la puissance, les honneurs, voilà le véritable amour… vous connais pas »[153]

L'argent entre dans le vocabulaire de la nouvelle bourgeoisie africaine et reste le mot le plus important dans le dictionnaire de la nouvelle bourgeoisie africaine.

De plus, On remarque aussi que l'argent contrôle tout, y compris les agents de police. Ils sont manipulés tout le temps par la nouvelle bourgeoisie : « Le patron m'a filé assez de pognon pour traiter… et personne ne crache sur l'argent, même pas les flics… il y a un commissaire que je

[151] Bernard Zadi, *L'œil*, ibid, P. 101
[152] Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini*, ibid, P.22
[153] Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini*, Ibid, P.26

contrôle, je contrôle aussi deux inspecteurs » [154] L'argent peut ainsi contrôler l'homme peu importe sa position dans la société.

En plus, à l'argent, Sogoma Sangui est libéré après un mois en prison pour le meurtre d'un innocent. Il atteste de ce fait en disant : « Dix vieillards que j'ai payés pour travailler mes ennemis ».[155] A vrai dire, l'argent peut ouvrir les portes à toutes les choses sur la terre. Comme le disait le premier homme du peuple, « … l'affaire d'argent c'est fort, comment vendre l'œil de ma femme ?»[156], car il est étonnant d'imaginer comment quelqu'un peut vendre l'œil de sa femme pour devenir riche. C'est l'attrait de l'argent qui peut pousser l'homme à vendre l'œil de sa femme, ironiquement Djédjé est salué pour son dévouement à son pays. :

«…Quant à vous, monsieur Djédjé je salue votre courage patient, votre abnégation, ce don de soi, cet esprit de sacrifice si rare par les temps qui courent. En vous nommant le président directeur général de la GO-BO-CI nous avons voulu prouver que dans ce pays tout un chacun peut parvenir au sommet de la hiérarchie sociale. Vous êtes issu du peuple mais ce n'est une honte. Seule votre sérieux et discipline vous ont ouvert la voie du succès… »[157]

Il est choquant d'entendre que celui qui vient de commettre un meurtre est salué pour son dévouement, son courage et son sacrifice au pays. C'est exactement ce que le pouvoir d'argent donne aux hommes qui tombent sous son influence. Ceux qui sont favorisés par la nouvelle bourgeoisie sont la plupart du temps ceux qui savent jouer le jeu de la nouvelle bourgeoisie. Djédjé est ainsi nommé président directeur général (PDG) d'une entreprise importante car il a su jouer le jeu de la nouvelle bourgeoisie. Il est salué pour son « courage » et son « dévouement » à la patrie, car selon la nouvelle bourgeoisie africaine, il vous faut ces qualités

[154] Bernard Zadi, *L'Œil, ibid,P. 101*
[155] Bernard Zadi, *L'Œil* ,Ibid, P.115

[157] Z. Bernard, *L'Œil, ibid, P117*

pour pouvoir devenir un bourgeois en Afrique. M. Thogo-gnini tâche de défendre cet amour pour l'argent en disant que :

« Toi, moi, et nous tous ! Sans l'argent il n'y aurait pas eu de Judas, il n'y aurait pas de retournement de veste, de boubou, les expressions : pays pauvres, pays pauvres riches ; les mots : devise, monnaie, livre, dollar, franc etc. l'argent enrichit les hommes et le langage… » [158]

Bref, la nouvelle bourgeoisie africaine tâche de justifier sa poursuite et son monopole de la caisse noire. Pour elle, il y en a parmi le peuple ceux qui doivent être pauvres et ceux qui doivent être riches. C'est - à – dire que sans l'homme pauvre on ne peut pas avoir l'homme riche, et sans la pauvreté on ne peut pas avoir la richesse. Elle a ainsi décidé d'être riche car « l'argent enrichit les hommes et le langage »[159]

A ce stade, nous jetterons la lumière sur ce que la nouvelle bourgeoise africaine poursuit à part l'influence d'argent. La quête du pouvoir absolu est devenue un sujet qui fait la polémique depuis les indépendances africaines. Nous tâcherons d'analyser à ce stade les raisons derrière la quête du pouvoir absolu en Afrique.

3.5 La quête du pouvoir absolu

« Vivre ! vivre dans le mémoire des hommes blancs. Moi, Thogo-gnini je vais devenir immortel ce n'est pas tout, je voudrais autre chose… une rue portant mon nom, le nom de Monsieur Thogo-gnini … je suis l'avenir. Je suis le passé… quand je vis bien, les autres vivent bien et le pays aussi ; lorsque je me porte bien, chacun se porte bien et le pays aussi, j'ai toutes les couleurs. Tout en moi est réuni, les autres c'est moi, et c'est moi les autres. La cité c'est moi et c'est moi la cité »[160]

La dernière phrase de cette citation nous rappelle la déclaration fameuse de Louis XIV de la France qui a dit « l'Etat, c'est moi » ; la quête du pouvoir absolu sur le continent africain fait la

[158] Bernard Dadié *M. thogo-gnini,* P. 43
[159] Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* Ibid, P. 43
[160]Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* Ibid, P. 67

polémique depuis la nuit des temps. Le désir d'avoir un pouvoir qui peut tout contrôler devient le but singulier de la nouvelle bourgeoisie africaine.

« L'humanité est aujourd'hui soumise à quelque chose qu'elle a elle-même inventée depuis l'antiquité: *le pouvoir*. Le pouvoir appartient au plus fort, au plus malin et au plus grand rassembleur de nos jours, il est devenu autre chose dont le monopole appartient au plus riche et au plus fort. Pour obtenir le pouvoir et commander, il s'agit d'être plus fort, plus riche, plus intelligent ou plus beau parleur »[161]

La quête du pouvoir absolu est devenue presque classique dans l'histoire politique africaine. La nouvelle bourgeoisie africaine cherche depuis les indépendances africaines le pouvoir absolu. Les partis uniques sont à l'ordre du jour. La nouvelle bourgeoisie africaine tâche d'obtenir le pouvoir absolu grâce au pouvoir de l'argent. Elle voulait faire sentir son pouvoir : « Il faut qu'on sache là- bas, chez vous que sur les côtes d'Afrique, monsieur Thogo-gnini est un homme éminent. Mon nom passant dans votre histoire me fera entrer dans l'éternité »[162] La nouvelle bourgeoisie africaine cherche à immortaliser son nom. Elle veut monopoliser le pouvoir financier du pays et se force à réaliser ce but sans délai.

Bien que M. Thogo-gnini soit sur le continent africain, il voulait faire sentir son pouvoir au dehors de l'Afrique. Il demande ainsi une messe pour son défunt père dans le pays du blanc alors que son père est mort depuis des années sur le continent africain. A vrai dire, même l'homme blanc est choqué et voulait savoir pourquoi M. Thogo-gnini fait cette demande. Mais pour M. Thogo-gnini, il faut qu'on sache là-bas que « M. Thogo-gnini est un homme éminent… car M. Thogo-gnini est toujours Monsieur Thogo-gnini, même devant Dieu » [163]

[161] Zhao Ahmed A. Bamba, www.pouvoiretargent.com, 2010
[162]Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* Ibid, P.67
[163] Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* Ibid, P.66 et 67

La nouvelle bourgeoisie veut se montrer importante devant tout homme, même devant Dieu, elle veut exercer son pouvoir et son influence sur la masse populaire africaine. Elle tâche ainsi de montrer son pouvoir comme avoir une messe européenne pour un père noir mort en Afrique.

M. Thogo-gnini : « Il me tarde de visiter votre beau pays. Ah ! Votre beau pays ! en entendant ce jour heureux pourrai-je vous demander un service ? »

Le premier des Blancs : « Dites ! Pourquoi pas ? »

M. Thogo-gnini : « je voudrais faire une messe à la mémoire de mon père mort il y a quelques années »

Le premier des Blancs : « faire dire une messe, chez nous, à la mémoire de votre père mort en Afrique … mais personne ne le connaissait là -bas?

M. Thogo-gnini : « Dieu l'a bien connu lui ; et une messe dite ici ou là-bas en son nom, est une messe à lui …»

Le premier des blancs : « Rien n'est impossible. Cela aussi pourrait facilement s'arranger »

Il est important de remarquer que, faire dire une messe à l'étranger coûte vraiment cher mais peu importe le coût de cette messe M. thogo-gnini voulait montrer sa richesse à travers cette messe en Europe :

M. Thogo-gnini *:* « ce sera certainement cher… »

Le premier des blancs : « très, très cher… dans ce monde tout s'achète, se paie. »[164]

Pour Monsieur Thogo-gnini c'est une occasion pour lui de montrer sa richesse en grandeur car il veut être l'homme le plus considérable en Afrique.

« Je vais être l'homme le plus considérable en Afrique. Pendant mille ans, cent mille ans mon nom sur le marbre vert des vespasiennes bravera le temps. On entendra parler encore parler de moi, on racontera encore mes prouesses à moi, Thogo-gnini, Thogo-gnini… »[165]

[164]Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* Ibid, P.68
[165] Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* Ibid, P.69

Le désir insatiable de la nouvelle bourgeoisie africaine se voit clairement ici. La nouvelle bourgeoisie veut faire sentir sa présence partout. La joie de voir son nom gravé dans les marbres verts, le plaisir d'entendre son nom reconnu dans un pays étranger, occupe son intérêt le plus profond.

« La réputation de puissance de votre roi a atteint les rives de mon pays. Elle est venue avec le vent, elle est venue avec chaque voilier, je suis donc venu aussi vous apporter le salut cordial de mon roi »[166]

KNUST

Monsieur Thogo-gnini répond à cette déclaration du blanc en disant que :

« Ce n'est guère une chose étrange que le vent, les oiseaux, les flots vous aient chanté la grandeur de notre roi. Il tient dans ses mains augustes la vie des tribus de ce pays… vous avez su que notre grand roi est le seul grand roi du monde, le roi des rois »[167]

Le désir d'avoir son nom reconnu partout dans le monde pousse la nouvelle bourgeoisie africaine de s'accrocher au pouvoir. Ainsi on entend des titres renommés comme : « le doyen d'Afrique » « le roi des rois » Osagyefo (libérateur d'une nation), « le loup d'Afrique », « le Panthère noir», « le père des pères » « Papa Maréchal » « léopard de Kinshasa » ainsi de suite.

La nouvelle bourgeoisie africaine désir que son nom soit renommé et imposant. « Mon nom à la place d'un célèbre empereur romain. Quelle impériale entrée dans l'histoire… monsieur Thogo-ginni de la panthère des Afriques des trafics du Benin »[168]

Ce désir le pousse à tout en faire pour avoir une importance et une influence. Ainsi le combat de coq devient l'ordre du jour. La nouvelle bourgeoisie se bat pour assurer sa domination sur la masse populaire.

Une voix passionnée : « Allez, Christophe ! Allez, Christophe ! »

[166] Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* Ibid, P. 10
[167]Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* ibid, P.11
[168] Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* ibid, P.71

Deuxième voix : « Pétion, tiens bon ! Tiens bon Pétion ! »

Voix de partisans : « Donnez-lui du jus de canne pour le refaire !»

Deuxième voix : « Insufflez-lui de l'air ! C'est de l'air qu'il lui faut !... »

La foule : « Carrez-le, carrez-le ! »[169]

KNUST

La lutte pour savoir celui qui va dominer la masse populaire est en cours Christophe et Piéton se battent pour assurer leur domination sur la masse populaire. La quête du pouvoir absolu semble être le désir profond de la nouvelle bourgeoisie. Voici l'appellation du roi noir prononcée par son porte-canne , M. Thogo-gnini : « Etranger venu d'au-delà des mers, le pilier du monde qu'est notre grand roi le maître incontesté des rêves qu'est notre grand roi, celui qui d'un geste peut détruire des centaines et des centaines de pays, ce maître de la pluie et du soleil, celui duquel le malheur jamais n'approche qui effraie et chaque jour défie la mort… »[170]

Dans le film « Echos d'un empire sombre », Me SPINER, avocat de Bokassa 1er, déclare ce qui suit : « comme disait St JUSTE, le pouvoir absolu corrompt absolument ».[171]

Sans doute le pouvoir absolu corrompt absolument. On remarque sur le continent africain les effets néfastes du pouvoir absolu qui mettent la masse populaire en captivité. Le cas de Robert Mugabe du Zimbabwe, Kadhafi de la Libye, Blaise Compaoré du Burkina Faso, Paul Biya du Cameroun et récemment Laurent Gbagbo de la Côte d'Ivoire illustre bien ce point. Ces leaders sont des exemples notoires qui caractérisent le pouvoir absolu en Afrique. Bernard Dadié dans un article publié dans *Fraternité-Matin* du 4 août 1969 disait :

[169] Aime Césaire, *La tragédie du Roi Christophe*, ibid, P.12
[170] Bernard Dadié, *Monsieur Thogo-gnini*, ibid, P.12

« Il s'agit de savoir si dans nos états l'homme doit passer avant certaines choses, [...] si l'argent est fait pour l'homme ou si l'homme est fait pour l'argent, si la justice est au service de l'homme ou si l'homme est au service de la justice. »

Il semble que de nos jours « l'argent », « l'honneur, » et « le pouvoir » passent avant toutes choses sur le continent africain. La nouvelle bourgeoisie africaine court sans cesse après ces trois éléments d'influence.

« Supprimés les poids morts : fidélité, Reconnaissance, vieillesse, Respect de l'âge, Tradition. Femme. Enfant, Amour, drame. Il reste moi, le présent, l'avenir, moi la vérité ! Moi. Demain ! il faut que tu me cherches, il faut que je retrouve dans toutes ces peaux. Je suis la force… »[172]

KNUST

Pour assurer sa domination, la nouvelle bourgeoisie africaine essaie de tout faire, y compris s'engager dans la corruption pour atteindre à son but. La corruption est devenue ainsi un mot « sacré » dans le dictionnaire africain. La corruption de la nouvelle bourgeoisie africaine se voit en pleine lumière. A ce stade nous tâcheron de voir la façon dont la nouvelle bourgeoisie africaine s'engage dans la corruption pour atteindre son but.

3.6 La corruption en pleine lumière.

« … nous vivons dans un monde où il faut savoir jouer des coudes pour survivre. Ce que je fais n'est rien à coté de ce que d'autres font pour réussir… »[173]

L'Afrique se trouve dans une situation extrêmement paradoxale : c'est en effet le continent le plus pauvre du monde alors que c'est aussi le plus riche en termes de ressources. La pauvreté qui y sévit s'explique en grande partie par le manque de main d'œuvre qualifiée, par une mauvaise gestion des ressources existantes qui conduit à une mauvaise redistribution.

Les spécialistes du développement comme l'Organisation des Nations Unies s'accordent à dire que le plus grand mal qui ronge l'Afrique et qui freine sa croissance est la corruption. Présente à

[172] Bernard Dadié, *Monsieur Thogo-gnini*, ibid, P.27
[173] Bernard Nanga, *Les Chauves Souris*, ibid, P. 243.

tous les niveaux de la société, elle empêche l'établissement d'un environnement économique stable et ruine les effets positifs de l'aide internationale qui afflue pourtant sur le continent. Est-il possible de lutter contre la corruption lorsque celle-ci est profondément ancrée au cœur de la nouvelle bourgeoisie ? La question est toujours d'actualité.

Comme le disait Bilanga, protagoniste, dans *les chauves-souris*, « Il faut savoir jouer des coudes pour survivre ». La corruption, sur le continent africain, est devenue ainsi une affaire de vie et de mort. Le terme corruption ou « kleptocratie » est défini dans Le Petit Robert 2007 comme : « l'emploi des moyens condamnables pour faire agir quelqu'un contre son désir, son devoir et sa conscience ».

La corruption en Afrique touche de nombreux domaines et compte de nombreux degrés d'intervention. Le secteur le plus touché est toutefois celui de l'administration publique où elle s'exerce à tous les échelons. Ce fait est bien illustré dans *l'œil* de Bernard Zadi, lorsque Sogoma-Sangui abuse de son pouvoir et s'engage dans des pratiques corrompues. On remarque ce fait à travers sa conversation téléphonique :

- Allô !
- Oui
- C'est ça
- Mais qu'est-ce que tu crois ? on ne discute pas de ces choses-là au téléphone, mon vieux !
- Allô
- Combien tu dis ?
- Million ?
- Ah, bon ! (il rit bruyamment) très bien

KNUST

- Oui, Rappelle-moi dans une heure

Selon Kezako.tv (Voyage en Afrique), la corruption est souvent pratiquée par les entreprises privées proches du pouvoir en place pour s'arroger la quasi-totalité des marches publiques. Ainsi, il n'est pas rare que les citoyens paient un pot-de-vin pour obtenir un titre foncier ou une carte d'identité nationale plus rapidement. Dans *Le Mandant* de Sembene Ousmane, on remarque que lorsque Dieng voulait obtenir sa date de naissance de la Mairie on lui dit : « Cela dépend si tu es connu ou si tu as des relations sinon, il n'y a qu'à ne pas se décourager, mais si tu as de l'argent, alors là, ça va vite »[174]

Le mot « corruption » est devenu un mot presque banal sur le continent africain car c'est un mot très employé de nos jours. La corruption est vue par la nouvelle bourgeoisie africaine comme un jeu que l'on doit savoir jouer à tout prix. Ainsi la plupart des affaires contractées par la de nouvelle bourgeoisie sont souvent des affaires corrompues. On remarque que M. Thogo-gnini s'enrichit à travers ses pratiques corrompues car il voulait « …de l'argent beaucoup de l'argent d'honneur… vite ! vite ! ».

On remarque comment il avait emprunté vingt fût d'huile de palme de N'zekou mais feint l'oubli de n'avoir rien emprunté :

M.Thogo-gnini : « toi ? Ici de très bon matin ? Que me veux-tu ? »

N'zekou : « Tu le sais bien ! »

M. Thogo-gnini « Non, comment veux-tu que je le sache ! Je ne suis pas devin

[174] Sembène Ousmane, *Le Mandat*, 1966, P.35

N’zekou : « je viens encore réclamer ce que tu me dois »

M.Thogo-gnini : « Ce que je te dois ? Ce que je te dois ?... c’est bien vous autre qui me devez tout. Voyons ! Voyons ! Soyons raisonnables ! Vous êtes, parce que je suis, parce que j’existe… »[175]

M. Thogo-gnini feint l’oubli et tâche d’encaisser les vingt fûts d’huile de palme car il y a deux ans qu’il refuse de payer les vingt fûts d’huile de palme de N’zekou.

KNUST

« Non ! C’est trop facile de feindre l’oubli il y a deux ans que tu refuses de payer mes vingt fûts d’huile de palme »[176]

M. Thogo-gnini rit à cette réclamation car il n’arrive pas à comprendre pourquoi N’zekou veut toujours courir après vingt fûts d’huile de palme après deux ans.

« Deux ans ! Deux ans ! Il faut vraiment avoir de la mémoire pour savoir qu’après deux ans, on doit encore le montant de vingt fûts d’huile de palme ! Et puis de quelle huile de palme s’agit-il ? Je ne me souviens de rien ! »[177]

Il est important de reconnaître le fait que l’huile de palme est une denrée très recherchée, il est dans la même catégorie que le cacao et les autres denrées d’exportation. Ce fait est bien souligné quand le blanc demande à M. Thogo-gnini de planter beaucoup d’huile de palme pour exporter en Europe s’il veut vraiment devenir riche et avoir beaucoup d’honneur.

Il est clair à travers cette conversation que l’huile de palme est une denrée importante qui apporte beaucoup d’argent. comment le disait le Boy : « l’huile de palme a tout bouleversé dans le pays… »

[175] Bernard Dadié, *M. thogo-gnigni*, ibid P. 53
[176] Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* ibid, P. 54.
[177] Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* Ibid, P. 54

Il est ainsi facile de comprendre les raisons pour lesquelles M. thogo-gnini tâche de monopoliser la plantation d'huile de palme et les autres denrées d'exportation.

La question se pose, comment une seule personne peut avoir le contrôle et le monopole de tous ces denrées d'exportation si ce n'est pas à travers des pratiques corrompues ? La nouvelle bourgeoisie africaine s'enrichit en monopolisant surtout les produits d'exportation et en escroquant les biens de la masse populaire. M. Thogo-nini lui-même affirme ce fait en répondant à N'zekou :

KNUST

« Voilà ce que j'ai fait de tes vingt fûts d'huile de palme. L'argent, je l'ai encaissé. Il est là (frappant sur sa poche). Va te plaindre à qui tu voudras…va te plaindre où tu voudras… à toi j'ai pris vingt fûts d'huile à d'autres cinquante, cent, je dis bien cent fûts d'huile qui ne seront jamais payés, jamais. Ah ! Vous connaissez mal M. Thogo-gnini… »[178]

Puisqu'elle a beaucoup d'influence et de pouvoir la nouvelle bourgeoisie africaine fait tout ce qu'elle veut car « même le roi le sais bien, il sait bien qui nous sommes… »[179].

A cause de son influence et le pouvoir de son argent la nouvelle bourgeoisie arrive à corrompre et à manipuler les leaders politiques noirs et même les agences de sécurité.

« …c'est facile de toujours accuser la colonisation. Toutes dépenses fastueuses et le gaspillage éhonté des fonds qui se pratiquent dans ces pays pourraient être limités au profit des masses déshéritées. Alors, il n'y aurait pas besoin de se salir les mains pour gagner honnêtement sa vie, chacun pourrait travailler avec plus d'ardeur à la contribution de la nation. Nous serions dépendants politiquement et économiquement, mais vous avez choisi d'être de perpétuels homme de paille »[180]

Cette déclaration soulignée par Roger fils de Bilanga dans *les Chauves-Souris* de Bernard Nanga est vraiment profonde. La nouvelle bourgeoisie africaine a toujours tendance à accuser la colonisation et l'homme blanc d'avoir mis le continent africain en désordre. Mais c'est ironique car celui qui accuse est lui-même victime de la même accusation.

[178]Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* Ibid, P58
[179] Bernard Dadié, *M. thogo-gnini,* Ibid, p.59
[180] Bernad Nanga, *Les Chauves-souris* ibid, P.243

Dans *L'Œil* de Bernard Zadi, on remarque que la nouvelle bourgeoisie africaine corrompt facilement la masse populaire y compris les agences de sécurité pour atteindre son but. La conversation suivante atteste à ce fait :

Django : « Y'a un commissaire que je contrôle. Je contrôle aussi deux inspecteurs…

Gringo : « Ah ! Non, non, non, non, je n'aime pas que ces gars-la fourrent leur nez dans nos affaires. On sait jamais à quoi s'attendre avec eux.

Django : « Tu connais mal le milieu, Gringo. Je dis que je les contrôle, ces trois-là. Le patron m'a filé assez de pognon pour traiter… et personne ne crache sur l'argent, même pas les flics. Ça ira, mon vieux… on a le feu vert, mon vieux… fais-moi confiance, le bonhomme, il marche à tous les coups… c'est lui qui finance toute l'opération… »[189]

Puisque la nouvelle bourgeoisie sait bien que personne ne crache sur l'argent, même les flics, elle ne se tarde pas à « traiter » les agences de sécurité pour réussir à son plan diabolique. Et si vous n'êtes pas un homme important mais qui critique la nouvelle bourgeoisie. On vous demande tout d'abord : « Qui est tu ? » et si vous donnez la même réponse qu'a donné N'zekou, « je suis un homme », on vous fout le camp pour te faire taire.

Dans *Le Mandat* de Sembène Ousmane nous nous rendons compte que le système bureaucratique oblige les gens à payer avant de recevoir le moindre service. Ibrahim Dieng est embarrassé par le comportement des agents de police dont le devoir est d'assurer la paix.

KNUST

« Le fait de « payer une noix » [181]à quelqu'un constitue un phénomène complètement nouveau pour la vieille génération en général et pour le héros en particulier alors que pour l'homme d'aujourd'hui, c'est normal pour obtenir le moindre service, il faut passer par là. La meilleure solution c'est de connaître quelqu'un d'influent, quelqu'un aux bras longs » il faut noter que la réponse que donne le mâcon qui chôme depuis deux ans à Dieng qui veut savoir combien de temps il faut pour obtenir un extrait d'date de naissance est significatif à ce propos :

KNUST

« Cela dépend si tu es connu ou si tu as des relations sinon, il n'y a qu'à ne pas se décourager, mais si tu as de l'argent, alors là, ça va vite »[182]

La phrase « si tu as de l'argent là ça va vite » veut dire si le demandeur peut payer, il réussira ce qu'il fait dans le monde comme disent beaucoup de gens : l'argent peut ouvrir toutes les portes. La parole du maçon témoigne du niveau de la corruption dans la société sénégalaise en particulier et l'Afrique en général. La masse populaire pensait qu'avec l'indépendance, les tendances négatives allaient change pour le mieux mais le cancre persiste. Il faut préciser que l'intervention de l'arrière-petit-cousin de Dieng, Mbaye, à la Mairie, lui facilite la tâche.

M. Thogo-gnini de Bernard Dadié, qui affirme sans aucune honte : « je suis M. Thogo-gnini qui séduit les filles … » [183]

La conversation entre M. Thogo-gnini et la sœur de N'zekou fait la lumière sur ce fait.

Le Serviteur : « Monsieur, il y a une femme qui veut vous voir

M. Thogo-gnini : « Comment est-elle ? »

[181] Bernard Zadi Zaourou, *L'Œil*, ibid., 39
[182] Semb ène Ousmane, *Le mandat*, ibid, P.35
[183] Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini*, ibid,P.62

Le Serviteur : « très, très belle »

M. Thogo-gnini : « qu'elle entre ! Qu'elle entre !... vous êtes chez vous madame »

La femme : « je suis à la recherche de mon frère »

M. Thogo-gnini : « dommage qu'une femme aussi belle que vous, aussi charmante, ait pour frère une canaille, une fripouille… mais ce n'est pas grave… avec les femmes, il faut une certaine compréhension une certaine indulgence, surtout lorsqu'elles sont charmantes comme vous et que… et que … vous comprenez ?

Comme la femme dans *Le Mandat,* celle-ci refuse de jouer le jeu. Mais malheureusement cette réponse choque tout le monde. Le langage de la femme résume bien la crise dans la société. La corruption est un cancre social qui détruit la dignité sociale.

A ce stade de notre travail nous aimerons jeter un coup d'œil sur la quête d'une nouvelle identité par la nouvelle bourgeoisie africaine et le combat entre le luxe et la pauvreté de la masse populaire africaine.

3.7 La quête d'une nouvelle identité.

La quête d'une nouvelle identité voit le jour depuis la politique d'assimilation dites éducation civilisatrice du colon, la nouvelle bourgeoisie africaine tâche de se mesurer au standard du colon pour pouvoir être acceptée par lui. La culture noire est diabolisée par la nouvelle bourgeoisie alors que la civilisation blanche est valorisée, de telle sorte que la nouvelle bourgeoisie veut être plus blanche que le blanc lui-même. Le bourgeois noir ne sait plus qui il est. Il devient ainsi un être étranger à lui.

« Qui me connaît ? Je suis Blanc, je suis Noir, je suis lion, panthère, hyène, corbeau, aigle. Je suis tout je ne suis rien… »[184] il est très clair à travers cette confession de M. Thogo-gnini que la nouvelle bourgeoisie ne connaît pas sa vraie identité. Elle est devenue à moitié noir à moitié blanc. Elle a complètement perdue son identité.

La nouvelle bourgeoisie africaine ignore complètement la culture noire et copie aveuglement la culture étrangère. Ce fait est illustré dans le rêve de M. Thogo-gnini :

« Un être habillé de peau de lion, de panthère, de léopard, de hyène, moitié blanc, moitié noir, paré de plumes de paon, de corbeau, d'aigle, revolver à la ceinture, et à la main, fusil en bandoulière, botté. »[185]

A travers ce rêve, on remarque que le désir et le rêve de la nouvelle bourgeoisie africaine c'est d'avoir une nouvelle identité, afin d'être acceptée par le colon. Ceci nous faire comprendre que bien que la nouvelle bourgeoisie soit riche elle n'a pas confiance en soi car elle ignore sa culture pour embrasser une nouvelle culture dans le but d'avoir le soutien de l'occident. Les valeurs de la culture noire sont presque perdues car elles sont ignorées par la nouvelle bourgeoisie noire. Voici la suite du rêve de M. Thogo-gnini :

« … je suis lion, panthère, léopard, aigle, corbeau… qui êtes vous ?

-fidélité !, fidélité !

- connais pas !

- Et vous ?

- Reconnaissance ! Reconnaissance !

-connais pas

- Et vous ?

- Vieillesse. Respect de l'âge !

[184] Bernard Dadié, *M. thogo-gnini, ibid, P. 24*

[185]Sembène Ousmane, *Le Mandat,* ibid, P. 24

- Respect de l'âge !, de quel âge ? En quoi ? Pourquoi ? Respect d'âge ? Connais pas !

-Et Vous ?

-Tradition.

- Hum ! Tradition, toi. Tradition, poids mort, boulet aux pieds des générations. Fini les obstacles sur la route. A moi l'espace, la vie … donc Tradition ! Connais pas…

Supprimés les poids morts : fidélité, Reconnaissance, vieillesse, Respect de l'âge, Tradition. Femme. Enfant, Amour, drame. Il reste moi, le présent, l'avenir, moi, la vérité ! Moi, Demain ! Regardez-moi. Il faut que je me retrouve dans toutes ces peaux »[186]

Il est évident que ces éléments fondamentaux de la culture noire sont presque perdus à cause de la nouvelle philosophie de la bourgeoisie africaine. Une philosophie civilisée par le colon. La quête d'une identité étrangère devient évidente lorsque M. Thogo-gnini demande une messe au nom de son père défunt dans un pays alors que son père est mort en Afrique.

Thogo-gnini : « Je voudrais faire dire une messe à la mémoire de mon père mort il y a quelques années ».

Le premier des blancs : « faire dire une messe, chez nous à la mémoire de votre père mort en Afrique ? »

Thogo-gnini : « Oui, il faut vous dire. Il est mort sans avoir eu le temps de se faire blanchir… »

Le premier des blancs : « Blanchir ? »

Thogo-gnini : « par le baptême… »[187]

La nouvelle bourgeoisie tâche de se faire blanchir par la civilisation blanche, M. Thogo-gnini demande une messe pour son père défunt parce que celui-ci n'a pas eu l'occasion d'être

[186] Sembène Ousmane, *Le Mandat*, Ibid, P. 27
[187] Sembène Ousmane, *Le Mandat*, Ibid, P. 66

« blanchir » par le blanc. C'est ironique que la bourgeoisie noire veuille se faire blanchir au lieu d'être « noircir » elle veut se mesurer au standard dites civilisé du colon.

Il est aussi important de remarquer le fait que de nos jours même les produits africains sont rejetés par la plupart de la bourgeoisie noire car elle n'a pas de confiance dans ces produits africains. A part ce fait, la nouvelle bourgeoisie veut s'identifier à la civilisation blanche. Selon M. thogo-gnini seul les riches peuvent se permettre les produits de bonne qualité.

KNUST

M. Thogo-gnini : « Ma fille comme c'est bon de vivre, de revoir chaque jour le soleil, de se lever le matin pour prendre son thé… »

Ya-gba : « il sent bon ce thé »

M. Thogo-gnini : « je l'ai reçu de chine. »

Ya-gba : « Recevoir du thé de chine, boire du thé de chine sur les côtes d'Afrique… »

M. Thogo-gnini : « seul M. Thogo-gnini peut se le permettre. Etre quelqu'un, être connu dans le monde entier donne des privilèges »[188]

Il est très évident que les produits étrangers sont plus favorisés et préférés par la nouvelle bourgeoisie africaine. Pour M. Thogo-gnini être connu et avoir beaucoup d'influence donne des privilèges et ces privilèges constituent les meilleurs produits dans le monde.

Revenons à ce stade au tribunal africain. Il est clair que le tribunal africain cherche une nouvelle identité. Bernard Dadié souligne ce fait au tableau VI de *M. Thogo-gnini :*

« Le tribunal africain est en train de se calquer sur celui de L'Europe. La lente pénétration opère ses effets. Un président en robe, portant un bonnet rouge, un greffier chauve à gros favoris, un vieil huissier bancal, en habit, avec chaîne descendant à mi- jambe. Quelques personnes sous un préau, bruits de chaines »

[188]Sembène Ousmane, *Le mandat*, Ibid, P.51

Il est très ironique qu'il n'y a rien d'africain dans les tribunaux africains. Tout est « blanchi». Les nouvelles élites qui ont fait des études supérieures à l'étranger n'ont rien apporté aux tribunaux africains peut –être sauf la corruption. On remarque comment Sogoma-Sangui et Djédjé sont relâchés après avoir commis un crime hideux. A part la corruption le tribunal africain veut se mesurer au standard européen.

Dans *la tragédie du roi Christophe*, Aimé Césaire ridiculise l'effort de la nouvelle bourgeoisie africaine pour se faire blanchir.

KNUST

Deuxième courtisan :

« Avec nos titres ronflants, duc de la limonade, duc de la Marmelade, compte de trou bonbon, nous avons bonne mine ! Vous pensez ! Les français s'en tiennent les côtes !... Avez-vous remarqué qui l'Europe nous a envoyé quand nous avons sollicité l'aide de l'Assistance technique internationale ? Pas un ingénieur, pas un professeur mais un maître de cérémonies ! La forme, c'est ça mon cher, la civilisation ! La mise en forme de L'homme… » [189]

Peut-être le commentaire d'Alioum Fantouré peut nous aider à apprécier pourquoi l'Afrique a perdu son identité. « Notre drame, en Afrique c'est que nous nous sommes coupés de nos certitudes ancestrales au jour où nous avons perdu notre liberté »[190] Nous tirons la conclusion de ce chapitre sur un point frappant de Bernard Dadié, qui affirme:

« Si les vieux nègres pouvaient sortir de leurs tombeaux, ils ne nous reconnaitraient plus et se demanderaient si les noirs ne sont pas en train de perdre leur couleur noire et leur rire aussi »[191]

Nous résumons ce chapitre en disant que la nouvelle bourgeoise africaine a presque perdu son identité noire. Elle est dans un dilemme car elle ne sait pas où tourner. Elle est devenue mi-noire mi-blanche.

[189] Aimé Césaire: " *La tragédie du roi Christophe* ibid, P.32
[190] Alioum Fantouré, *Le gouverneur du territoire*, ibid, P.128
[191] Bernard Dadié, *M. Thogo-gnini*, ibid, P. 42

CHAPITRE QUATRE

LA FEMME AFRICAINE, VICTIME DE LA NOUVELLE BOUGEOISIE AFRICAINE

« La femelle n'est point purement femelle ni le male purement male, elle est seulement plus féminine et lui plus masculin qu'elle »[192]

Cette citation de Jean Rostand dans son livre *L'homme* nous donne une idée plus claire du statut des femmes, en général, et la femme africaine, en particulier. Pendant des siècles, les femmes ont occupé une place strapontin dans l'histoire. Le fait d'être femme a été la cause de restrictions de droits et de libertés bafouées.

Depuis la création du monde la femme a toujours joué un rôle secondaire par rapport à l'homme. La femme africaine est considérée comme une aide de l'homme sur qui repose la société. Dans la société ancestrale, la femme africaine jouissait d'une plus grande reconnaissance. Elle était consultée par l'époux avant un voyage, par exemple, à la veille d'une décision importante à prendre, elle était écoutée et elle jouait un grand rôle dans le foyer. En effet, la femme africaine avait une place de très grande valeur, à vrai dire, on peut affirmer qu'elle était vénérée dans les anciennes sociétés africaines. Mais quelle est la place de la femme aujourd'hui ?

La femme traditionnelle d'aujourd'hui n'a que des devoirs. Sa place reste à la maison, son pouvoir d'ordre domestique, ne se prolonge pas dans la vie publique. Mais il faut reconnaître le fait que la femme africaine d'aujourd'hui a parfois un niveau d'instruction supérieur à l'homme, mais le statut social de la femme africaine est la plupart du temps réduit au second plan.

L'idée que nous sommes dans un monde masculin semble avoir placé l'homme au-dessus de la femme. C'est - à – dire l'homme dicte toutes les règles et la femme suit toutes les règles. La

[192] Rostand J, *L'homme,* cité par Ney Bensadon, *Les droits de la femme 1980*, *UPF*, P.3

famille est devenue une espèce de pyramide ayant à sa tète, le père qui jouit du plus grand nombre de droits à l'égard de ceux qui sont sous son pouvoir, à savoir, la femme et les enfants.

La femme est obligée de suivre la direction de son mari. Le statut de l'homme comme chef de la famille lui donne le droit de représenter l'ensemble de ses membres qui n'a d'existence en droit que par rapport à lui. Les droits ne sont pas connus qu'à lui seul. Il est le maître, le gérant, et le patron du foyer et son autorité doit être reconnue par la femme et les enfants. Cette structure de la famille est presque commode de tout pouvoir à tendance despotique ou simplement autoritaire.

La femme africaine est assujettie, elle est devenue la main-d'œuvre dans « une compagnie » ou l'homme est le patron. Depuis sa jeunesse la femme est conditionnée à accomplir les travaux domestiques, à savoir : laver le linge, aller chercher de l'eau, faire les champs, cuisiner et s'occuper de ses plus jeunes frères) pendant que son frère, par exemple, s'amuse ou fréquente l'école. Elle va l'école de « la maternité » où elle apprend à prendre soin du foyer. Ce portrait de la femme africaine souligne le fait que : « la place de la femme africaine reste à la cuisine » l'apprentissage qu'elle reçoit se limite à la préparation au mariage, elle est préparée à donner le bonheur à son mari à venir.

Il est aussi important de remarquer que la femme africaine n'est respectée que si elle est mariée. Une femme qui atteint un certain âge sans être mariée est souvent considérée comme un échec à la gent féminine, et la société la regarde avec mépris. Le mariage est considéré comme un honneur pour la femme mariée.

La femme africaine représente un investissement pour sa famille dans le mariage grâce à la dot. De plus, elle est « un bien social » pour sa belle-famille car à la mort de son époux, le frère du défunt la prend à son tour pour épouse. La femme africaine donnée en mariage est comme « un

cadeau » donnée à la famille de l'homme. La femme est toujours reléguée au statut d'assistante de l'homme. Elle est la vice présidente au sein du mariage, elle est mise sous l'autorité de son mari. Son rôle est de servir son mari et la société masculine, de faire des enfants et prendre soin d'eux.

La gloire de la femme est toujours rattachée à l'homme. On dit très souvent que : « derrière un homme prospère est une femme » et non pas le contraire. Le succès de la femme est toujours caché derrière son mari. Le but de ce chapitre, c'est de voir en détail si vraiment la femme africaine est victime de la nouvelle bourgeoisie africaine. Nous verrons tout d'abord, le portrait de la femme traditionnelle africaine au lendemain des indépendances africaines. Ensuite, nous examinerons comment la femme africaine est devenue victime d'abus de la nouvelle bourgeoisie africaine.

KNUST

4.1 Portrait de la femme traditionnelle africaine

Pendant des siècles, les mythes qui entourent la femme traditionnelle africaine et sa place dans la société africaine ne cessent d'augmenter. C'est comme si tout est soigneusement mis en place pour garder la femme à l'arrière. Mais pourquoi la femme africaine occupe-t-elle un strapontin dans la société africaine ? C'est une question qui a bien suscité des controverses globalement. Pendant des millénaires, l'homme se veut protecteur de la femme. C'est- à -dire c'est lui qui exécute des travaux nécessitant plus de force physique. Il laboure la terre, va à la chasse, creuse les ponts et les routes, construit la maison et ainsi de suite. Et la femme que fait-t-elle ? Elle reste au foyer pour accomplir les travaux domestiques, elle fait la cuisine, nettoie la maison, fait la lessive et les travaux mineurs.

Elle ne montre pas sa force physique car la force est réservée aux hommes malgré le fait qu'il y a des vraies amazones qui peuvent faire ce que les hommes font. Même dans l'acte d'amour l'homme primitif croit en sa puissance physique et en sa supériorité.

Il est naturellement accepté que la femme africaine a toujours peur et que les hommes sont toujours courageux. A cause de cette faiblesse féminine la nouvelle bourgeoisie africaine croit qu'elle doit toujours prendre le devant et montrer son masculinité. De plus, la nouvelle bourgeoisie africaine considère la femme africaine comme le sexe faible. La faiblesse est toujours associée à la femme et la force aux hommes.

Dans certaines sociétés traditionnelles africaines, la femme ne peut jamais avoir raison sauf en consultation avec son mari. L'homme est estimé plus sage que la femme car presque tous les sages depuis l'Antiquité sont des hommes.

La femme africaine, selon certaines sociétés africaines, n'a pas le courage moral pour mener l'affaire de la famille. Ce fait est souligné par Sembene Ousmane dans *Voltaïque (la mère).* L'auteur soulève la domination de la gent masculine sur la gent féminine :

« Ils se succédaient de père en fils, c'est- à -dire de mâle en mâle et par ordre de progéniture »[193]

Il évoque aussi la tyrannie de la gent masculine sur la gent féminine :

« Une foi couronné roi il devient un tyran… aucun homme n'épouserait une fille sans qu'il soit le premier à passer la premier nuit avec elle personne n'osa contredire la loi décrétée par le roi à cause de son pouvoir »[194]

Ce commentaire de Sembène Ousmane révèle comment la nouvelle bourgeoisie africaine domine la gent féminine. Les mythes de la faiblesse de la femme africaine sont allégués par le pouvoir en

[193] O. Sembène, *Voltaïque (la mère),* ibid, P. 87
[194] Ibid, P. 89

place, c'est- à -dire, le pouvoir masculin, religieux et social pour ne pas octroyer à la femme les mêmes droits qu'à l'homme. Madame de Staël, une écrivaine française, résume ce statut de la femme dans son livre *de l'Allemagne* :

« On a raison d'exclure les femmes des affaires publiques et civiles ; rien n'est plus opposé à leur vocation naturelle que tout ce qui leur donnerait des rapports de rivalité avec les hommes et la gloire elle-même ne saurait être pour une femme qu'un deuil éclatant du bonheur »[195]

Il s'agit d'une conspiration en jeu où les règles de la société sont formulées pour favoriser l'homme et défavoriser la femme. Selon Bassirou

« La femme africaine apparaît comme une bête de somme, ne vivant que pour effectuer un travail de bagnard et n'ayant guère voix, la femme africaine traditionnelle n'est rien de moins qu'une esclave soumise au dispositif marital et privé de tout droit »[196]

La femme traditionnelle africaine est souvent considérée comme « une Poppée » dans le monde masculin. Dans *Xala,* Sembene Ousmane fait un portrait de la femme traditionnelle africaine à travers la première épouse de El Hadji, Awa. Celle-ci accepte son sort en tant qu'épouse d'un polygame. Elle est ainsi obligée d'assister à la noce de son rival qui a le même âge que sa fille Rama. Awa ne peut pas divorcer son mari car selon elle la polygamie est le sort de chaque femme traditionnelle. Elle explique à sa fille Rama :

« Tu me conseilles de divorcer? Où irais-je à mon âge. Où trouvais-je un mari ? Un homme de mon âge encore célibataire ? Si je quittais votre père, avec de la chance et avec la volonté de Yalla, si je trouvais un mari, je serais troisième femme ou quatrième…tu es encore jeune ton jour viendra s'il plaît à Yalla … tu comprendras… »[197]

Ce commentaire d'Awa est une réflexion de la vie conjugale de la plupart des femmes traditionnelles africaines. On constate qu'Awa est « incarcérée » dans sa vie conjugale. Elle obligée de se soumettre au désir de son mari, un notable bourgeois du quartier. Elle est obligée

[195] Mme Staël, *de l'Allemagne*, cité par Ney Bensadon, *les droits de la femme des origines à nos jours 1980 PUF* P. 18
[196] D. Bassirou, *La place et le rôle de la femme dans la société traditionnelle*, www.lemondefeministe.com, 2009, P.6
[197] O. Sembène, *Xala*, ibid, P. 28

par la société d'accepter la décision de son mari peu importe la cause. De plus, à cause de sa dépendance sociale et économique de son mari, elle n'a pas de choix que de compromettre au besoin égoïste de son mari. Et si au contraire elle décide de divorcer son mari, elle perdra son statut dans la société et ses privilèges de première épouse selon la loi islamique.

Awa essaie d'expliquer à sa fille Rama que la société et la religion ne permettent pas à la femme de divorcer son mari peu importe la condition dans laquelle elle se trouve. Elle tâche d'expliquer l'insécurité des femmes traditionnelles africaines dans leur foyer conjugale. Elle affirme :

« Divorcer, pourquoi ? Une femme seule sans l'assistance d'un homme ne peut que se prostituer pour vivre, et faire vivre ses enfants c'est notre sort qui le veut ainsi »[198]

De ce commentaire, on constate qu'Awa, symbole des femmes traditionnelles africaines, a accepté son sort de femme traditionnelle. Elle est ignorée par son époux bourgeois qui n'a pas honte d'épouser une fille aussi jeune que sa fille. El Hadji tâche d'établir sa domination sociale et matérielle à travers N'Goné, sa troisième épouse, car selon John S. Mbiti :

« La polygamie soulève le statut social de l'homme, plus l'homme épouse des femmes plus il est respecté dans la société africaine »[199]

El Hadji est content d'avoir « acheté » une autre femme vierge. Il affirme son contentement au président de la chambre de commerce en disant que : « Ma première épouse était vierge de même que la deuxième »[200] La dot donnée à la famille de la femme pendant le mariage traditionnelle est souvent considérée comme « un achat » par l'homme. La femme est ainsi sensée obéir absolument à son mari. Elle doit suivre toutes les règles dictées par l'homme et elle n'a pas le droit de le contredire, elle doit se comporter comme une « ouvrière » dans une « compagnie » gérée par l'homme.

[198] O. Sembène, *Xala*, ibid,P. 67
[199] M. S. John cité par Françoise Pfaff, *Women in Xala, Jump cut : A review of contemporary Media, 2005*
[200] O. Sembène , *Xala, ibid, P. 84…*

Le but primordial de la nouvelle bourgeoise africaine c'est de pouvoir manipuler la femme traditionnelle africaine pour satisfaire à son désire égoïste. Dans *L'Œil* de Bernard Zaourou, on remarque comment Sogoma Sangui, le gouverneur du quartier, abuse de son pouvoir et son influence pour acheter l'œil d'Amani, une femme pauvre.

Djédjé « Amani… un homme …un richard …cinq millions si tu acceptes d'être borgne. Il veut acheter un œil … cinq millions… ton œil… à cinq million… »[201]

Grace au pouvoir de son argent, Sogoma Sangui achète l'œil d'Amani pour sa femme. La femme traditionnelle africaine est obligée de suivre l'ordre de son mari. Amani est forcée d'accepter la proposition de son mari :

Amani « Tu t'amuses ou quoi ? »

Djédjé « Au nom de Dieu. Ne laisse pas échapper notre bonheur, Amani. Tu retrouveras ta beauté … plus tard… quand nous serons riches… je t'en supplie… »

Amani « Djedje ! Djedje ! Imbécile »

Djédjé « Tu vas te faire, fripouille ? Je t'étrangle si tu continues de faire l'imbécile. Tu comprends ! Je t'égorge… je t'étripe si tu continues à me résister ! »[202]

Amani en tant que femme traditionnelle, ne pouvait pas résister à la demande de son mari. On l'a envoyée à l'étranger pour être opérée mais malheureusement elle meurt au cours de l'opération. La femme traditionnelle africaine est tout à fait dominée par la nouvelle bourgeoisie africaine. Comme Amani, Clotide, la femme de Bilanga le protagoniste dans *les Chauves souris* subit le même sort. Clotide est complètement ignorée par son mari bourgeois. Celui-ci « chassait » des

[201] Bernard Zaourou, *L'Œil, ibid P. 108*
[202] Bernard Zaourou, *L'Œil,* Ibid, P. 108

jeunes filles jour et nuit, y compris la petite amie de son fils Roger. Clotide lamente sa condition de femme traditionnelle en disant que :

« Vous savez, mon mari avait peut-être besoin d'une autre femme je n'ai jamais réussi à le rendre heureux »[203]Ceci résume la condition de la plupart des femmes traditionnelles en Afrique. Nous voulons voir comment la plupart des femmes sont victimes de la nouvelle bourgeoise africaine.

KNUST

4.2 La femme africaine victime d'abus de la nouvelle bourgeoise africaine

« Il menait une vie de célibataire, changeant de fille comme il eut changée de chemises »[204]

La femme africaine est devenue victime de la nouvelle bourgeoisie africaine grâce à l'argent et l'influence de celle -ci. Elle est manipulée et abusée par les nouveaux riches africains. Ce fait est bien souligné par Bernard Nanga dans son roman *les Chauves Souris*. Bilanga, protagoniste du roman est un « coureur de jupon » qui n'a même pas honte de séduire la petite amie de son fils Roger.

Bilanga emploie son influence et son argent pour séduire Arlette la petite amie de Roger malgré le fait que celle-ci a l'âge de son fils Roger. Bilanga défend sa position en disant que « l'amour n'a pas d'âge» [205]il convainc Arlette d'accepter sa proposition en lui donnant de l'argent et en lui parlant de l'avenir en termes qui laissent entendre qu'il ne la quitterait pas. Celle-ci avait fini par préférer la sécurité que lui offrait Bilanga à la générosité fougueuse de son fils. Après la

[203] N. Bernard, *Les Chauves Souris,* ibid, P.281
[204] N. Bernard, *Les Chauves Souris,* Ibid, P. 177
[205] N. Bernard, *Les Chauves Souris,* ibid, P.76

conquête d'Arlette, Bilanga avoue sans honte que « l'argent faisait des miracles, rien ne lui résistait »[206]

La nouvelle bourgeoisie africaine profite sa richesse pour manipuler la femme africaine. Pour la nouvelle bourgeoisie africaine, la femme est « une chose à conquérir ». Ce fait est bien souligné dans *les Chauves Souris* quand Bilanga met tout en œuvre pour gagner le cœur de Marie. Il lui fabrique une maison et lui donne beaucoup d'argent, tout au nom « d'amour ». Il dit à Marie : « aucune femme ne m'a jamais dominé, mais je me sens désarmé devant vous. C'est bien le signe que vous pouvez m'apporter plus que vous n'imaginez. Je vous le répète. J'ai besoin de vous »[207]

La nouvelle bourgeoisie africaine emploie tous les moyens disponibles pour profiter de la faiblesse de la femme africaine. Dans *Monsieur Thogo-gnini*, par exemple, on voit comment le protagoniste, Monsieur Thogo-gnini tente de séduire la sœur de N'zekou :

«… Vous me comprenez ? Vous êtes si fines, si instinctives vous les femmes… comme vous êtes belle, je n'ai jamais rencontré de femmes aussi ensorceleuse que vous… appelez-moi thogo-gnini tout court… »[208]

Celui-ci n'a pas honte de dire que « je suis Monsieur Thogo-gnini qui séduit les filles… ».[209]

La plupart des nouveaux bourgeois africains sont des trousseurs de jupons. Dans *les Chauves souris* Par exemple Bilanga, le nouveau riche d'Eborzel avoue que :

« …ma plus grande joie quand je me réveille le matin c'est de penser que je vais rencontrer dans la journée de belles femmes qui me feront rêver …et quand je vois une belle femme avec quelqu'un d'autre que moi, je suis jaloux. Je n'y peux rien»[210]

[206] N. Bernard, *Les Chauves Souris*, lbid, P.203
[207] N. Bernard, *Les Chauves souris*, Ibid, P. 219
[208] D. Bernard, *Monsieur Thogo-gnini*, ibid, P. 53
[209] D. Bernard, *Monsieur Thogo-gnini*, Ibid, P. 62
[210] N. Bernard, *Les Chauves Souris*, ibid P.65 et 68

La femme africaine est devenue « un outil sexuel » pour la nouvelle bourgeoisie africaine. Elle est souvent manipulée par celle-ci pour satisfaire à son besoin égoïste. On voit ce fait soulignée dans *les chauves souris* lorsque Bilanga apprend qu'Arlette était enceinte. La suite est une conversation entre Bilanga et Arlette :

Arlette « J'attends un enfant »

Bilanga « Qu'est-ce que tu racontes ? »

Arlette « Je dis que j'attends un enfant »

Bilanga « C'est mon fils ou mon petit-fils?»

Bilanga « Rien ne prouve que cet enfant est de moi »

Arlette « Vous n'êtes que des lâches, vous les hommes, c'est facile pour vous de faire une enfant et ensuite de vous en laver les mains »

Bilanga « Tu dis des bêtises. Ce n'est pas une fatalité, une grossesse. Tu acceptes l'enfant ou tu le fais passer. Voyons ne nous affolons pas. Il y a plein de médecins dans la ville qui connaissent ce genre d'incidents, je te donnerai l'argent nécessaire »[211]

De cet entretien nous remarquons que la nouvelle bourgeoisie africaine sait toujours manipuler son chemin grâce à son influence et son argent. Bilanga convainc Arlette d'avorter la grossesse.

Djédjé « Amani…un homme… un richard…cinq millions si tu acceptes d'être borgne. Il veut acheter un œil…ton œil à cinq million »[212]

Il est important à reconnaitre le fait qu'Amani était abusée par son mari Djédjé pour céder son œil à la femme du gouverneur Sogoma Sangui :

Djédje « … je t'étripe si tu continues à me résister !, je t'étrangle si tu continues de faire l'imbécile ! Tu comprends ! Je t'égorge. Ce soir même, un homme viendra te prendre. Il

[211] N. Bernard, *Les Chauves Souris*, ibid P. 211
[212] Z. Bernard, *L'*ŒIL*,* ibid, P. 108

t'emmènera loin d'ici en Amérique pour qu'un docteur t'arrache l'œil … tais-toi, si tu attires l'attention des voisins, tu es morte. D'ailleurs, tu ne bougeras pas d'ici jusqu'à leur arrivée » [213]

La femme africaine a toujours subi ce genre d'abus aux mains de la nouvelle bourgeoisie africaine, mais puisque celle-là n'a pas le pouvoir et l'influence social de s'exprimer librement, elle a toujours peur de parler de cet abus. Les femmes africaines qui sont sexuellement abusées par exemple, sont parfois « achetées » par la nouvelle bourgeoisie pour garder leur silence.

Un scenario typique est lorsque Bilanga, le protagoniste dans *les Chauves Souris*, paye une forte somme d'argent à la famille d'une jeune fille, qu'il avait rendu enceinte. Bilanga est obligé de payer cette somme car la grande sœur de la jeune fille avait menacé Bilanga de faire un scandale s'ils ne se déclare pas responsable de la grossesse . Bilanga décide d'influencer la famille de la fille en leur donnant une grande somme d'argent afin de pouvoir sauver sa carrière politique. Il faut noter ici que la nouvelle bourgeoisie africaine est prête à tout faire pour garder sa réputation. Bilanga s'appuie ainsi sur sa richesse et son influence sociale pour assurer que son rapport avec la jeune fille ne devient pas public.

Nous achevons ce chapitre sur un point très précis et concret, la nouvelle bourgeoise africaine abuse de son influence et son pouvoir pour manipuler et exploiter la femme africaine. Et puisque celle-ci n'a pas beaucoup de choix, elle n'arrive pas à lutter contre le pouvoir d'argent qui devient l'outil principal de la nouvelle bourgeoise afri

[213] Z. Bernard, *L'*ŒIL, Ibid, P.109

CONCLUSION

« Le jeune cadre national muni de son diplôme obtenu dans une université étrangère ou locale, dépose joyeusement et fièrement son parchemin, sur la table d'emploi du ministère de la fonction publique, comme une clé dont on se sert pour ouvrir une porte. Une fois dans le parti au pouvoir, unique ou non, il cherche à entrer dans le comité de direction du dit parti, afin de se rapprocher des centres de décision, concernant surtout les postes ministériels et les institutions techniques. Une fois parvenu aux postes d'influences, notre « been-to » n'est plus la même personne. Il devient un homme d'influence et d'autorité et au fil des années il devient autocrate et le cercle continue »[214]

Au début de notre travail, nous avons essayé d'évoquer les raisons pour lesquelles nous avons décidé d'analyser deux pièces de théâtre. Nos raisons ont été bien soulignées à travers les ouvrages des grands dramaturges tels qu'Artaud Antonin, Bakary Traoré et Aimé Césaire. A travers les ouvrages de ces pères dramaturges, nous avons reconnu le fait que le théâtre est un moyen indispensable dans la littérature négro-africaine, puisque celui-ci est un genre littéraire qui descend dans la rue et qui touche directement le cœur de la masse populaire africaine.

Nous avons aussi établi le fait que le théâtre, comme un miroir social, permet au grand public de se voir et de se comprendre c'est- à -dire « un donner à voir et un donner à penser ». Le théâtre est ainsi devenu un moyen très important dans la littérature africaine puisque la majorité de la masse populaire est analphabète. A part cela, le théâtre a deux fonctions majeures : instruire et divertir. Ces deux fonctions font du théâtre un genre très aimé par la masse populaire africaine.

De plus, nous avons essayé de voir le rôle et les fonctions du théâtre avant les indépendances africaines. Notre recherche prouve que le théâtre avant les indépendances africaines visait principalement à pousser la masse populaire à se libérer de l'emprise coloniale. Néanmoins, les

---

214 *Abel Goumba (*in *Ezingo* N°1, septembre 1998*)*

fonctions du théâtre négro-africain après les indépendances africaines avaient pour objectif la corruption des nouveaux leaders noirs, c'est – à - dire la nouvelle bourgeoisie africaine.

Ensuite, nous avons entamé de voir comment la masse populaire a souffert sous l'emprise coloniale. Nous avons décidé de voir cet aspect du travail parce qu'on voulait comprendre pourquoi la nouvelle bourgeoisie africaine tâche de répéter les mêmes forfaits soufferts de la main du colon sur son confère noir. Notre travail révèle que la nouvelle bourgeoisie africaine, avait un but louable pour la masse populaire africaine car elle a joué un rôle important dans la lutte pour les indépendances africaines, mais malheureusement ce désir louable s'est transformé en haine et mépris au fil des années. Aujourd'hui, La nouvelle bourgeoisie africaine a pour but le monopole des biens sociaux pour s'enrichir et appauvrir la masse populaire.

En outre, nous avons constaté que l'argent est devenu « le nouveau roi » sur le continent africaine, c'est – à - dire que celui qui a beaucoup d'argent devient le roi alors que celui qui n'a rien devient son serviteur. Nous avons aussi établi dans ce travail que la majorité des biens sociaux est entre les mains de la minorité c'est – à – dire la nouvelle bourgeoisie africaine. Nous avons reconnu le fait que la nouvelle bourgeoisie tâche de dépraver la masse populaire afin de pouvoir l'exploiter.

De plus, nous avons aussi évoqué comment la nouvelle bourgeoisie africaine emploie les moyens corrompus pour acquérir des biens sociaux. Bernard Zadi par exemple révèle comment le pouvoir politique est souvent abusé par ceux qui le détiennent. Bernard Dadié de sa part expose comment la nouvelle bourgeoise africaine corrompt et manipule la masse populaire pour atteindre leurs buts égotistes.

Nous avons aussi essayé de voir de très près la condition de la masse populaire africaine. Nous a étudié la condition déplorable dans laquelle la masse populaire se trouve. Nous avons ainsi tâché de comprendre pourquoi la masse populaire se trouve dans la pauvreté. La grande majorité de la masse populaire est privée de la richesse nationale puisqu'elle est analphabète. Il est important de rappeler que la plupart de la nouvelle bourgeoisie africaine sont des « been-to » c'est- à -dire ceux qui ont eu l'occasion de faire leurs études à l'étranger. Ceci justifie en quelque sort la raison pour laquelle la nouvelle bourgeoisie africaine peut facilement exploiter la masse populaire africaine.

KNUST

De plus, nous avons évoqué la question d'une nouvelle identité que la nouvelle bourgeoisie africaine est en train d'adopter. On a remarqué que la nouvelle bourgeoisie africaine tâche de faire tout pour être reconnue par le blanc. Ceci fait que la tradition et les coutumes africaines ne sont plus respectées par celle-ci. Elle veut être « blanchie » et acceptée par la civilisation dite « blanche ».

Enfin, nous avons également essayé de voir la catégorie des personnes qui sont le plus souvent victime de la nouvelle bourgeoisie africaine. Nous avons remarqué que les femmes sont la plupart du temps victimes de la nouvelle bourgeoisie. Il faut aussi dire que la plupart du temps nouvelle bourgeoisie africaine sont des hommes. La femme traditionnelle est souvent exploitée par la nouvelle bourgeoisie africaine, puisque celle-ci n'a pas beaucoup de choix compte tenu des règles sociales qui défavorisent la femme africaine.

Mais avant de conclure, nous voulons récapituler nos hypothèses de départ qui sont :

- La nouvelle bourgeoisie africaine cherche à prendre la place du colon.
- La masse populaire est victime d'une nouvelle colonisation noire.

.

A travers notre travail nous avons remarqué que notre deuxième hypothèse est plus valide que la première. Tout d'abord, notre travail a bien soutenu le fait qu'en quelque sorte la pauvreté de la masse populaire est due à la manipulation et l'exploitation de la nouvelle bourgeoisie africaine. Nous avons soulevé ce fait lorsqu'on a analysé en détail comment la masse populaire africaine est exploitée par la nouvelle bourgeoisie africaine. Nous avons aussi vu comment la nouvelle bourgeoisie africaine exploite la condition déplorable de la masse populaire pour satisfaire à leur besoin personnel. On a également vu la condition dans laquelle *l'œil* d'une femme pauvre a été vendu à la femme d'un richard. En outre, nous avons remarqué comment la nouvelle bourgeoisie africaine monopolise les biens sociaux pour s'enrichir.

Nous achevons ce travail avec la chanson d'Oumarou, gardien d'une nouvelle bourgeoisie africaine, Bilanga, qui chante en disant que :

« Allah était grand, il avait fait cinq doigts à la main, la pouce, l'index, la majeur et l'oculaire. Ainsi avait-il fait les hommes ; les grands et les petits, les affamés et ceux qui mangeaient. Ceux qui avaient du travail et ceux qui n'en avaient pas. Les petits devaient respecter les grands. Les pauvres devaient tendre la main aux riches mais tous ne formaient qu'une main Allah est grand… »[215]

Cette chanson nous pousse à poser une question fondamentale : l'écart entre la nouvelle bourgeoisie africaine et la masse populaire africaine ne sera-t-elle jamais creusé, ou c'est un destin établi par Dieu ?

[215] Bernard Nanga, *Les Chauves souris*, ibid, P.134

BIBLIOGRAPHIE

Romans et Ouvrages critiques

BA, Mariama, *Une si longue lettre*, nouvelle édition Africaine, Sénégal, 1986

BASSYIROU, Diop, *la place et le rôle de la femme dans la société traditionnelle*, club EVF, Sénégal 2000

BRAGRO, Kingsley, *Fond et esthétique verbale dans le cercle des tropiques*, UP, Kumasi, Ghana. 2007

CESAIRE, Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Présence Africaine, Paris, 1995.

CESAIRE, Aimé, *Interview, Magazine littérature*, novembre 1986, cité par Albert Owusu-Sarpong, 1986

COULIBALY, Fetigué, *La liberté dramaturgie de Bernard Zadi Zaourou*, Synergies, Algérie, 2000

DELA CAMPAGNE, Christian, *Une histoire du racisme*, librairie générale française, Paris, 2000

DADIE, Bernard, *Un nègre à Paris*, Présence Africaine, Paris, 1959

DESRICHES, C. *La femme au temps de Pharaon*, Stock, Paris, 1985

FRANTZ, Fanon, *Les damnés de la terre*, Présence Africaine, Paris, 1955

FANTOURE Alioum, *Le Cercle des tropiques*, Présence Africaine, Paris, 1972

FANTOURE Alioum, *Le gouverneur du territoire*, Présence Africaine, Paris, 1995

FOLLIET, J. *Colonisation et colonialisme*, cité par Albert Owusu-Sarpong, *le temps historique dans l'ouvre d'Aimé Césaire*, 1953

GAKWANDI, Shatto Arthur: *The Novel and Contemporary Experience in Africa*, London Heinemann, 1977.

HENRIETTE, A, *Droit de la femme et discrimination*, Vue d'Afrique, 2009

HEATH, Joseph et Andrew Potter, *La Révolte Consommée*, Naïve, 2005

MAROUANE, L, *la Jeune fille et sa mère*, Seuil, 2005

MARX, Karl et Engels, *Manifeste du parti communiste*, note d'Engels pour l'édition anglaise en 1888 cité par Michel Pincon, Repères 2000

KNUST

MOORE, Gerard, *Twelve African Writers*, London. Hutchinson University library for Africa, 1980,

M. Pérot, *Le Monde de vie des familles*, Armand Colin, 1961

NANGA, Bernard, *les Chauves Souris*, Présence Africaine, Paris, 1980

NEY, Bensadon, *Les Droits de la femme*, UPF, 1980

NOKAN. C. *Violent était le vent*, Présence africaine, 1966

NATASA Raschi, *la dramaturgie militante de Charles Nokan* , Armand colin,1999

OWUSU- SARPONG, Albert, *Le temps historique dans l'œuvre théâtrale d'Aimé Césaire*, Naaman, Canada, 1986

OUSMANE, Sembène, *Le Mandat*, Présence Africaine, Paris, 1966

OUSMANE, Sembène, *Xala*, Présence Africaine, Paris, 1973

OUSMANE, Sembène, *Voltaïque*, Présence Africaine, Paris, 1962

OUSMANE, Sembène, *L'harmattan,* Présence Africaine, Paris, 1964

OUSMANE, Sembène, *les bouts de bois de Dieu*, Pocket, 1971

TRAORE, Bakary, *Le théâtre négro-africain, et ses fonctions sociales*, Présence Africaine, 1958

Théâtre négro-africain, *Actes du colloque d'Abidjan*, Présence Africain, 1971, cité par A. Owusu-Sarpong, 1986

KNUST

Pièces de Théâtre et Poésie

ANTONIN**,** Artaud, *Le théâtre et son double*, Gallimard, 1966

CESAIRE, Aimé, *Et les chiens se taisaient*, Présence Africaine, 1956

CESAIRE, Aimé, *La tragédie du roi Christophe*, Présence Africaine, 1963

CESAIRE, Aimé, *Une saison au Congo*, Seuil, 1964

DADIE Bernard, *Monsieur Thogo-gnini*, Présence Africaine, 1960

DIOP, David, *Un blanc m'a dit*, Anthologie de la nouvelle poésie nègre et Malgache de la langue française, PUF, 1948

DIOP, David, *Défi à la force*, Anthologie de la nouvelle poésie nègre et Malgache de la langue française, PUF, 1948

DIOP, David, *Souffre pauvre nègre*, Anthologie de la nouvelle poésie nègre et Malgache de la langue française, PUF, 1948

DAMAS, Léon, *Hoquet, Anthologie de la nouvelle poésie nègre et Malgache de la langue française, PUF, 1948*

SENGHOR, Léopold, *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, PUF, Paris, 1948.

SENGHOR Léopold, *Femme noire, femme africaine*, Anthologie de la nouvelle poésie nègre et Malgache de la langue française, PUF, 1948

ZADI, Bernard, *L'Œil*, L'harmattan, 1983.

KNUST

Sitographie

Aly Khery Ndaw : *Sembène Ousmane et l'impuissance bourgeoise*, Jeune Afrique, No 694, Avril, 1974. *www.ethiopiques-revuenegroafricainedeliteratureetdephilosophie*, 20\05\11

Abel Goumba: in Ezingo, *La révolution dans la Republique centrale africaine*, no: 1, 1998, *www.ezingo.com* 15\05\11

Boafo, Y.S*: Voltaique d'Ousmane Sembène, commentaire et observations*, Présence francophone, sherke, autome, no: 15 1977, *www.mthyoke.edu\courses\p.30\html*, 9\04\11

Blair, D. *African literature in French*, Cambridge, UP, 1976, *www.googlebookreview.com*, 3\05\11

CASE Ivor Frederick, Revue Canadienne des Etudes africaines,www.jestor.org/stable, vol7 no : 2 1973, 6/10/2008

ELLUL, Jacques : *Métamorphose du bourgeois*, Paris: Calmann-Lévy, 1967. Paris: La Table Ronde, 1998, *www.wikipedia.com 8*\04\10

Konaré Alhousseyni : Ethiopique no 54, *Revue semestrielle de culture négro-africaine*, 1991

www.ethiopiques-revuenegroafricainedeliteratureetdephilosophie, 20\05\11

Finme Ni Chreachain : *Self in Sembene Ousmane, Xala,* New west African literature, 1979

www.newsreel.org\articles\ousmanesembenecom, 7/3/10/2009

Jean Duvignaud, *Sociologie du théâtre*, www.theatreafricaine.fr, 1999, 3/09/2009

M. Pérot : *le Monde de vivre des familles*, Armand Colin 1961, *www.christeleperot.com*, 2\04\11

Mario d'Anetrade : *Continent afrique*, cité par Guy Ossito Midiohoussan, le théâtre négro-africain d'expression française. 1948, *www.africavenir.org*, 9\02\10

M. Clément : Le cas Bozizze le pouvoir absolu corrompt absolument, *www.sangonet.com\actualite, 20\03\11*

M.S. John : *Women in Xala,* cité par Francoise pfaff, A review of contemporary Media, 2005 *www.ejumpcut.org\archiveonlinessays.com,* 15\02\10

M. Ijere : *L'Afrique de Sembène Ousmane*, Ethiopique revue, numéro 30, *www.ethiopiques-revuenegroafricainedeliteratureetdephilosophie*, 20\05\11

P. Monique : *Sociologie de la bourgeoise*, la découverte, repères, 2000 *www.parutions.com\pages\1-15\html*, 26\05\11

Yahmed, L. Danielle Ben : *Omar Bongo Ondimba, un destin africain*, les éditions du jaguar 1991, *www.wikipidia.com*, 19\04\11

Suma Ching Hai : *Pouvoir et l'argent,* 2009, *www.contractdirectavecdieu.org\news\fmdit.htm*

Z. Bernard : *Césaire entre deux cultures*, cité par Albert Owusu-Sarpong, *le temps historique dans l'œuvre théâtrale d'Aimé Césaire*. Naaman, 1986, 17\04\11

KNUST

TABLE DES MATIERES

Déclaration……...……...i

Dédicace…….....ii

Remerciement…….…..iii

Abstract……..……...iv

0.0 INTRODUCTION……...……...1

1.0 CHAPITRE UN

LE THEATRE ET SES FONCTIONS

1.1 Pourquoi le théâtre ?.....21

1.2 Le théâtre et ses fonctions avant les indépendances africaines …….21

1.3 Le théâtre et ses fonctions aux lendemains des indépendances africaines…….23

2.0 CHAPITRE DEUX

LES MESSIES NOIRS

2.1La manipulation de la masse noire à l'époque coloniale…….....33

2.2 La traite noire selon l'optique de Bernard Dadié et Bernard Zadi Zaourou 40

2.3 La lutte pour les indépendances africaines : le rôle des messies noirs…….....43

2.4 Les deux mondes opposés …….....46

3.0 CHAPITRE TROIS

LA NOUVELLE BOURGEOISE AFRICAINE

3.1 C'est quoi la bourgeoisie ?……51

3.2 La naissance de la nouvelle bourgeoisie……. 55

3.3 La condition de la masse populaire aux lendemains des indépendances……..... .61

3.4 L'argent au pouvoir……72

3.5 La quête du pouvoir absolu…….....82

3.6 La corruption en pleine lumière…….....87

3.7 La quête d'une nouvelle identité……...94

4.0 CHAPITRE QUATRE

LA FEMME AFRICAINE, VICTIME DE LA NOUVELLE BOUGEOISIE AFRICAINE

4.1 Portrait de la femme traditionnelle africaine…….....101

4.2 L'abus de la femme africaine par la nouvelle bourgeoisie africaine…… .106

CONCLUSION…….……....110

BIBLIOGRAPHIE…….…....114

TABLE DES MATIERES …….119

KNUST